

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET
SOCIALES

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SHOOL FOR
THE SOCIAL AND
EDUCATIONAL SCIENCE

DOCTORATE RESEARCH UNIT
FOR HUMAN AND SOCIAL
SCIENCES

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

**GENRE ET AUTONOMISATION DES FEMMES
RURALES DANS LA MENOUA (OUEST-
CAMEROUN). CAS DU GROUPEMENT
BALESSING DANS L'ARRONDISSEMENT DE
PENKA-MICHEL.**

*Mémoire rédigé et soutenu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Master en
Sociologie*

Spécialité : Urbanité et Ruralité

Par

Berline SIGNING

Licence en Sociologie

Mémoire soutenu le 29 Juillet 2024



JURY

Président: MBA ROBERT, Maître de Conférences

Rapporteur: ELLA ELLA Samuel-Béni, Professeur

Examineur: PINGHANE YONTA Achille, Chargé de Cours

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
Liste des abréviations, acronymes et sigles	iv
Liste des illustrations	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : ANALYSE SOCIOGRAPHIQUE	22
CHAPITRE 1 : BALESSING : UN GROUPEMENT PATRIARCAL.....	24
CHAPITRE 2 : LA POLITIQUE NATIONALE DE L’AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE.....	41
DEUXIEME PARTIE : SOCIOANALYSE DES PROBLEMES DE L’AUTONOMISATION DES FEMMES RURALES DE BALESSING	50
CHAPITRE 3 : LES DIFFICULTES DE L’AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE DE BALESSING.....	52
CHAPITRE 4 : LES FACTEURS EXPLICATIFS DES PROBLEMES D’AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE DE BALESSING.....	76
CONCLUSION GENERALE	92
BIBLIOGRAPHIE	99
ANNEXES	106
TABLE DES MATIERES	116

A Mon fils Aaron Eden DJONTU FOSSO et à
Ma fille Line Sophia MAFFO FONKOU.

REMERCIEMENTS

Nous ne saurons achever ce travail de recherche, sans témoigner une profonde gratitude à l'endroit des personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de sa réalisation. Mes vives remerciements vont à l'endroit du Professeur Samuel-Béni ELLA ELLA, qui malgré ses multiples sollicitations, a bien accepté de conduire ce travail. Au travers de sa disponibilité, sa patience, ses suggestions, ses encouragements, son sens critique et même sa méthodologie de travail ont permis de mener à bout cette recherche.

- Au Professeur Armand LEKA ESSOMBA, Chef de Département de Sociologie de l'Université de Yaoundé I et à tous les enseignants de ce département, pour la qualité des enseignements, en particulier les Docteurs Elias Perrier NGUEULIEU, Solange ESSOMBA EBELA,
- Cédric KENGMO et Patrick ESSIGUE pour la relecture de ce document.
- A mon conjoint Ghislain Borel DJONTU FONKOU, pour le soutien affectueux, psychologique, moral, financier, ses encouragements. L'aboutissement de ce travail doit beaucoup à la confiance et la motivation qu'il m'a manifestées depuis le début.
- A mes parents Madeleine NGOUANA et Ernest FOSSO qui m'ont toujours encouragée sur la voie de l'école et qui ont assuré mon éducation. Chers parents, trouver en ce travail ma loyauté envers vous. Ma grande reconnaissance à mes sœurs Dieudeline DIFFO, Patricia MAYOUSSIE , mes frères Arnaud NGOUMTSA et Marcelin LONTCHI pour le soutien moral qu'ils m'ont toujours apporté.
- A mon tuteur Christophe NZONANG et son épouse Josiane KUETE, pour le soutien qu'ils m'ont accordée à la réalisation de ce mémoire.
- A Jordan MELI YIMDJI, pour sa disponibilité et son apport scientifique.
- Mes amies et camarades Marie Perisser MBANGO, Lorita MIAKWANG, Raïssa DJOUOMO, Wilfred NGATCHA et Tobie MBANGA pour la motivation et leur présence tout au long de ce travail de recherche.
- Les familles NKUETEBEU et DJONTU pour les encouragements qui ont donné le courage d'avancer dans cette recherche.
- Tous nos informateurs, en particulier Sa Majesté GANNO FOUAMENE Pascal, pour leur disponibilité et toutes les informations fournies.

LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

HS	: Hypothèse secondaire
OS	: Objectif secondaire
QS	: Question secondaire
AFNOR	: Association française de la norme.
COMECI	: Compagnie équatoriale pour l'épargne et l'investissement.
FED	: Femme et développement.
FIDA	: Fond international de développement agricole.
GED	: Genre et développement.
MINADER	: Ministère de l'Agriculture et du Développement rural.
MINAS	: Ministère des Affaires sociales.
MINEFOP	: Ministère de l'Emploi et de la Formation professionnelle.
MINJEC	: Ministère de Jeunesse et de l'Education civique.
MINJUSTICE	: Ministère de la Justice.
MINPROFF	: Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille.
MUPECI	: Mutuelle pour la promotion de l'épargne et du crédit d'investissement.
ONU-FEMMES	: Organisation des Nations Unies pour la Femme.
ACAFEJ	: Association camerounaise des femmes juristes.
AGR	: Activité génératrice de revenus.
ALVF	: Association de lutte contre les violences faites aux femmes.
ANUSSR	: Agence des Nations Unies pour la Santé Sexuelle et Reproductive.
BAD	: Banque africaine de développement.
CMA	: Centre médical d'arrondissement.
CPF	: Centre de promotion de la femme.
CPPSA	: Cercle Philo-Psycho-Socio Anthropologique
DSCE	: Document de stratégie pour la croissance et l'Emploi
DUI	: Dispositif intra-utérin.

FALSH	: Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines.
FERAFCAM	: Fédération des réseaux d'associations femmes du Cameroun.
FESADE	: Femmes, santé et développement.
FOSCAM	: Fédération des organisations de la société civile camerounaise.
GIC	: Groupe d'initiative commune.
IFD	: Intégration de la femme au développement.
IUT	: Institut universitaire de technologie.
MC2	: Mutuelle communautaire de croissance.
MWP	: <i>More Women in Politics.</i>
ODD	: Objectifs de développement durable.
OMD	: Objectifs du millénaire pour le développement.
OMS	: Organisation mondiale de la santé.
OSC	: Organisations de la société civile.
PADMIR	: Projet d'appui au développement de la microfinance rurale.
PCD	: Plan communal de développement.
PIDMA	: Projet de développement des marchés agricoles.
PN-AEPA	: Programme national d'approvisionnement en eau potable et assainissement.
PNG	: Politique nationale genre.
PNUD	: Programme des Nations Unies pour le Développement.
RUWDEC	: <i>Rural Women Development Center.</i>
SERDIF	: Service de recherche et de développement des initiatives des femmes.
UCAC	: Université catholique d'Afrique centrale.
VBG	: Violences basées sur le genre.

LISTE DES ILLUSTRATIONS

I- Liste de planche

Planche 1: Inondation de champs de culture par les fortes pluies..... 62

II- Liste de carte

Carte 1 : Localisation géographique du groupement Balessing 27

III- Liste des photos

Photo 1 : Parcelle où les graines ont été ressemées..... 60

Photo 2: Case champêtre 69

IV- Liste des tableaux

Tableau n°1 : Les problèmes de l'autonomisation d'ordre exogène..... 52

Tableau n°2 : Les problèmes de l'autonomisation d'ordre endogène..... 65

Tableau n°3 : Typologie des facteurs explicatifs d'ordre endogène..... 77

RESUME

L'autonomisation de la femme rurale constitue un enjeu majeur pour le développement communautaire. Ainsi, ce travail de recherche part du constat, selon lequel l'agriculture reste la principale activité pour les femmes rurales du groupement Balessing. Elles sont confrontées à plusieurs problèmes dans l'exercice de cette activité. L'objectif global de cette recherche est « *d'identifier les problèmes auxquels elles font face et les causes y afférentes* ». A cet objectif s'attache la question principale suivante « *comment comprendre et expliquer les obstacles à l'autonomisation de la femme rurale de Balessing ?* » Pour répondre à cette question, l'hypothèse principale a été formulée ainsi qu'il suit : « *les obstacles au processus d'autonomisation de la femme rurale de Balessing s'expliqueraient par un faible accès aux ressources terriennes et l'absence d'infrastructures de production et de transformation des produits agricoles* ». Basée sur la recherche qualitative, cette étude a mobilisé, dans son aspect théorique, trois (03) théories pour la vérification des hypothèses de recherche. D'abord, l'interactionnisme de Norbert ELIAS a contribué à l'analyse des rôles des acteurs dans la promotion et l'accompagnement des activités agricoles. Ensuite, le structuro-fonctionnalisme de Talcott PARSONS a permis d'identifier les obstacles qui freinent l'autonomisation de ces femmes, et enfin de la théorie dynamique et critique de Georges BALANDIER a permis d'identifier les dynamiques endogènes et exogènes aux problèmes d'autonomisation des agricultrices de Balessing. Le caractère empirico-théorique de cette étude scientifique repose sur la réalisation de dix-huit (18) entretiens semi-directifs et d'un (01) *Focus Group Discussion* auprès des agricultrices, des autorités traditionnelles de Balessing et des autorités administratives ; ainsi que sur l'exploitation de cinq (05) photos et de quatre-vingt-quatorze (94) documents. L'analyse de contenu a favorisé l'exploitation des données primaires et secondaires obtenues. Les trois (03) principaux résultats obtenus indiquent que les autorités traditionnelles et certains particuliers ont mis sur pied des espaces à louer pour aider les femmes rurales de Balessing dans le processus de leur autonomisation. Surtout, cette localité reste dominée sur des valeurs patriarcales. Aussi, au travers de la PNG de l'autonomisation de la femme au Cameroun, les organismes nationaux et internationaux militent pour l'émancipation des femmes rurales au Cameroun, à travers la promotion de la scolarisation féminine, la santé maternelle et périnatale et des formations professionnelles. Ces actions sont menées en synergie avec les ministères en charge de la promotion de la femme et de la famille et de l'agriculture et du développement rural. De même, elles accompagnent les femmes rurales en produits chimiques, comme des engrais nécessaires au développement de leurs activités agricoles. Malgré cela, elles sont confrontées au quotidien à deux (02) types de problèmes, d'une part les problèmes d'ordre exogène ou externe, et d'autre part les problèmes d'ordre endogène ou interne. Pour les problèmes exogènes, il s'agit de ceux d'ordre financier, technique, environnemental et social. En ce qui concerne les problèmes endogènes, il s'agit de ceux d'ordre foncier, social, technique et matériel. L'explication de ces difficultés se trouve dans les dynamiques, à la fois, endogènes, mixtes et exogènes. Pour les facteurs endogènes, il s'agit des facteurs culturels, économiques, sociaux et écologiques. Pour les facteurs mixtes, il y'a les inondations, le changement climatique et la densité de la population. Les facteurs exogènes sont constitués du manque de financement des activités agricoles et le coût élevé des engrais.

Mots-clés : Ouest-Cameroun, Balessing, femmes rurales, autonomisation, obstacles, sociologie rurale.

ABSTRACT

Empowering rural women is a major challenge for community development. This research is based on the observation that agriculture remains the main activity for rural women in the Balessing group. They face a number of problems in carrying out this activity. The overall aim of this research is to "identify the problems they face and the causes of these problems". Attached to this objective is the following main question: "How can we understand and explain the obstacles to the empowerment of rural women in Balessing? To answer this question, the main hypothesis was formulated as follows: To answer this question, the main hypothesis was formulated as follows: "the obstacles to the empowerment of rural women in Balessing can be explained by poor access to land resources and the lack of infrastructure for the production and processing of agricultural products". Based on qualitative research, the theoretical aspect of this study mobilised three (03) theories to verify the research hypotheses. Firstly, the interactionism of Norbert ELIAS contributed to the analysis of the roles of stakeholders in the promotion and support of agricultural activities. Talcott Parson's systematic functionalism was then used to identify the obstacles to these women's empowerment, and Georges Balandier's dynamic and critical theory was used to identify the endogenous and exogenous dynamics of the empowerment problems faced by women farmers in Balessing. The empirical-theoretical nature of this scientific study is based on eighteen (18) semi-directive interviews and one (01) focus group discussion with women farmers, the traditional authorities of Balessing and the administrative authorities, as well as on the use of five (05) photographs and ninety-four (94) documents. Content analysis was used to analyse the primary and secondary data obtained. The three (03) main results obtained indicate that the traditional authorities and certain individuals have set up spaces for rent to help the rural women of Balessing in the process of their empowerment. Above all, this locality is still dominated by patriarchal values. Also, through the NGP for the empowerment of women in Cameroon, national and international organisations are campaigning for the emancipation of rural women in Cameroon, through the promotion of female schooling, maternal and perinatal health and vocational training. These actions are carried out in synergy with the ministries responsible for the promotion of women and the family and for agriculture and rural development. They also provide rural women with the chemical products, such as fertilisers, they need to develop their farming activities. Despite this, they are confronted on a daily basis with two (02) types of problems, on the one hand problems of an exogenous or external nature, and on the other hand problems of an endogenous or internal nature. Exogenous problems include financial, technical, environmental and social issues. Endogenous problems are land, social, technical and material. These difficulties can be explained by endogenous, mixed and exogenous dynamics. Endogenous factors include cultural, economic, social and ecological factors. Mixed factors include flooding, climate change and population density. Exogenous factors include the lack of funding for agricultural activities and the high cost of fertilisers.

Keywords: West Cameroon, Balessing, rural women, empowerment, obstacles, rural sociology.

INTRODUCTION GENERALE

1. CONTEXTE DE L'ETUDE

L'intérêt qui motive le choix de ce thème part d'une observation directe et participante faite dans la région de l'ouest Cameroun, particulièrement dans la localité de Balessing. Cette région étant désignée comme le grenier du Cameroun car, l'agriculture y est pratiquée de façon intensive. Dans la localité de Balessing spécifiquement, l'activité agricole occupe une place de choix dans la vie de ses habitants, et nombreuses sont les femmes qui s'adonnent à cette pratique. Elles s'y investissent et par là, elles construisent leur vie, celle de leur progéniture en termes d'éducation, de soins de santé et même de nutrition. D'ailleurs, cette remarque est faite dans tout le territoire national où les femmes rurales ont pour principale AGR (Activité Génératrice de revenus) l'agriculture. La pauvreté qui y règne est d'ailleurs la raison pour laquelle celles-ci se tournent vers l'exercice de cette fonction, car une grande partie de la population active exerce l'agriculture. Les principales cultures sont : vivrières (maïs, haricot, pommes de terre), maraichères (piment, choux, poivrons) arbres fruitiers (safoutiers, avocatiers, kolatiers)¹.

En plus des éléments cités plus haut, les cours de Women and Gender Studies, de Sociologie rurale et de sociétés paysannes et changement social, ont contribué à la formulation de ce sujet. Ces unités d'enseignement ont présenté de nombreuses réalités sur les questions du Genre et aussi les conditions de vie des personnes vivant en milieu rural. Les études du genre ont montré que la montée en puissance des mouvements féministes dans les années 70-90 aurait contribué à faire asseoir bon nombre de réflexions au sujet du rôle de la femme. En plus, les réformes réclamées par ces derniers sont en train de prendre corps et surtout convaincre de plus en plus d'autres membres de la société sur les rapports homme/femme. C'est dans ce sens que l'on verra naître plusieurs approches genre comme GE²D, FED³, IFD⁴. Dans cette lancée nous avons au Cameroun des mouvements comme « More Women in Politic » initié par Justine DIFFO TCHUENKAM qui participe et contribue à l'intégration de la femme en milieu politique camerounais, aussi le PNG⁵ qui « *comprends l'ensemble des mesures destinées à assurer l'égalité et l'équité entre les sexes dans tous les domaines de la vie nationale* » (Samuel-Béni ELLA ELLA, 2019, P.187). Ainsi,

¹<http://agritrop.cirad.fr/529981/1/document-529981.pdf> (consulté le 20 décembre 2021).

² GED : Genre et Développement.

³ FED : Femme et Développement.

⁴ IFD : Intégration Genre et Développement.

⁵ PNG : Programme National Genre.

l'ensemble des observations évoquées plus haut ont contribué à porter notre intérêt sur la thématique genre et agriculture.

Pour ce qui est du choix du milieu d'étude, notre motivation se justifie par la nécessité scientifique de comprendre pourquoi, malgré l'énorme potentiel agricole que regorge le groupement Balessing, le secteur de l'agriculture ne soit pas suffisamment pris en compte dans les projets de développement local et de son émergence future.

2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Le choix et les motivations de ce thème partent de plusieurs faits, notamment une observation que nous avons effectuée dans la région de l'Ouest Cameroun plus précisément dans la localité de Balessing. Cette observation nous a permis de constater que la majorité de la population vit exclusivement de l'agriculture. Cette majorité de la population de ce groupement est constitué de femmes qui mènent toutes les activités agricoles et qui ont des difficultés d'accès à la terre et aux ressources économiques. Par ailleurs, 8% pratique l'agriculture destinée à la commercialisation et les 45% restant ne la pratiquent que pour les besoins fondamentaux de base de la famille.

Sur le plan personnel, l'actualité nationale et internationale sur les questions de genre, précisément en ce qui concerne la femme, comme le projet mis en œuvre au Cameroun en 2015 par l'ONU-FEMME pour favoriser l'autonomisation de la femme rurale, vu les productions scientifiques sur ces mêmes questions, et au regard de l'importance que toutes les sociétés accordent désormais au domaine agricole, l'idée de présenter la femme rurale de la localité de Balessing constitue également l'une de nos motivations. Dans ce sens, il est question de comprendre et d'expliquer les différents facteurs pouvant participer à son autonomisation. Le choix porté sur la localité de Balessing s'explique non seulement par la proximité avec ce milieu, mais également par le constat selon lequel, l'agriculture fait vivre de nombreuses familles au quotidien et dont malheureusement l'accès des femmes aux terres est restreint malgré leur rôle essentiel de productrice.

Sur le plan académique, le désir de faire une spécialisation en sociologie rurale et spécifiquement sur les questions d'autonomisation de la femme rurale par sa principale AGR a également contribué à ce choix. De même, le besoin de voir ces agricultrices Balessing franchir le seuil de l'autonomisation dans cette pratique a suscité notre intérêt. Ayant également une bonne connaissance de ce milieu, pour y avoir pratiqué une observation

directe, il a été remarqué que la question du genre n'y était presque pas abordée, et pourtant, cette société rurale n'est pas un milieu homogène, car y vivent les hommes et les femmes qui sont en interaction permanente au quotidien. Balessing a été choisi comme milieu d'étude, car cette recherche permettrait de faire comprendre les difficultés des femmes de cette localité et de trouver les facteurs explicatifs de ces problèmes.

3. PROBLEME DE RECHERCHE

Un problème de recherche, c'est l'écart qui existe entre une situation observée et la situation désirée, autrement dit, l'écart observé entre ce qui est et ce qui devrait être. Dans son acception la plus large, il renvoie à l'ensemble des éléments qui posent problème c'est-à-dire des obstacles, la difficulté identifiée et que l'on veut résoudre. En sciences sociales en générale et en sociologie en particulier, le problème de recherche permet d'après Rachad ANTONUIS (2007 : 8) « *de circonscrire un objet, soit un ensemble de processus sociaux sur lesquels on souhaite se pencher* ».

Les questions de genre et d'autonomisation des femmes rurales dans les pays du sud sont depuis le début des années 2000, au centre des préoccupations de la communauté internationale en général et celle du Cameroun en particulier. L'importance accordée à ces femmes agricultrices s'illustre à travers l'objectif N°5 égalité entre les sexes (parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles). Ce travail part du fait que, dans l'arrondissement de Penka-Michel en général et dans la localité de Balessing en particulier, l'on se rend très vite compte que les femmes se battent au quotidien pour être autonome. Mais, les hommes de cette localité continuent de prendre le dessus sur tous les plans. Et pourtant, le chef du village et certains particuliers ont mis à la disposition des femmes agricultrices de nombreuses parcelles de terres pour booster leur production agricole. De plus une étude récente, réalisée par le groupe Media terre⁶, fait ressortir que les femmes rurales en Afrique subsaharienne jouent un rôle capital dans la sécurité alimentaire, le développement, la stabilité des campagnes et des villes. Mais, malheureusement elles sont confrontées à de nombreuses difficultés entre autres le désenclavement des principaux bassins de production, le manque de formation et d'information sur toutes les mesures prises en leur faveur, les difficultés d'accès aux terres et aux crédits bancaires, les problèmes de financement.

⁶ www.mediaterre.org/afrique, « plaidoyer pour l'autonomisation de la femme rurale en Afrique centrale, 2016, (consulté le 21 décembre 2021).

Afin de réduire les inégalités auxquelles font face les femmes rurales, l'Etat camerounais a mis sur pied un certain nombre de structures qui œuvrent à l'accompagnement de ces femmes. On constate la création du Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER) à travers le décret N°2005/118 du 15 avril 2005 portant organisation de ministère de l'agriculture et du développement rural et dont l'objectif en matière de développement rural consiste à l'encadrement des paysans et de la vulgarisation agricole. On constate aussi, la présence de la FIDA qui investit depuis 40 ans pour les populations rurales, en dotant celles-ci des moyens de réduire la pauvreté, d'accroître la sécurité alimentaire et de renforcer la résilience des populations rurales. Il y'a une coopérative destinée à soutenir les femmes dans la production des haricots verts. Et pendant les campagnes électorales, le gouvernement distribue des sacs d'engrais chimiques et parfois même, les séminaires via les agronomes (qui ne sont pas toujours des élites locales) toujours pour l'amélioration de la production agricole.

Malgré tous ces efforts fournis par l'Etat et les acteurs privés pour assurer l'autonomisation et l'épanouissement des femmes rurales, l'on constate que les femmes agricultrices de Balessing ont du mal à atteindre le seuil de l'autonomisation. Elles ont un manque permanent de terre pour la mise en valeur. De plus, le manque d'outils de transformation de leurs produits ne facilite pas leurs tâches. Parfois dans certains quartiers de cette localité, on assiste à l'invasion des cultures et des plantations par des insectes et des bêtes sauvages. Face à tout ceci, se pose ainsi le problème de l'autonomisation des agricultrices Balessing.

4. PROBLEMATIQUE DE L'ÉTUDE

Pour cette partie, nous avons parcouru les écrits des précédents chercheurs, comme le recommandent Raymond QUIVY et Luc VAN CAMPENHOUDT (2011) en des termes suivants : « *qu'un chercheur prenne connaissance des travaux antérieurs sur des objectifs comparables et qu'il explicite sur ce qui distingue son travail de ces courants de pensées* ». Autrement dit, tout chercheur doit lire les travaux précédents pour acquérir autant d'informations que possible sur sa thématique de recherche.

La problématique du genre et autonomisation de la femme et principalement de la femme rurale a suscité l'intérêt de plusieurs auteurs sous diverses thématiques. Les lectures faites ont montré que la notion du genre est abordée sur plusieurs angles, parmi lesquelles : genre et agriculture, genre et culture, genre et développement.

a) Genre et Agriculture

Dans cette optique, les auteurs comme Paulette SONGUE et Laure KARTAN MOUKAM soutiennent que la pratique de l'activité agricole est liée au sexe. De ce fait,

Paulette SONGUE (1988) propose dans son étude de décrire les conditions des femmes en milieu rural camerounais. Leurs responsabilités, les difficultés auxquelles elles font face dans l'exercice et la pratique de l'agriculture font partir des éléments qui freinent la réussite sociale et économique des femmes rurales au Cameroun. De même, nombreux sont les facteurs socioculturels qui contribuent à une division sexuelle du travail et les femmes développent des stratégies dans la production et la commercialisation des vivres et l'usage de l'argent pour répondre aux besoins du foyer. Ainsi donc, les problèmes des paysannes camerounaises peuvent aussi s'expliquer par leur appartenance culturelle.

Allant dans la même direction, Laure KARTAN MOUKAM (2004) présente les produits agricoles comme le seul moyen de la population rurale pour atteindre un seuil de liberté financière. Dans ses analyses, elle essaie de montrer les rapports qui existent entre le genre et l'agriculture, car ici les discriminations sont les éléments qui favorisent la non atteinte des objectifs de l'autonomisation, ceci du fait que les femmes n'ont pas suffisamment accès aux terres cultivables de par son observation. Et bien même, quand ces terres sont à leur disposition, elles n'ont que le droit d'usage temporaire ou pour la location. Ce qui fait qu'elles ne produisent pas forcément ce qui peut favoriser leur économie déclare-t-elle. A ces auteurs s'ajoutent deux autres articles scientifiques :

La Fiche Thématique Genre et Agriculture, n°4 novembre 2012 qui porte sur les questions relatives aux femmes et l'équité de genre en arrêt en Asie, ceci car il existe en ces milieux, d'importants désaccords en matière d'accès aux ressources et moyens de production agricole pour les femmes. Ces éléments mettent l'accent sur l'autonomisation économique et sociale des femmes. Lorsque les rôles variés des entrepreneurs hommes et femmes sont reconnus, il est possible d'obtenir des améliorations considérables et ce, surtout lorsque les intérêts et les capacités des femmes sont pris en compte. Aujourd'hui on voit nombre de femmes qui produisent et vendent leurs propres productions agricoles comme des légumes et même des cultures de rente comme le cacao.

Dans le souci de développer les chaînes de valeur, il faut prendre en compte les productions agraires et même d'abord reconnaître leurs efforts. Ce modèle peut donc servir

aux organisations de producteurs d'atteindre les objectifs dans leurs activités agricoles. Il faut de ce fait développer les stratégies contextualisées et sensibles à la dimension du genre. Ceci afin de pouvoir accroître la possibilité et la capacité des femmes pour bénéficier des nouvelles opportunités de marché. Pour parvenir à la sécurité alimentaire et à une base fiable de subsistance alimentaire, il faut accorder aux petits producteurs les espaces, car la majorité des grands espaces de terre appartient à des autorités qui les dominent. Environ 45% de femmes représente la main d'œuvre agricole dans certains pays d'Afrique. Ainsi elles exercent dans ce domaine malgré les contraintes auxquelles elles font face comme la rareté de l'eau. Mais également le désir d'approvisionner les marchés agricoles. Au travers de ces lectures, ces auteurs mettent l'accent sur les éléments qui limitent la pratique de l'agriculture selon que l'on soit homme ou femme.

b) Genre et Culture

Dans cette rubrique se démarquent les auteurs comme, Ernest NGUITA, Daniel DAMAÏGUE et Achille PINGHANE YONTA qui soulignent que le genre dans l'agriculture est essentiellement lié à la culture. Ernest NGUITA (2012) menant une recherche sur les facteurs explicatifs de la pauvreté des exploitants agricoles en milieu rural au Cameroun, affirme que le profil des chefs de ménage varie selon leur niveau de vie. Et à partir de la théorie de l'analyse stratégique, il démontre que pour un meilleur niveau de vie de ceux-ci, les pouvoirs publics doivent investir davantage pour satisfaire les besoins en équipements agricoles, en infrastructures routières, à l'accès à la propriété foncière pour les femmes et au financement technique.

Daniel DAMAÏGUE (2005) renchérit en démontrant que l'omniprésence des préjugés phallogocratiques ne favorise pas certaine coopération, une parité et une complémentarité parfaite pour résoudre les problèmes liés aux femmes en milieu rural. Voilà pourquoi les mouvements féministes entrent en jeu pour apporter leur soutien et résorber les déboires de celles-ci. Il montre au travers de l'observation participante que dans la campagne chez les Massa, c'est l'homme qui épouse, il détient presque l'exclusivité des décisions à prendre au niveau familial. Autrement dit, dans le milieu rural, l'autorité familiale est assurée par l'homme qui prend toutes les décisions et les impose à la femme. Celle-ci ne fait ni ne donne aucune proposition, elle se contente de subir et d'appliquer ces décisions. Dans cette recherche, le statut de la femme en milieu rural, il déclare que, dans l'imagerie populaire, le milieu rural est tributaire des survivances et pesanteurs socioculturelles qui conditionnent la

vie des individus. Il expose de ce fait les problèmes auxquels font faces les rurales comme la phallocratie, l'analphabétisme et la pauvreté.

Achille YONTA PINGHANE (2012) démontre ici que c'est l'aspect culturel qui empêche aux femmes d'hériter des terres car les autorités traditionnelles ne leur en donnent pas accès. C'est par exemple le cas au Niger où à un moment les femmes ne pouvaient hériter des terres à cause des autorités religieuses. Elles ne peuvent qu'en louer ou emprunter, ce qui permet non plus de gagner, car elles sont contraintes de faire des paiements en nature. Les femmes rurales sont confrontées à plusieurs difficultés telles que le niveau d'alphabétisation, raison pour lesquelles il faut créer des services de soutien agricole à la dimension genre.

Un colloque scientifique qui s'est tenue dans le but de proposer une lecture culturelle et sociale sur l'évolution des activités du monde agricole. Celui-ci s'est déroulée du 22-24 mai 2012 sous le thème Genre et agriculture familiale et paysanne du Nord Sud, il en est ressorti que, les activités hommes et femmes, doivent être exposées afin de mieux vulgariser leurs productions agricoles. Les questions qui se posent ici correspondent aux enjeux de la société étudiée, le dialogue sur la situation de la femme rurale paraît une évidence pour mieux exposer ses pratiques agricoles quotidiennes. Dans leur raisonnement, ceux-ci ne mettent pas l'accent sur les dimensions du développement du genre dans la pratique de l'agriculture.

c) Genre et Autonomisation de la femme

Cette thématique est soutenue par les auteurs comme Daniel Jackson EBALE et Achille PINGHANE YONTA. Daniel Jackson EBALE (2010) présente dans une étude la problématique de l'autonomisation réelle de la femme rurale de Samalomo (Est-Cameroun) en mettant en exergue les principes généraux, les réalités et les perspectives. De son point de vue, l'autonomisation de la femme rurale est une option pour un pas de géant vers le développement du milieu rural. Au travers des entretiens que ce dernier a menés, il ressort que l'autonomisation des rurales de Samalomo est freinée par les mêmes problèmes que rencontrent les rurales dans d'autres localités du pays à savoir, l'analphabétisme, la pauvreté, le manque d'infrastructures pour l'écoulement de leurs productions agricoles.

Dans le même ordre d'idées, Achille PINGHANE YONTA (2005) dans une recherche portant sur les rapports de genre en contexte de mutation agraires en milieu camerounais présente les éléments qui motivent la mutation en milieu rural à l'ouest Cameroun. À cet effet, il explique que les saisons, le climat et même la qualité des sols sont à l'origine de celles-ci. A

partir d'une enquête de terrain réalisé dans le village Bangang, il ressort que les mutations agraires en zone rurale sont provoquées par le renversement des rôles sociaux de sexe, ce qui provoque un déséquilibre qui accentue les discriminations et les socialisations différentielles. En dernière analyse, il note que ce déséquilibre qui fragilise les rapports de genre au profit du genre masculin dans la société traditionnelle Bamiléké est à l'origine du frein de l'autonomisation de la femme dans le processus de développement. Au travers de ces travaux, il ressort que les problèmes liés à l'autonomisation de la femme rurale sont de divers ordres tant culturels que développementaux.

Dans ces documents recensés plus haut, des prouesses de la sociologie, en particulier la sociologie du genre et la sociologie rurale ont été exposées. Plusieurs points ont été abordés notamment les rapports de comparaisons hommes femmes et leur mode de fonctionnement au quotidien. Ils n'ont pas évoqué les moyens ou outils pouvant favoriser l'intégration et l'accès aux ressources pour ces dernières. De plus, la plupart de ces travaux ont été réalisés dans un environnement socioculturel et spatio-temporel différent du nôtre.

De ce fait, nous avons donc opté en nous appuyant sur l'ensemble de ces travaux antérieurs d'orienter notre recherche sur les mécanismes et les stratégies qui peuvent aider les femmes agricultrices du village Balessing à atteindre le seuil de l'autonomisation. Il s'agira ainsi pour nous non seulement d'identifier les différents obstacles à l'autonomisation de ces femmes, mais également de dégager les voies et moyens favorisant une meilleure prise en compte de ces dernières et de ce fait, une insertion dans le processus de développement.

De plus, il sera question de noter les besoins énumérés par ces dernières elles-mêmes, analyser et comprendre les voies et moyens qu'elles se donnent pour atteindre leurs objectifs dans cette marche vers l'autonomisation. Et également, analyser et comprendre les raisons pour lesquelles les autres moyens précédemment mis à leur disposition n'ont pas pu les hisser dans une dimension d'autonomie maximale.

5. QUESTIONS DE RECHERCHE

Cette étape de la recherche est constituée d'une question principale et de trois (03) questions secondaires.

5.1. Question principale

Comment comprendre et expliquer les obstacles à l'autonomisation de la femme rurale du groupement Balessing dans l'arrondissement de Penka-Michel ?

5.2. Questions secondaires

QS1 : Quelles sont les mesures et les stratégies prises par les pouvoirs publics et les acteurs privés pour faciliter l'autonomisation des femmes rurales de Balessing ?

QS2 : Quelles sont les difficultés qui empêchent les femmes rurales de Balessing d'être autonome ?

QS3 : Qu'est ce qui explique ces difficultés d'accès à l'autonomisation des femmes rurales de Balessing ?

6. HYPOTHESES DE RECHERCHE

Elles sont un ensemble de réponses provisoires apportées aux questions posées autour du sujet de recherche. Elles sont constituées de deux (02) parties :

6.1. Hypothèse principale

Nous avons formulé une hypothèse principale selon laquelle, les obstacles à l'autonomisation des femmes rurales de Balessing s'expliqueraient par un faible accès aux ressources terriennes et l'absence d'infrastructures de production et de transformation des produits agricoles.

6.2. Hypothèses secondaires

HS1 : les pouvoirs publics et les acteurs privés ont mis sur pied une coopérative pour le développement de l'agriculture, une banque agricole et une institution académique à Penka-Michel où il existe tout un département destiné à l'agronomie.

HS2 : les difficultés d'accès à l'autonomisation des femmes rurales de Balessing sont d'ordre économique, social et culturel.

HS3 : les difficultés à l'autonomisation de l'agricultrice s'expliqueraient par des facteurs à la fois endogènes et exogènes.

7. OBJECTIFS DE RECHERCHE

L'objectif c'est le but à atteindre dans un travail de recherche pour mieux l'orienter. Il est constitué d'un objectif global et des objectifs spécifiques.

7.1. Objectif global

Identifier et expliquer les obstacles au processus de l'autonomisation de la femme rurale de Balessing.

7.2. Objectifs spécifiques

- OS1** : Présenter les mesures prises et les stratégies adoptées par les pouvoirs publics et les acteurs privés pour faciliter l'autonomisation de la femme rurale de Balessing.
- OS2** : Identifier et analyser les problèmes ou les difficultés de l'autonomisation de l'agricultrice de Balessing.
- OS3** : Analyser les facteurs explicatifs des difficultés qui freinent l'autonomisation des femmes rurales de Balessing.

8. METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Cette partie de la recherche comporte deux (02) sous parties essentielles, qui sont : le cadre théorique et les techniques et outils de collecte de données.

8.1. Cadre théorique

Selon Robert KING MERTON (1965) la théorie sociologique est constituée des conceptions logiquement reliées entre elles et d'une portée non universelle mais volontairement limitée (...) d'où l'on espère tirer un nombre de régularité du comportement social accessible à l'observateur. Dans ce travail, nous ferons appel à trois (03) différentes théories que sont :

8.1.1. L'interactionnisme de Norbert ELIAS

L'interactionnisme est une théorie née de l'école de Chicago qui fut incarnée par les auteurs comme William THOMAS, Robert PARK et Ernest BURGESS durant le premier tiers du XXe Siècle. Cette théorie définit la sociologie comme la science des interactions sociales et soutient que ce sont les relations entre les individus et les interactions avec leur milieu qui permettent de mieux comprendre les phénomènes sociaux. Ces interactions désignent diverses réalités, tantôt d'ordre théorique et tantôt d'ordre organisationnel. Il faut noter que ces réalités diffèrent d'une société à une autre. Pour Norbert ELIAS, c'est la théorie des interdépendances ou des dépendances réciproques. Selon cet auteur, les interdépendances entre les individus résultent d'une différenciation de plus en plus profonde entre ceux-ci. Il stipule également que le monde social serait un réseau de relations au sein duquel se développent des fonctions sociales. De ce fait, il décrit un type d'individus qui rendraient la cohésion sociale et l'administration assez difficile, et démontre par-là que l'opposition « *individu-société* » est d'abord une opposition de valeurs entre « *individualisme* » et

« *collectivisme* ». Il s'agit de « *l'individu brutal et sans scrupule qui ne vise qu'à opprimer les autres et s'enrichit à leur dépens* ».

Dans le cadre de ce travail, cette théorie permettra d'analyser le rôle des différents acteurs dans la promotion et l'accompagnement des activités pastorales des agricultrices dans le groupement Balessing.

8.1.2. Le structuro-fonctionnalisme de Talcott PARSONS

Ce travail de recherche est également fondé sur la théorie structuro-fonctionnalisme et dont la principale contribution en sociologie reste celle de Talcott PARSONS à travers la théorie du structuro-fonctionnalisme (Roger Gérard SCHWARTZENBERG cité par Achille PINGHANE YONTA, 2005-2006 :14-15). Le paradigme du fonctionnalisme a été développé pour la première fois dans les travaux de l'anthropologue polonais Malinowski qui étudiait le fonctionnement des sociétés traditionnelles européenne. A cet effet, il considérait la société comme un tout indissociable dont chaque individu avait sa part de rôle à jouer pour la bonne marche de la société.

A la suite de Bronislaw MALINOWSKI (1884-1942), le fonctionnalisme va connaître plusieurs modélisations au point de devenir un paradigme. A cet effet, l'on retient la contribution de Parsons à travers le structuro fonctionnalisme développé en 1951 à travers la théorie des systèmes.

Talcott PARSONS (1902-1979) fonde sa théorie sur l'action sociale et le fonctionnalisme structurel ou plus encore sur le structuro-fonctionnalisme. Cette théorie considère la société comme un système complexe dont les parties travaillent ensemble pour promouvoir la solidarité et la stabilité. Cette approche examine à la fois la structure sociale et ses fonctions et cherche à expliquer tous les comportements sociaux. Le fonctionnalisme aborde la société dans son ensemble en terme de fonction de ses éléments constitutifs, à savoir les normes, les traditions les coutumes et les institutions. Ceux-ci sont considérés comme des organes qui œuvrent au bon fonctionnement de l'organisation dans son ensemble. L'intérêt pour lequel cette théorie a été mobilisée dans cette étude est de pouvoir identifier les problèmes qui freinent l'autonomisation de la femme rurale de Balessing malgré qu'elle essaie de se battre au quotidien pour y parvenir.

8.1.3. La théorie dynamique et critique de Georges BALANDIER

Cette théorie est un héritage de l'École de Francfort qui voit le jour pendant les années soixante. Les pionniers de cette école sont Herbert MARCUSE, Max HORKHEIMER, Theodor ADORNO, Jürgen HABERMAS. Ils élaborent cette théorie basée sur la critique de la science et de la raison. Cette dernière doit favoriser l'émancipation des individus en exposant tout mécanisme de domination et de comprendre les idéologies qui sous-tendent les actions et les pratiques des bienfaiteurs. La sociologie dynamiste s'oppose à cette conception des sociologues évolutionnistes et fonctionnalistes qui réduisent les sociétés humaines à des organisations statiques. Les promoteurs actuels de cette théorie sont Georges BALANDIER, Alain TOURRAINE, Georges GURVITCH, Jean ZIEGLER, Jean DUVIGNAUD, Edgard MORIN, Claude RAVIERE.

Georges BALANDIER (1955) aborde de la dynamique dans une perspective particulière car les sociétés dites sous-développées sont caractérisées par des processus de changement lents. Il considère donc que, chaque système social est instable et laisse cohabiter l'ordre et le désordre et par conséquent, les changements doivent être interprétés au travers des révélateurs de désajustement que sont les conflits, les crises, les tensions. Selon lui, une société parfaitement unie serait une « société morte » car fermée et dans laquelle rien ne peut bouger. Cet auteur s'intéresse au phénomène de production et de reproduction d'une société. Ainsi, il montre que la société se produit continuellement et chaque individu va jouer sur son environnement pour contribuer au renouvellement et donc toutes les configurations sociales sont en perpétuelle mouvement.

Dans son ouvrage *sens et puissance : les dynamiques sociales* (1971), Georges BALANDIER remarque que ce dynamisme prône davantage l'aspect d'une œuvre collective inachevée et toujours à refaire. Par là on comprend que l'objet de la sociologie n'est pas statique historique, mais présente des réalités sociales « officielles et officieuses ». Il montre donc à suffisance les sociétés humaines ne sont jamais ce qu'elles paraissent être. Le chercheur doit de ce fait déceler ce qu'une société a de peu visible, de latent pour mieux la comprendre. À ce titre, les orientations actuelles de la sociologie dynamiste sont perçues dans le sens d'une analyse millénaire où la notion du progrès est redéfinie. Il existe dans chaque société des dynamiques que BALANDIER appelle « *dynamiques du dedans* » qui correspondent aux forces endogènes du changement. Toutefois, les éléments qui viennent de l'extérieur peuvent modifier, ralentir ou étouffer les énergies internes, ce sont les

« *dynamiques du dehors* » qui correspondent aux forces exogènes du changement social. Il envisage une sociologie des mutations par la mise en valeur des complexités très souvent absentes dans une perspective unilatérale. La sociologie dynamiste et critique se propose de mettre l'accent sur l'étude des changements, des mutations et des mouvements sociaux et sur le devenir des sociétés qui sont en perpétuel transformation. Allant dans le même sens, Gaston BOUTHOU (1975) remarqua que l'objet de la sociologie est d'étudier les variations des sociétés, de leurs formes et de leurs facteurs.

Dans ce travail de recherche, l'approche dynamiste et critique nous a permis d'expliquer et de comprendre les différents obstacles au processus de l'autonomisation des agricultrices de Balessing d'une part, et de saisir les dynamiques mises sur pied par ces dernières au quotidien pour pouvoir exercer leurs pratiques agricoles d'autre part.

8.2. Techniques de collecte de données

Il existe plusieurs techniques de collectes de données en sciences sociales en générale et en sociologie en particulier. La technique de collecte de données est considérée comme le canevas et le guide pour le chercheur dans son activité de recherche car il lui permet de faire un va et vient sur la méthode de recherche et le terrain de recherche.

C'est une étape clé de la recherche, car rend compte des processus par lesquels l'enquêteur trouve des données et même les enquêtés. La pertinence du travail est mise à nu car en sciences sociales, aucune méthode de recherche ne se mobilise de façon hasardeuse.

Dans ce présent travail, la technique qualitative est développée. Elle permet d'analyser les opinions des individus sur les réalités qui les entourent et laissent librement l'aspect quantitatif pour gagner en profondeur dans l'analyse de l'objet d'étude.

8.2.1. La recherche documentaire

La documentation représente l'ensemble des documents numériques et physiques qui sont mobilisés et exploités dans une thématique de recherche pour mieux analyser les réalités sociales qui découlent de l'étude menée. Ceci parce qu'elle augmente le savoir collectif sur la thématique explorée, elle rend donc accessible l'information au chercheur ayant un besoin de connaissances. La documentation de ce travail est effectuée au travers des bibliothèques de l'Université de Yaoundé 1, de la FALSH, du CPPSA, du département de Sociologie de l'université de Ydé 1, de l'UCAC ceci pour la documentation physique. Les sites internet comme Google, Google Scholar, Persée.fr ont constitué la source de la documentation

numérique. La recherche documentaire est une technique d'observation qui consiste à fouiller dans les documents les informations nécessaires sur l'étude que l'on mène. Elle a cette particularité qu'elle ne s'opère pas sur le terrain. Valentin NGA NDONGO (1999 : 11) affirme que c'est « *une observation médiatisée par les documents, [...] tout élément matériel ou immatériel, qui a un rapport avec l'activité de l'homme vivant en société et qui de ce fait constitue indirectement une source d'information sur les phénomènes sociaux* ». De ce fait, cette technique se base sur des documents écrits (livres, articles scientifiques, et journalistiques etc.), des documents non écrits (photo), des documents sémiotiques (signes) et des documents numériques trouvés sur des sites internet. Comme l'impose cette technique, nous avons trouvé des informations d'une part dans des bibliothèques à l'instar de la bibliothèque de la FALSH, la bibliothèque du CPPSA, la bibliothèque de l'UCAC, d'autre part par des fouilles webographiques et aussi dans certains documents fournis par les enseignants du département de sociologie de l'Université de Yaoundé 1 et sur les sites de certains ministères comme MINADER, MINPROFF. La recherche documentaire nous a permis d'avoir connaissance sur les efforts qui ont déjà été déployés pour l'autonomisation de la femme rurale, et des éléments qui freinent cette autonomisation. A cette technique documentaire, nous associons d'autres techniques de recherche à savoir : l'observation participante, l'entretien semi-directif et le Focus Group Discussion.

8.2.2. L'observation directe

Selon Loubet DEL BAYLE, l'observation est « *la considération attentive des faits afin de mieux les connaître et de collecter les informations à leur propos* ». (Loubet DEL BAYLE : 2000 : 37). En sciences en générale et en sociologie en particulier, observer c'est regarder avec pour objectif d'avoir les informations. Elle mobilise les sens du chercheur à savoir l'ouïe, l'odorat, le goût, la vue, le touché. Toutefois, elle peut prendre différentes formes et s'exercer en fonction des contextes particuliers. Il existe donc l'observation directe, l'observation participante. En sciences en générale et en sociologie en particulier, observer c'est regarder avec pour objectif d'avoir les informations. Elle mobilise les sens du chercheur à savoir l'ouïe, l'odorat, le goût, la vue, le touché. Toutefois, elle peut prendre différentes formes et s'exercer en fonction des contextes particuliers. Il existe donc l'observation directe, l'observation indirecte, l'observation participante et l'observation documentaire. Pour ce qui est de ce travail, nous ferons appel à l'observation participante.

Dans cette technique de recherche, le chercheur participe activement à la situation qu'il observe, c'est ainsi que Alain TOURAINE affirme qu'il s'agit de la compréhension de l'autre

dans une situation de partage d'une condition commune. Par exemple pour cette étude, l'enquêteur peut décider de participer soit à la production, soit à la récolte et ce en fonction des saisons où il fait le terrain. Ce procédé consiste pour l'enquêteur, à faire partie du contexte dans lequel le comportement d'un individu est étudié. Il est possible qu'il interagisse avec les enquêtés pour poser des questions. Cette technique *« contribue à diminuer sensiblement les risques d'artificialisation des phénomènes observés en amenant les différents acteurs à plus ou moins « oublier » l'observateur et à retrouver leur spontanéité (...). Une observation plus complète de la réalité en donnant au chercheur l'accès à des informations qu'il aurait ignoré s'il s'en était tenu à des contacts supplémentaires (...) et le chercheur peut mieux prévoir la signification réelle des faits collectés »*. (Loubet DEL BAYLE, 2000 : 60). Au travers de cette technique, nous avons mieux compris les blocages auxquels font face les agricultrices de Balessing.

8.2.3. L'entretien semi-directif

Selon Loubet DEL BAYLE (2000 : 71), l'entretien est *« le type de relation interpersonnelle que le chercheur organise avec les personnes dont il attend les informations en rapport avec le phénomène qu'il étudie »* comme *« une situation au cours de laquelle le chercheur, l'enquêteur essaie d'obtenir d'un sujet, l'enquêté des informations détenues par ce dernier, que ces informations résultent d'une connaissance, d'une expérience ou qu'elles soient la manifestation d'une opinion »*.

L'entretien permet donc à l'enquêteur d'obtenir des informations sur les attitudes, les comportements, les représentations d'un ou plusieurs individus dans la société. A ce sujet, Raymond QUIVY et Louis Van CAMPENHOUDT (2011 :69), signalent qu'il permet *« l'analyse du sens que les auteurs donnent à leurs pratiques et aux événements auxquels ils sont confrontés : leurs systèmes de valeurs, leurs repères normatifs, leurs interprétations de situations conflictuelles ou non, leurs lectures et leurs propres expériences »*.

L'entretien semi-directif est selon Raymond QUIVY et Luc VAN CAMPENHOUDT, certainement le mode le plus utilisé dans les recherches en sciences sociales. Il est semi-directif en ce sens qu'il n'est ni entièrement ouvert ni canalisé sur un grand nombre de questions précises. Ici l'enquêteur laisse l'enquêté s'exprimer en de termes qu'il souhaite, il faut juste le recentrer sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte ceci pour ne pas perdre de vue les objectifs qu'il s'est fixés (BLANCHET et GOTMAN, 2010). Adapter à ce projet, il sera utilisé comme outil de collecte le guide d'entretien qui permettra de recueillir des

données collectives auprès des agricultrices, tout en leur permettant de nous expliquer comment elles organisent et gèrent l'ensemble de leurs activités agricoles au quotidien.

Par le biais des entretiens semi-directifs, nous allons recueillir des informations sur le processus de production, les moyens déployés et sur les résultats finaux des activités agricoles des femmes de Balessing.

8.2.4. Le Focus Group discussion

Le focus group discussion est cette technique de recherche dans laquelle, un petit groupe de participant se réunit pour discuter autour d'un sujet ou d'un problème spécifique afin de générer les données. Sa principale caractéristique est l'interaction entre les membres du groupe et le modérateur. Le but ici est de donner au chercheur, une compréhension du point de vue des participants sur la recherche menée. Pour ce projet, nous avons mobilisé un guide de focus avec quinze (15) membres d'une association culturelle des femmes de la localité de Balessing. Cet entretien collectif a permis de faire ressortir les non-dits des entretiens individuels et tirer un maximum d'informations, ceci d'autant plus que tous ces informateurs sont confrontés aux échanges au même moment.

8.3. Technique d'échantillonnage

Dans l'impossibilité d'interroger toute la population d'étude, il convient très souvent dans la plupart des recherches en sociologie de constituer un échantillon. Ce dernier étant selon le dictionnaire de sociologie « *un ensemble restreint d'individus provenant d'une population, qui servent de support à l'étude que l'on réalise* » (André AKOUN et Pierre ANSART, 1999 : 165). C'est un nombre restreint d'individus menteusement choisis pour apporter des informations pertinentes sur le sujet de l'enquête.

Dans le cadre de cette recherche, l'échantillonnage raisonné a été utilisé. C'est une procédure d'échantillonnage non probabiliste consistant à sélectionner des participants considérés comme typique de la population cible. Encore appelé échantillonnage ciblé ou orienté, cette méthode permet au chercheur de choisir ses unités d'observation en fonction de certains acquis déterminés par les enquêtes exploratoires. Par ailleurs, elle exige une grande compétence du chercheur pour une meilleure diversification des informateurs recherchés. En effet, dans une recherche qualitative ce n'est pas la quantité des informateurs qui importe, mais davantage leur qualité. Dans le cadre de ce travail de recherche, cette technique

permettra d'aller directement auprès des agricultrices de Balessing, des autorités locales et administratives afin d'obtenir des informations importantes sur le sujet étudié.

8.4. Champ d'observation et unité d'observation

Toutes recherches en sciences sociales nécessitent une circonscription du champ d'analyse afin d'éviter que celui-ci soit trop large pouvant égarer le chercheur. Pour ce faire, « *il ne suffit pas de savoir quels types de données devons être rassemblées. Il faut encore circonscrire le champ d'analyse dans l'espace géographique, sociale et dans le temps* » (Raymond QUIVY et CAMPENHOUDT, 2011 : 147). C'est pourquoi le soin a été pris de circonscrire cette recherche dans l'espace géographique et dans le temps.

8.4.1. Champ d'observation

La présente recherche a été investiguée dans la région de l'ouest Cameroun plus précisément dans le département de la Menoua et dans l'arrondissement de Penka-Michel dans lequel se trouve le groupement Balessing. Etant donné que le groupement Balessing est assez vaste car constitué de plusieurs villages, le soin a été pris à partir des entretiens exploratoires de s'appesantir sur le cas de 4 villages. Il s'agit notamment du village *Bambi*, *Bawounwa*, et *Basso* et *Balepipi*. Le choix porté sur ces quatre (04) villages se justifie par le fait qu'ils représentent les fortes zones de production agricole dans le groupement Balessing.

8.4.2. Unité d'observation

Cette forme de délimitation consiste à circonscrire l'objet d'étude et à déterminer la population cible. Autrement dit, il est question de sélectionner les individus ou groupe d'individus sociologiquement représentatif qu'il faut toucher au moment de l'étude sur le terrain.

Pour ce travail de recherche, la population cible est constituée principalement des femmes agricultrices des villages du groupement Balessing qui sont des catégories sociales qui rencontrent des difficultés dans leur processus d'autonomisation. De plus cette population cible est également constitué des autorités traditionnelles et administratives qui possèdent des connaissances dans le domaine de l'agriculture et dans l'accompagnement des femmes agricultrices Balessing. Le choix porté sur ces acteurs a été fait à l'issue d'une enquête exploratoire auprès des agricultrices de ce groupement. Les réponses formulées par ces femmes agricultrices ont suscité une attention particulière qui cadrerait avec l'objectif poursuivie. C'est ce qui justifie le choix de ces catégories d'acteurs.

8.5. Modes d'analyse de données collectées

Dans une production scientifique, l'analyse des données est très déterminante pour l'interprétation des résultats. Notre positionnement épistémologique nous conduit à produire des données qualitatives car cette étude relève de l'approche qualitative. Pour les traitements des données qui ont été collectées, l'analyse de contenu a été mobilisée. Il est compris selon Laurence BARDIN (1983) comme « *un ensemble de techniques de communications visant, [...] à obtenir des indicateurs (qualitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces messages* ». L'sociologue camerounais Samuel-Béni ELLA ELLA (2008) rassure à travers ce mode de traitement de données qu'il s'agit de lire le social à partir des littératures.

De ce fait, l'analyse de contenu facilite l'interprétation des données par le chercheur dans le cadre de ses investigations scientifiques. C'est dans ce sens que Bertrand BERELSON cité par Rodolphe GHIGLIONE et Benjamin. MATALON (2011) la définit en « *une technique de recherche pour la description objectives, systématique et quantitative du contenu manifeste des communications, ayant pour but de les interpréter* ».

9. CLARIFICATION CONCEPTUELLE DE L'ETUDE

Dans l'exercice du métier de sociologue, la clarification des concepts est loin d'être un superflu ou même un subterfuge. Dans cette dynamique, il est question pour nous de procéder à une analyse sémantico-analytique des concepts majeurs de notre thématique de recherche que sont la notion de genre et celle de l'autonomisation de la femme rurale.

9.1. La notion de genre

La notion de genre est devenue aujourd'hui un refrain des rhétoriques politiques, populaires et journalistiques au sein des nations du monde en générale et du Cameroun en particulier. Dans cette partie, nous présenterons l'origine, l'évolution et le statut actuel du genre dans notre société

- L'origine de la notion de genre

C'est en 1955 que le sexologue John MONEY va créer le terme « genre » se basant sur l'étude d'enfants hermaphrodites et leur éducation. Il sera ensuite repris, modifié et élaboré jusqu'à le sens que nous avons aujourd'hui. Cette notion a été introduite dans les sciences psycho médicales dans les années 1950, puis développer sous l'impulsion des sciences sociales à partir des années 1970. Il servait donc à distinguer ce qui dans la division

entre les sexes relevait du psychologique ou du social et non du biologique. Dans les années 1980, les études de genre commencent à s'institutionnaliser et prennent de l'ampleur dans les universités et le concept est approprié par des nouvelles disciplines.

- **Définitions de la notion de genre**

Le genre décrit ce que la société a défini comme masculin et féminin à une époque donnée de l'histoire. Il permet donc de pointer les différences qui ne sont ni biologique ni innées, mais qui sont socialement construites. C'est un moyen pour comprendre comment les inégalités entre les femmes et les hommes se construisent. Par genre, on entend, la construction socio-culturelle des rôles masculin et féminin et des rapports entre les hommes et les femmes

En 1980, Joan Wallach Scott considère le genre comme catégorie d'analyse en histoire. L'OMS citée par Gubin Eliane GUBIN quant à elle définit le genre comme la construction sociale *des rôles, des comportements, des activités et des attributs qu'une société considère comme appropriés pour les hommes et les femmes* »

9.2. La notion d'autonomisation de la femme rurale

L'autonomisation de la femme rurale désigne le processus par lequel les femmes rurales ont plus de contrôle sur leur vie. Ou encore, on peut comprendre l'autonomisation de la femme rurale comme cette capacité qu'elles ont à améliorer leurs conditions de bien-être matériel et spirituel par leurs propres ressources et leurs efforts personnels. C'est dans ce sens que les Nation Unies affirment : *« les femmes rurales africaines sont plus pauvres que les hommes, parce qu'elles moins d'autonomie, ont un accès illimité aux ressources économiques, à l'éducation et à la formation professionnelle, ainsi qu'aux services d'appui. »* cité par Samuel-Béni ELLA ELLA (2019 : 202-203).

L'autonomisation de la femme est selon Samuel-Béni ELLA ELLA, le fait de *« donner à la jeune fille et à la femme rurale surtout les moyens et les outils lui permettant de créer ses propres richesses et de cultiver l'estime de soi pour mettre en valeur tous les talents et attitudes que Dieu a mis en elle. »* (2019 : 202). Autrement dit, il faut accorder aux femmes rurales tous les moyens leur permettant de mettre en œuvre toutes les potentialités intellectuelles, physiques et même morales qu'elles depuis leur création comme nous montre la Bible et le Coran.

10. PLAN DE L'ETUDE

L'étude menée comporte deux (02) parties. La première partie porte sur *l'analyse sociographique* du village Balessing qui constitue le milieu d'étude de cette recherche. Le premier chapitre vise à comprendre la sociographie du village Balessing, à travers son origine, sa culture, sa géographie, et ses activités dominantes. Le deuxième chapitre présente la politique nationale de l'autonomisation de la femme rurale au Cameroun.

La deuxième partie porte sur la socioanalyse des problèmes d'autonomisation de la femme rurale de Balessing. Pour ce faire, elle a été divisée en deux chapitres, le chapitre trois porte sur les difficultés d'autonomisation des femmes agricultrices de Balessing. Il est question ici d'identifier et expliquer les difficultés qui freinent le processus d'autonomisation des agricultrices de Balessing. Enfin, le quatrième chapitre présente les facteurs explicatifs des problèmes d'autonomisation de la femme rurale de Balessing. Il est question à ce niveau d'identifier et d'analyser les principaux facteurs qui entravent l'émancipation des agricultrices de ce groupement.

PREMIERE PARTIE :
ANALYSE SOCIOGRAPHIQUE

Cette première partie intitulée *analyse sociographique* a pour objectif de situer l'objet de cette étude dans le temps et dans l'espace. Elle est subdivisée en deux (02) chapitres. Le premier chapitre porte sur la présentation de la sociographie du groupement Balessing. Il consiste à présenter de la socio-histoire, la géographie et l'ethnographie du milieu d'étude. Le second chapitre, quant à lui, porte sur la politique nationale de l'autonomisation de la femme rurale au Cameroun. Il se structure autour du cadre juridique de l'autonomisation de la femme rurale et la stratégie nationale de l'autonomisation de la femme rurale

CHAPITRE 1 :

BALESSING : UN GROUPEMENT PATRIARCAL

Tout travail de recherche nécessite le choix d'une aire de recherche proche ou éloignée pour comprendre une réalité et vérifier ou tester des hypothèses sur le terrain comme le montre Nguede (2016). Traditionnellement, les études en sciences sociales sont toujours menées sur un terrain inconnu avec l'idée d'apporter quelque chose de nouveau, d'inédit à la recherche. La description de l'environnement de recherche est très importante pour toute activité scientifique, c'est une longue tradition en sciences sociales perpétuée depuis longtemps par les anthropologues et les ethnologues (Loubet DEL BAYLE, 2000). Le terrain sur lequel cette recherche a été menée mérite d'être localisé dans ses diverses formes afin de connaître le contexte et les spécificités culturelles présentes. Le présent chapitre s'intitule «Balessing : un groupement patriarcal ». Sa première section traite de la sociohistoire du groupement Balessing. Ici, il est question de retracer l'origine du groupement Balessing. La deuxième section quant à elle traite du milieu humain. Ici, on y voit les différents groupes humains, la démographie, l'habitat et le cadre de vie. Le troisième point de ce chapitre présente les différentes activités du village, les quatrième et cinquième points traitent du milieu socioculturel et des infrastructures du groupement Balessing. A ce niveau, il s'agit de s'imprégner des spécificités et singularités de ce groupement situé dans la région de l'ouest Cameroun.

I. BREF HISTOIRE DU GROUPEMENT BALESSING

Balessing est un groupement de l'arrondissement de Penka-Michel, dans le département de la Ménoua, région de l'ouest-Cameroun, suivant le décret n°77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles. Ce groupement est délimité au Nord par le groupement Bangang, au Sud-Ouest par le village Bansoa, au Sud-Est par le village Bamendou, à l'Est par le village Baleveng et à l'Ouest par la rivière *Tchouoteun*. Cette

localité est située sur une route régionale donc à 21Km de la ville de Dschang et à 35Km de la ville de Bafoussam⁷.

1. Sociohistoire de la localité de Balessing son origine

Balessing est un groupement qui puise ses fondements dans le village Bangang qui est une localité voisine et qui se trouve dans le département des Bamboutos. L'histoire révèle qu'avant la période coloniale, le chef Bangang qui avait beaucoup d'enfants comme il est coutume dans la région de l'Ouest, avait choisi à sa mort un de ses fils au nom de « *TETOCHBA'A* ». Pendant son règne au trône de la chefferie Bangang, ce dernier fut un roi brutal, insolent, qui prenait des décisions sans consulter ses notables. Les notables et le peuple Bangang vit en lui un roi incapable de diriger le royaume qui lui avait été confié par son père. Pour cela, il fut détrôné par les notables, précisément le clan des neufs (09). Il quitta alors le village et pris la direction du soleil levant. Après huit (08) Km de marche, ils s'installèrent à Mpougoung, un quartier situé entre Balessing et Bangang. C'était une zone encore inexplorée et remplie de criquets et « *TETOCHBA'A* » et sa suite s'y installèrent pour la chasse⁸.

Lors d'une partie de chasse, les hommes trouvaient un étranger qui était sur leur terre, ils l'attrapèrent, le menacèrent et le ramenèrent dans leurs huttes. Ils avaient du gibier rôti qu'ils donnèrent à cet étranger, mais ce dernier l'avait mangé plus vite qu'ils ne l'auraient imaginé, ils donnèrent donc le nom de « *FOUOPALEPFA'A* » c'est-à-dire « chef mangeur ». (Un quartier de Balessing porte d'ailleurs le nom de « *LEPFA'A* »). C'est ainsi que la cour royale s'était très vite rempli et le chef voulu qu'avec sa population, ils trouvent un nom au village. Trois propositions fut donc présentées :

- « *Lahamechinhé* » qui signifie village des insectes, mais cette proposition avait été rejetée car l'abondance des insectes était périodique.
- « *Lahapouong* » qui signifie village de chasse fut la deuxième (2^e) proposition, qui n'avait pas toujours été acceptée car TETOCHBA'A ne voulait en aucun cas limiter les activités humaines à la chasse.
- « *Lahalechung* » c'est-à-dire pays du froid suscita beaucoup d'intérêts et de débats.

⁷ <https://www.camerlex.com/penka-michel-en-bref-500/> (consulté le 20 Avril 2023).

⁸ <https://eveilyemba.org/environnement/fiches-de-donnees-par-groupement/fiche-du-groupement-balessing/>, (consulté le 26 juin 2022).

Dix (10) jours plus, une assemblée générale ne fut convoquée par les notables et le chef. Très tôt ce jour-là, hommes, femmes et enfants sortirent des cases pour le lieu de la cérémonie, tous étaient couverts, car il faisait extrêmement froid et tous grelottaient.

Lorsque le chef et les notables furent enfin présents, un vieillard s'écria d'une forte voix « il fait froid ». C'est alors que le chef déclara à haute voix « *pègè Pahalechung* ». Pour clôturer les festivités, une énorme fosse fut creusée, dans laquelle tous jetèrent tout objet qui pouvait troubler la paix et la quiétude du village, ceci sous ordre du chef. Après exécution, cette fosse fut fermée définitivement. C'est ainsi que le village Balessing a vu le jour (CODEBAL, 2014).

II. ENVIRONNEMENT BIOPHYSIQUE

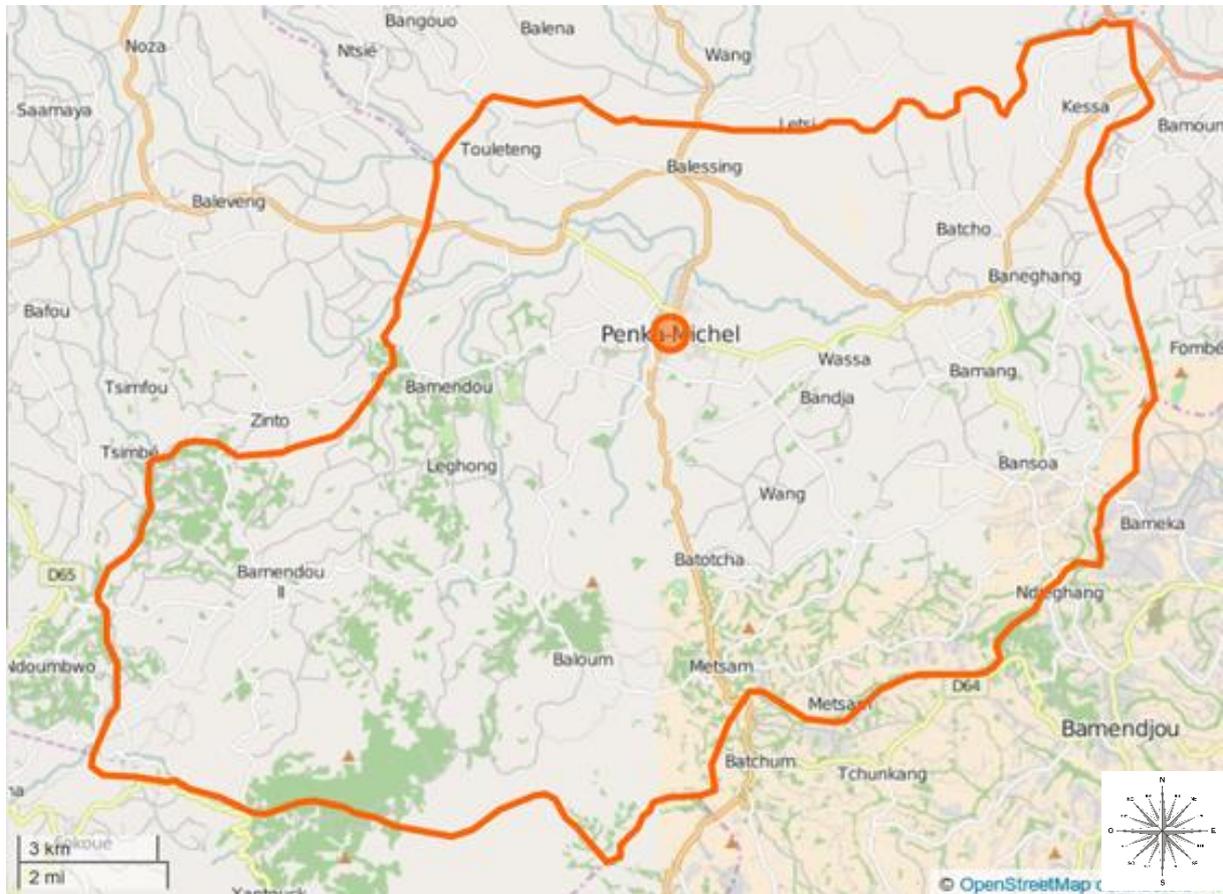
Cette sous partie développe trois points à savoir : la situation géographique du groupement, le climat, le relief et l'hydrographie. S'agissant de la situation géographique, il est question de situer le groupement Balessing dans sa position. Pour ce qui est du climat, il est question de décrire à quel type de climat le groupement Balessing appartient. En ce qui concerne le relief et l'hydrographie, il s'agit de ressortir dans quel bassin hydrographique le groupement Balessing se trouve et de donner la forme de son relief.

1. Situation géographique

La géographie est la science qui a pour but de décrire l'aspect du globe terrestre au point de vue humain et naturel. Elle est centrée sur l'étude des phénomènes physiques, biologique et humains qui se produisent sur la terre. Elle constitue aussi la réalité physique et humaine d'une zone. Elle se focalise donc sur la géolocalisation, l'environnement, la climatologie, de l'hydrologie d'un milieu donné. Ainsi la géographie du village Balessing est constituée de plusieurs éléments.

1.1. Localisation

Carte 1 : localisation géographique du groupement Balessing



Source : Wikipédia

La localisation est un exercice qui consiste à situer un espace dans un grand ensemble du globe terrestre. C'est donc la situation géographique d'un milieu quelconque dans l'univers. Il a une superficie de 18Km², ce groupement est délimité au nord par le village Bangang, au sud-ouest par le village Bansa, au sud-est par le village Bamendou, à l'est par le village Baleveng et à l'ouest par la rivière Tchouoteun. Cette localité est située sur une route départementale donc à 21Km de la ville de Dschang et à 35Km de la ville de Bafoussam.

2. Climat

Le dictionnaire Larousse définit le climat comme « *l'ensemble des phénomènes météorologiques qui caractérisent l'état moyen de l'atmosphère en un lieu donné* ». Le climat correspond aux conditions météorologiques moyennes (température, précipitations, ensoleillement, humidité de l'air, la vitesse du vent) qui règnent sur un espace donné durant une période.

A Balessing, il règne un climat subéquatorial caractérisé par la fraîcheur et une humidité conditionnées par deux (02) saisons de durée inégale : une saison pluvieuse et une saison sèche. De ce fait, la saison pluvieuse commence généralement entre la deuxième (2^e) moitié du mois de Mars et le début du mois d'Avril et s'étend jusqu'à la première moitié du mois de Novembre. Entre les mois d'Aout et de Septembre, les pluies atteignent leur paroxysme et on peut enregistrer jusqu'à 345 mm de pluies⁹. La saison sèche quant à elle s'étend de mi-novembre à la première moitié ou tout au long du mois de Mars.

Généralement, on remarque le début de la saison sèche lorsque le sol commence à se fendiller et que les feuilles d'arbres commencent à tomber. En réalité, la sécheresse atteint son seuil maximal aux mois de décembre, janvier et février. En ce qui concerne les températures, elles sont comparables à celle de la ville de Dschang, c'est-à-dire relativement basses et constantes du fait que l'altitude soit élevée.

L'amplitude thermique annuelle varie entre le mois le plus chaud (Mars : 21,5° C) et celui le plus frais (Août : 18,9° C), elle est donc de 2,6° C¹⁰.

3. Végétation

Selon le site fr.wikipedia.org, la végétation est « *l'ensemble des plantes qui poussent en un lieu donné selon la nature* ». On distingue la végétation naturelle composée des plantes sauvages et la végétation artificielle composée des plantes cultivées. Elle joue un rôle majeur dans la production et la protection des sols et de l'humus, le cycle du carbone et de la production de l'oxygène. La végétation « est le regroupement de certaines plantes en formations végétales déterminées par une flore spécifique et la dominance d'un type biologique »¹¹ on peut donc y reconnaître des prairies, des forêts et des cultures. Ainsi, celle de Balessing est constituée d'eucalyptus et des raphias le long des cours d'eaux. Ces raphias sont utilisés pour la fabrication de divers objets (chaines, lit, tables, panier, ustensiles de cuisines...). Il y existe aussi de nombreux arbres fruitiers de types goyaviers, orangers, kolatiers, manguiers, avocatiers, bananiers. La végétation dominante à Balessing est faite de cultures maraichères et vivrières. On en y trouve aussi une forêt sacrée au tour de la chefferie du village.

¹⁰ <http://www.Penka-Michel.cm> (consulté le 13 juin 2022).

¹¹ www.techno-science.net (consulté le 13 juin 2022).

4. Relief

Selon le plan communal de développement, le groupement Balessing appartient à la formation dite « des hauts plateaux de l'ouest » (PCD, 2015). C'est une formation entourée de montagne, jonchée çà et là de quelques escarpements avec des cours d'eaux constitué d'arbre de raphia tout le long. Son relief est très accidenté, en période de pluie les sols sont boueux et glissants toutes les terres cultivables sont exploitées.

5. Hydrographie

L'hydrographie est l'ensemble des cours d'eau qu'abrite un milieu d'étude donné, les ressources hydrographiques de Balessing sont moyennes. Il y'a de petites sources appelées Nkwap et les rivières comme celle de Mimetué, Tchouoteun, Tchouomi, Tchouomelon, Melapna, Tchoumeteu et Tchouomeka'a.

6. Faune

La faune correspond à l'ensemble des espèces animales vivantes dans un même espace géographique à un moment donné.

Du fait de la pression et de la propension des activités humaines sur l'étendue de ce territoire, la faune est peu fournie. On peut malgré cela y retrouver des oiseaux (perdrix, éperviers, corbeaux, hiboux, chauves-souris) ; des reptiles (serpents, lézards, margouillats, caméléons) ; des insectes (abeilles, criquets, sauterelles) et des gibiers (hérissons, rats palmistes, porc-épic, singes, écureuils) qui détruisent les cultures et obligent les cultivateurs à se servir des épouvantails pour les en éloigner. Une légende raconte que dans la forêt sacrée mentionnée plus haut, il y'a des animaux sauvages qui sont pour la plupart des totems de notables qui veille sur le chef et contrôle sa sécurité.

III. LE MILIEU HUMAIN

1. Les différents groupes humains

Le groupement Balessing est pour l'essentiel peuplé par le groupe ethnique Bouda avec une population de plus de 2000 habitants au Km². C'est une localité pas assez peuplée avec une concentration des maisons le long des routes. Plus précisément, est constituée de 9923 habitants au total donc 4125 personnes de sexe masculin et 5798 de sexe féminin, ceci d'après le Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Cameroun¹².

¹² BUCREP.

Il dispose d'une population cosmopolite quoique dominée par le groupe ethnique mentionné plus haut donc 95% originaires et 5% de compatriotes, on remarque une faible représentativité des Musulmans (groupe ethnique de la zone septentrionale), qui, faut-il le préciser exercent dans les domaines du gardiennage et d'ouvrier. A part les musulmans, l'on retrouve également, au sein du groupement Balessing des représentants des parties anglophones du Cameroun (Nord-ouest, Sud-ouest) appelés « Bamenda ». Ces derniers (les Bamenda) sont pour la plupart ouvriers dans les plantations de champs de tomates. L'on note également une faible représentativité des autres peuples du Cameroun tels que les Bamouns qui exercent l'activité de mototaxis. Ceci d'après l'observation sur le terrain.

Mis à part les camerounais, l'on retrouve également dans le groupement Balessing des maliens, nigériens et nigériens qui font des activités de commerce ambulante, de boutiquier ou de cordonnerie.

2. Démographie

Qualifiée de science sauvage dans les années 1950 par Sauvy et Henry (Roussel et Chasteland, 1996), de science « otage » plus récemment par Loriaux (1996), la démographie est bien devenue une science au sens du terme, avec son corpus d'objets. C'est sans doute l'un des points sur lequel l'on pourrait s'accorder même si le qualificatif n'apparaît pas toujours dans les définitions. L'analyse démographique à laquelle cette étude projette est adaptée aux systèmes d'informations classiques et à la mesure des dynamiques des populations. Ainsi les informations sur la démographie du groupement Balessing ont été recueillies d'aucunes sur la base de l'enquête menée sur le terrain et d'autres dans des monographies et des données issues des recensements y effectués.

Les résultats issus du cinquième recensement général de la population effectuée en 2005 faisaient état de 2000 habitants. Avec une densité de 111 habitants par Km². En considérant les monographies effectuées à la sous-préfecture de l'arrondissement de Penka-Michel la population du groupement Balessing est estimée à nos jours à 60120 habitants en 2020¹³

Le groupement Balessing compte 47 quartiers dont quarante-et-sept chefferies de 3^{ème} degré au fond des différents quartiers sous la tutelle du grand chef Balessing. Les plus connus sont entre autres : *Tchoumoua ; Pouokong ; Bameta ; Bametcho'o ; Pouegoung ; Tchoumek'a ; Bassoc ; Bambi ; Bametué ; Bazinza ; Balepipi ; Baming ; Bawounwa ; etc.*

¹³ <https://mapcarta.com/fr/16815744>, (consulté le 02 avril 2023).

3. Population et linguistique

Le groupement Balessing de par sa diversité culturelle est constitué d'une langue culturelle appelée « *Ngiemboon* » partagé par les peuples des groupements *Bangang*, *Batcham* ; *Bamougong* et *Balatchi* dans les *Bamboutos*.

4. Habitat et cadre de vie¹⁴

Etant entendu comme étant le mode d'occupation de l'espace par les individus à des fins de logement, l'habitat du groupement Balessing est diversifié, on distingue trois types d'habitat dans le groupement Balessing : l'habitat traditionnel, l'habitat semi-moderne et l'habitat moderne :

L'habitat traditionnel est constitué de cases carrées construites en terre battue équipées de grenier fait à base des bambous de raphia pour conserver les récoltes et couvertes de tôles ondulées et parfois de nattes de raphia. Le salon est constitué d'un foyer installé au milieu ayant plusieurs fonctions à savoir la fonction du chauffage lors des récoltes pour sécher les produits au grenier, de cuisine, d'une étagère de deux niveaux pour placer les ustensiles de cuisine et une autre directement sur le foyer où on trouve la plupart du temps les épices, du piment, des aubergines séchées et du poisson sec appelé Mbounga et Majanga pour la cuisson des aliments.

L'habitat semi-moderne est le type d'habitat de plus en plus prépondérant constitué de murs crépis et peints par endroit. Pour ce type de construction les habitats sont faits en semi dur en ceci qu'ils sont faits de briques de terre et de ciment pour monter les murs. Ce mode de construction est désormais répandu dans tous les villages du groupement.

L'habitat moderne est constitué d'immeubles de forme rectangulaire construits en dur (élévation en parpaings de ciment ou pierres basaltique et toiture en tôle) que l'on retrouve en général chez des personnes ayant assez de moyens financiers (élites).

Les populations du groupement sont assez mobiles. La pauvreté et le chômage poussent les jeunes à émigrer vers les grandes villes (Douala, Yaoundé, etc.) à la recherche du travail, et pour des raisons multiples : vendre les produits de champs, et se procurer en retour certains produits manufacturés, se soigner dans des centres de santé plus équipés, rendre visite à certains membres de la famille ou alors résoudre certains problèmes administratifs.

¹⁴ Cette sous partie de notre travail a principalement été élaborée à partir des monographies (observations directes et participantes) sur le village Balessing.

5. Activités ambiantes

Les activités ambiantes dans le groupement Balessing sont de deux (02) ordres : les activités économiques et les activités politiques.

5.1. Les activités économiques

La vie économique du groupement Balessing se fait dans trois (03) secteurs d'activités à savoir : le secteur primaire, le secteur secondaire et le secteur tertiaire.

❖ Le secteur primaire

Le secteur primaire trouve ses fondements dans l'agriculture, la chasse, l'élevage, la pêche, la cueillette et l'artisanat.

L'agriculture reste le premier secteur d'activité porteur dans le groupement Balessing et occupe près de 75% de la population active du village, représentant ainsi la principale source de revenu familiale (Brice NKONTCHEU, 2017). Les pratiques sont orientées vers les cultures vivrières, les cultures maraîchères et les cultures pérennes. L'agriculture vivrière qui absorbe une grande partie de la population active est une activité économique de grande importance. Les principales spéculations pratiquées dans le domaine des vivriers sont constituées du maïs, du manioc, de la banane, du macabo, de l'arachide, gombo, pommes de terres, igname, patate. L'agriculture maraîchère est l'une des sources de revenus des populations des zones de marécage. Etant entendu qu'elle se pratique en toutes saisons et vient compléter les budgets des ménages. Les produits de cette activité sont le plus souvent : le piment, le gombo, les tomates, les choux, laitue, poireau, oignon, ail, courges, concombre, aubergines, haricot vert, céleri, carottes, etc.

Certaines femmes du groupement, en plus de leurs activités agricoles quotidiennes, se lancent dans la production des haricots verts pour compléter les revenus du ménage. Elles se dirigent pour celles qui s'y connaissent, vers la coopérative qui est située au Carrefour Balessing, s'enregistrent et perçoivent des semences qu'elles cultivent et il y'a un quota à apporter à la coopérative à la période des récoltes. Lorsque le quota n'est pas atteint, elles sont obligées de verser de l'argent pour compenser ce manque.

Les cultures pérennes quant à elles sont dominées par le cacao, les arbres fruitiers (avocatiers, kolatiers, safoutier, manguier, goyaviers, oranger, papayer etc.). Le café arabica qui autres fois était la principale culture de rente connaît une faible productivité ben raison de la chute drastique des prix sur le marché mondial. La forte demande de produits végétaux

sélectionnés marque l'intérêt des populations pour les activités agricoles. L'utilisation des produits phytosanitaires et la gestion de la fertilité des sols sont peu maîtrisées. Toutefois le groupement dispose de vastes superficies de terres cultivables et l'Etat dans l'optique d'accompagner les populations dans une agriculture grandissante a doté le groupement d'un poste agricole et d'un centre d'éducation et d'actions communautaire (CEAC de Balessing).

Quant à l'élevage, il n'est pas en reste il est à noter que le groupement dispose d'énormes potentialités pastorales mais, le niveau de la pratique de cette activité demeure artisanal. C'est pour cela qu'il reste indubitablement l'œuvre des chefs de familles qui y trouvent un moyen d'expression sociale. Le cheptel familial varie entre 5 à 10 têtes réservées généralement aux dons et aux fêtes. En plus, de ces éleveurs traditionnels, se démarque une autre forme d'éleveurs qualifiés de professionnels qui utilisent nonobstant les méthodes extensives ou désuètes, basées sur l'utilisation des ressources naturelles. On peut retrouver dans les concessions de la volaille (poule du village, canard, dindons, oie), les porcs, les chèvres, et les petits ruminants tels que les cochons d'inde... cependant, l'on constate de plus en plus l'élevage de rente avec de grandes fermes et porcheries au villages.

Parlant de la pêche, il est à noter que cette activité se pratique de façon artisanale est l'apanage des propriétaires des marécages. Elle est du ressort des hommes et de quelques jeunes riverains est à noter que l'absence d'organisation des pêcheurs, et l'utilisation du matériel rudimentaire rendent les relevés statistiques difficiles et sont à coup sûr responsable de l'enchérissement des produits de cette activité. Notons également que les cours d'eaux qui innervent fortement la localité sont variant en fonction des saisons, la pêche reste encore très artisanale et ses produits sont très rares sur le marché.

Concernant la cueillette, mentionnons qu'en dehors des fruits domestiques tels que les avocats et les prunes, cette localité est également tributaire d'une grande activité de cueillette de vin de raphia « *melùr'lá'* » en langue locale qui est prisée de tous par son goût agréable et destiné à la forte commercialisation et quelque fois à l'autoconsommation.

L'artisanat et la production artistique sont pratiqués par tous (hommes, femmes et enfants) et les principales activités artisanales sont :

- La vannerie : avec la fabrication des paniers, des lits, des chaises, des tables des séchoirs et des greniers avec pour principal matériau la tige de raphia
- La fabrication des mortiers, des tambours et des balafons appelés ;

- La fabrication des nattes de raphia réservées aux toitures des cases traditionnelles, mais en voie de disparition avec l'avènement des tôles en aluminium et la modernisation de l'habitat.

La chasse pour sa part est presque inexistante du fait de l'absence des forêts. Les principaux animaux chassés sont les hérissons, les perdrix, les rats pratiqué par les jeunes.

❖ **Le secteur secondaire**

Le secteur secondaire est quasiment inexistant et se limite aux activités de transformation avec les boulangeries modernes et artisanales. On retrouve aussi des ateliers de soudure de fers pour la fabrication des portes et fenêtres. Notons toutefois que cette activité reste encore artisanale car les différents acteurs utilisent un matériel rudimentaire.

❖ **Le secteur tertiaire**

Le secteur tertiaire est aussi appelé le secteur des services, il porte essentiellement ici sur le petit commerce, la restauration de bord des rues, des alimentations et le transport.

Pour ce qui est du petit commerce, les populations du groupement entretiennent des relations d'une part entre elles et d'autre part, avec les autres localités du pays, notamment avec la capitale politique. Il convient de signaler que la production vivrière et maraîchère est abondante et variée au sein du groupement. Les produits vivriers et maraîchers en provenance des différents villages du canton sont les principaux produits commercialisés au quotidien par les commerçants sur la place publique.

Le commerce se pratique de manière quotidienne au grand carrefour Balessing les jours ordinaires on retrouve des quincailleries, des restaurants, buvettes, vente à emporter, boutiques, des étals de produits maraîchers fruitiers et épices.

Dans le secteur bancaire, il y'a la présence de quelques microfinances tels que MUPECI, COMECCI et les structures de transfert d'argent telles que Express exchange, express union et télécentre communautaire de Balessing. Tout ceci donne une aire de « petite ville » à cette bourgade.

Le transport quant à lui est assez développé malgré le mauvais état des routes en terre battue. On retrouve au niveau du carrefour Balessing plusieurs agences de voyages proposant des trajets vers douala, Yaoundé, Bamenda, Mbouda... on retrouve aussi des taxis de villes ou véhicules anonymes qui chargent des passagers pour des villes voisines. Par ailleurs, les motos taxi ne sont pas en reste étant donné qu'elles ont une lourde charge de rallier les

différents quartiers et les zones enclavées du village, car elles ont accès à toutes les zones même en périodes jugées impraticables du fait des pluies qui dégradent les routes qui relient les villages.

❖ **Les activités politiques**

Cette sous partie regroupe l'organisation traditionnelle et l'élite politique :

- **L'organisation traditionnelle**

Le pouvoir traditionnel est au centre même de la tradition et la chefferie en est l'organe suprême. Au sommet de la hiérarchie, se trouve un chef de groupement appelé « *firɔ* » en langue locale domicilié à Balessing. Puis des chefferies de degré trois dans les villages. Ce dernier est le représentant le plus proche de l'autorité administrative. De plus, il est vénéré et respecté de tous du fait de son autorité charismatique et des pouvoirs dont il est détenteur. Le chef est l'autorité suprême qui se rapproche d'un dieu.

Le chef est aidé dans sa mission par le clan des sept et des neuf notables. On remarque un attachement de la population au respect des traditions et coutumes par la pratique du culte des cranes, les funérailles, la sortie des jumeaux, la dote pour les femmes, le veuvage des femmes, la fréquentation des lieux sacrés, etc. La société est patrilinéaire, et la succession est léguée au descendant masculin désigné par le défunt parent.

- **Le rôle de l'élite politique**

Le jeu politique est assuré ici tant par les hommes que par les femmes.

• **Une élite existante**

La vie politique d'une localité dépend en majeure partie des élites présentes et de ce qu'elles apportent à cette dernière. Dans ce groupement, l'on note la présence de quelques élites qui contribuent au développement du groupement. En effet, l'on retrouve grand nombre de cadres de certains partis politiques au sein du groupement qui, contribuent à l'aménagement de certaines écoles et la construction des forages publiques.

• **Une élite qui rassemble**

L'élite politique du groupement Balessing rassemble les populations pour leurs propagandes car les populations sont les réceptives à leurs différents discours et elles n'hésitent pas à s'inscrire sur les listes électorales afin de remplir leur devoir de citoyen.

La figure la plus illustre reste Jean Nkuete actuel secrétaire générale du RDPC, le parti au pouvoir au Cameroun.

Bien qu'ayant deux centres spéciaux d'état civil, le groupement dépend entièrement des administrations situées dans le chef-lieu d'arrondissement, Bansa (PENKA MICHEL), et du chef-lieu du département de Dschang.

- **La place de la femme**

Les femmes ne sont pas en reste, on note aussi une grande présence de la gence féminine du groupement Balessing dans les affaires politiques quoique toujours reléguée au second plan. L'analyse du rôle de la femme dans le jeu politique du groupement Balessing montre que cette dernière ne pèse pas tellement au sien des organes de base des partis politiques présents dans la localité, pourtant plus nombreuses que les hommes lors des inscriptions sur les listes électorales. Elles ne sont pour la plupart militantes, adhérentes ou simples figurantes, jamais responsables. Au mieux, leur rôle c'est de chanter lors des manifestations politiques d'après les observations faites sur le terrain.

IV. MILIEU SOCIOCULTUREL ET INFRASTRUCTURES SOCIALES

Dans le développement de cette sous partie de ce travail, l'accent sera mis sur les pratiques culturelles, les croyances, les modes de vie des populations et les infrastructures que l'on retrouve dans le groupement Balessing.

1. Milieu socioculturel

L'habitation adoptée par ces peuples est de type Bantou. C'est-à-dire que les familles se rassemblent en clans ou en grandes familles. C'est la raison pour laquelle l'on retrouve des grandes familles désignées sous le vocable de « *Tsiñ ndá* » qui veut dire les familles de tel.

La culture de la solidarité dans les activités diverses et autres évènements est marquée dans le milieu. Pour ce qui est des croyances et de la religion, nous dirons en premier lieu qu'on distingue deux grandes classes de rites : le rite d'initiation et le rite de purification.

- **Les rites d'initiation**

Ils se résument ici à ce que l'on appelle le « *LA'AKAM* » qui est un rite qui dure généralement neuf (09) semaines, période pendant laquelle le successeur, qui est un des fils du défunt roi est initié pour le trône. Celui-ci tire son autorité de sa légitimité car il est en effet né sur la peau de panthère c'est-à-dire pendant le règne de l'ancien roi. Il est choisi par son

père qui a confié le nom de son successeur aux « *NKEM* » entendu comme des notables chargés de l'intronisation. Ce fils est alors arrêté lors du deuil de son père et conduit au La'akam afin d'être initié aux fonctions, aux lois, aux règles et aux secrets de la chefferie et du village. Voilà comment cette légitimité lui confère l'autorité du chef. Toute tentative d'usurpation pourrait entraîner de graves calamités pour la chefferie et tout le village¹⁵.

Durant cette période, il est dans une maison secrète où il est en compagnie de plusieurs jeunes femmes choisies pour être ses femmes. Au sortir de cette retraite, il est attendu qu'au moins une ou plusieurs de ses femmes soient enceintes de ce futur roi. C'est une preuve de sa virilité car la qualité d'une chefferie se définit par l'affluence et les présences massives des enfants se présentent comme un ensemble des moyens d'une formation de base à caractère social et religieux introduisant l'homme dans la distinction du profane et du sacré. En général, lors de l'arrestation du prince et futur roi, ce dernier est emmené au La'akam en compagnie des plus proches collaborateurs de son père dont l'ancien roi ainsi que deux de ses frères consanguins selon Dieudonné Toukam, *Histoire et Anthropologie du peuples Bamiléké* qui sont « *nkuété* » et « *ndé nkuété* ».

En somme, le La'akam est donc ce lieu de formation, d'initiation et du développement du prince en voie de devenir roi. Mais tout ce qui s'y passe reste secret car très peu de personnes sont capables de dire réellement ce qui se dit ou se fait. Car lorsqu'on parle du La'akam, il s'agit d'une initiation ésotérique réservée aux seuls initiés dont le devoir absolu est de garder le secret jusqu'à la fin de leur vie sur terre.

A la sortie du « *La'akam* », le chef est nettoyé de toute sa vie passée. Il est vêtu des vêtements royaux, investi et présenté devant son peuple tout entier avec des danses et des chants d'allégresse et ce lors d'une cérémonie grandiose.

Il faut comprendre que cette initiation est réservée uniquement à la famille royale, elle ne concerne exclusivement que les fils car les filles y sont strictement interdites.

- **Les rites de purification**

En ce qui concerne le veuvage, c'est un rite de purification pratiqué sur une veuve ou sur un veuf contre la souillure de la mort. La veuve ou le veuf arbore alors un vêtement noir, bleu ou blanc pendant un (01) an. Il s'agit d'un aspect de la tradition dont le but est d'accompagner l'âme du défunt ou de la défunte dans l'au-delà. Pendant la période du deuil

¹⁵ <http://wwwrefworld.org/docid/3f7d4d713b.html> (consulté le 06 Janvier 2023).

avant l'inhumation du défunt, la veuve s'assoit à même le sol ou au plus sur une natte. C'est un passage obligatoire pour tout individu ayant perdu son conjoint ou sa conjointe. Au bout d'une année écoulée, la tenue du veuvage appelée « Málinɔ » est enlevée lors d'une cérémonie festive appelée « ésŵa Málinɔ ». Cette cérémonie débarrasse le veuf ou la veuve de toute impureté et lui donne la possibilité de se mettre avec un autre conjoint pour la femme si elle est encore jeune (CODEBAL, 2017).

Dans le groupement Balessing, ce rite constitue une pratique ancienne et même ancestrale qui se fait différemment quand il s'agit de l'homme ou de la femme. De nos jours, avec des dérapages observés, il y'a d'autres alternatives vers lesquelles certaines veuves se convergent compte tenu de la modernité et l'évolution de la société.

Le rite de purification du « zôô » que l'on pratique publiquement pour se laver d'une faute morale comme l'homicide volontaire ou involontaire, afin d'éloigner de soi la maladie ou la punition des ancêtres. Pour ce faire, les individus ou l'individu concerné rapporte toutes les souillures dont il est/sont accusé(s) ou qu'ils ont commis. En clair il s'agit d'une confession publique qu'on appelle en Ngiembɔɔn (nzŵín ménô) c'est-à-dire avoué les faits d'accusations langue locale du groupement Balessing. Ce rite se fait toujours en présence du chef de quartier ou son représentant bref une autorité traditionnelle compétente.

Le rite de purification du « Lésswa » qui se pratique dans une rivière ruisselante. Le but est de laver et de se débarrasser de tout ce qui peut conduire à un échec, la mal chance, une perte ou même un accident, un décès etc. ce rite se fait aussi pour des parents ayant perdu un enfant. Pendant la pratique de ce rite, l'individu concerné rentre tout nu dans la rivière et va jusqu'au milieu de celle-ci, commence par prendre un bain et se faisant, prononce des incantations qui sont des prières, des supplications des vœux et des souhaits pour ne plus vivre un événement tragique similaires à celui qui lui aurait conduit à cette rivière. Pour la plupart du temps, ce rite se fait en compagnie d'une voyante ou d'un marabout qui est en quelque sorte l'intermédiaire entre l'individu à laver et le dieu du lieu où se trouve ladite rivière. Il faut noter que ce rite se fait généralement dans les rivières des grands lieux sacrés encore appelés « *Ndá Ssé* » du groupement Balessing à l'instar de *Mouopi*, *Tchuonthi*, *Tuomalepi*, pour ne citer que ceux-ci.

Ce dernier se fait souvent tard dans la nuit ou aux premières heures de la matinée et se pratique le plus souvent dans des rivières ou des ruisseaux.

Dans le même ordre d'idées, nous pouvons ajouter : le rite de « *Nswa'swa'* » est un sacrifice personnel ou individuel qui se fait en compagnie du chef de famille ou son représentant. Ici l'individu concerné va avec le chef de famille aux lieux sacrés de leur famille munie de deux poussins « *mêngáb mbwówé* », d'une boule de sel, et d'une boule d'huile de palme (ceci s'achète au marché car il y'a des commerçants spécialisés dans la vente de ces éléments). Durant ce rite, le chef de famille balaye le concerné de la tête jusqu'aux pieds en prononçant des prières tel un Homme de Dieu devant un fidèle en laissant les poussins s'en aller, il continue les mêmes prières en versant du sel et de l'huile au pied de l'arbre (*Tŷó ndá Ssé*¹⁶).

Notons que d'autres séances de (*Nswa'swa'*), un coq peut être égorgé et son sang est rependu sur le lieu sacré. Après ceci, un repas est offert aux personnes présentes en guise de collation et de remerciement pour leur assistance et leur soutien. Dans d'autre cas également, c'est une chèvre qui est immolée toujours dans le but que le précédent animal. Et à la fin de ceci, ces viandes sont braisées de façon traditionnelle sur des flammes ardentes et mélangées dans unealebasse où sont ajoutés du sel et de l'huile rouge et d'autres ingrédients secrets que seuls les initiés gardent la maîtrise.

Le rite des jumeaux « *ntía mefág* » qui est une cérémonie réservée exclusivement aux jumeaux et les « *memáné* » qui sont des femmes ayant mis au monde des jumeaux. De nos jours cette cérémonie n'a plus tout son sens comme au paravent, rapporte une des « *memáné* » du village Basso du groupement Balessing. En ces mots elle décrit comment se déroulait ce rite :

*À la naissance des jumeaux, une étagère était installée à l'entrée principale de la maison de leur mère, et il était interdit de passer cette étagère avec lesdits jumeaux. Une fois qu'ils commencent à ramper, ils traversent eux-mêmes cette entrée et ce n'est qu'ainsi que l'on peut donc y passer avec eux. Aussi leur mère ne devrait jamais sortir de la maison pour un long trajet ni même effectuer un voyage. Même pour effectuer les travaux champêtres, elle ne devrait faire que des champs près de la maison. Dès lors que les enfants atteignent l'âge de cinq (05) ans, il faut donc organiser ce rite. Alors, un jour de la semaine (jour positif), les « *memáné* » du voisinage s'organisent et partent chez la « *máné* » concernée et y plante à l'arrière de sa maison un tronc d'arbre et de bananier et on appelle le trône des jumeaux « *Léppfopfo penku* » on y met encore unealebasse couverte par une substance rouge appelée 'mfré, et y ajoute une herbe spéciale appelée « *Ndwa* ». Et ce même jour, une fête est organisée pendant laquelle, tous les « *máné* » présentes versent du sel dans toute la concession et un*

¹⁶<https://tematioblogspot.com/2012/06/le-peuple-bamileke-origines-traditions.html?m=1> (consulté le 06 janvier 2023).

repas est partagé. Entre 15h et 16h, hommes, femmes et enfants dansent dans la grande cour et après quoi la cérémonie est terminée. Désormais et chaque fois que ces jumeaux voudront se laver, ils iront dans ce trône et se mouiller les pieds avant. C'est ainsi qu'ils sont déconnectés de toute puissance maléfique ou malfaisante. Ce même principe s'applique à une autre catégorie d'enfants bien qu'ils ne soient pas jumeaux. (Ceux-ci naissent avec le cordon ombilical enroulé au cours « ñkátɔŋ » ou naissent avec les pieds « swá'a lé mekwò ». (Entretien avec Madeleine Ngouana).

Ainsi, l'on se retrouve dans une localité où les traditions sont encore respectées d'une manière ou d'une autre malgré le temps et le modernisme actuelle.

Au terme de ce chapitre, le groupement Balessing a été présenté sur le plan sociographique. Il ressort que Balessing prend son origine du groupement *Bangang* dans l'arrondissement des Bamboutos et s'est implanté sous le règne d'un chef déchu. Au fil du temps, ce groupement s'est construit et présente aujourd'hui une facette de ville. Car il est en quelque sorte le carrefour reliant les villages environnants, comme *Bansoa*, *Bamendou*, *Batcham* et *Bangang*. En termes de genre, Balessing est village à forte prédominance masculine. Dans le chapitre suivant, la politique nationale de l'autonomisation de la femme rurale sera développée.

CHAPITRE 2 :

LA POLITIQUE NATIONALE DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE

La politique nationale de l'autonomisation de la femme rurale est comprise comme l'ensemble des moyens mis en œuvre sur plusieurs plans pour booster et accélérer le processus de l'autonomisation de la femme en milieu rurale. Au Cameroun elle est nommée PNG considérée comme Politique Nationale Genre et a été conçue à partir de la plateforme de l'action de Beijing en 1995, qui s'est effectuée lors du 4^e congrès mondiale sur les femmes et le développement social. C'est ainsi que naît l'approche GED entendue comme Genre Et Développement. Cette approche est vue comme une stratégie pour atteindre non seulement l'égalité mais aussi l'équité entre les hommes et les femmes. Il est donc à noter que la PNG du Cameroun est le fruit de plusieurs ministères publics parmi lesquels le MINPROFF ; le MINADER. Associé à ces ministères ; nous avons l'accompagnement de la société civile et le soutien d certains organismes nationaux et internationaux.

La Politique Nationale Genre du Cameroun est constituée de la documentation sur l'orientation et les références d'intervention gouvernementale dans le domaine de la promotion et le développement de l'égalité et l'équité des sexes. Ces documents s'inscrivent dans l'élaboration des mesures prises par les autorités pour renforcer la modernisation du mécanisme de promotion de la femme. Il s'agit en fait du DSCE connu aujourd'hui sur le nom de la SND30 qui reconnaît et présente le Cameroun comme « *un pays émergent, bâti sur les principes de bonne gouvernance, où les hommes et les femmes jouissent des mêmes droits et participent de manière équitable et égalitaire au développement* ». (République du Cameroun sans date 1) cité par Samuel-Béni ELLA ELLA (2019 : 188).

Ce chapitre se substituera autour de deux (02) grandes parties : il s'agit du cadre juridique pour la première section et du cadre institutionnel pour la seconde section.

I. LE CADRE JURIDIQUE DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE

Le cadre juridique correspond à l'ensemble des lois et décrets qui entourent quelque chose. C'est également l'ensemble des règles, des constitutions qui encadrent un système d'administration. Il consiste à établir les principes généraux qui sont utilisées pour la gouvernance d'un organisme ou d'une structure. Le cadre juridique de l'autonomisation de la femme rurale est de ce fait l'ensemble des lois et des règles mis sur pied pour encadrer et promouvoir l'autonomisation de la femme vivant en milieu rural.

➤ Cadre légal de l'autonomisation de la femme rurale

Beaucoup de projets de lois ont été élaborés pour la promotion et la vulgarisation de l'autonomisation de la femme rurale. A parler réellement et proprement, il n'y a pas de législation spécifique pour la femme rurale. Plusieurs conventions et lois sont ratifiées pour la protection de la femme en général afin de poursuivre le processus d'émancipation de cette dernière. De ce fait, plusieurs études ont été faites sur les droits de la femme et ceci dans tous les rôles qu'elle peut jouer (épouse, mère, salariée, entrepreneure...) pour s'interroger sur son degré de liberté et d'émancipation. Il existe des textes de lois internationaux, mais la plupart d'entre eux sont pour le respect des libertés individuelles.

▪ Contexte général

Dans les pays africains, compte tenu de l'analphabétisme des femmes, des programmes d'ajustement structurels, des réformes économiques et de la croissance économique, la plupart des femmes se sont retournées vers l'agriculture. Pour celles même qui pouvaient ou qui ont un travail salarial en milieu rural (enseignante, infirmière, secrétaire d'administration, caissière...) se retrouvent encore à pratiquer l'agriculture pour compléter les entrées financières. En travaillant ainsi, elles participent non seulement au développement économique et social de leur pays en particulier, mais aussi au développement du continent tout entier. C'est ainsi qu'au Sénégal par exemple, Nguebou Toukam (2003), explique que les femmes représentent environ 60% de la force agricole et fournissent à peu près, 80% des denrées alimentaires. Elles sont par ailleurs fortement présentes, dans l'agriculture, la pêche et l'artisanat de manière informelle. Et l'entrepreneuriat féminin qui reste encore timide voit de même apparaître des leaders de l'import-export, dans le textile et dans le bâtiment.

II. CADRE INSTITUTIONNEL DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE

Le secteur rural représente de nos jours l'un des principaux secteurs de la croissance économique de notre pays, dans le long, le moyen et le court terme, ceci dû à la présence importante des individus en milieu rural, (60% de la population camerounaise se trouvent en milieu rural et 80% de celle-ci pratiquent l'agriculture). Lors des derniers recensements, les femmes représenteraient 70% de la force de travail dans le domaine agricole. Ainsi, elles produisent toutes sortes de cultures, vendent une partie, achètent ce qui leur manque, cuisinent et nourrissent leurs familles et parfois, s'occupent du bien-être et de l'éducation de leurs enfants. (*Assemblée parlementaire de la Francophonie, section Camerounaise, juillet 2012, réunion du comité directeur*) consulté le 28/03/2023

Depuis 1995, le gouvernement camerounais a fait de la promotion de la femme le centre de ses préoccupations. Ainsi, 1997 marque la première politique visant l'autonomisation des femmes. C'est alors que les priorités et les stratégies du gouvernement ont été déclinées dans le plan d'action nationale pour le développement des femmes en abrégé PANDF. Ce plan découle ainsi des recommandations de la conférence de Beijing sur le développement et dont les objectifs portaient sur :

- L'amélioration des conditions de vie des femmes ;
- L'amélioration du statut juridique des femmes ;
- Le développement des ressources humaines féminines dans les secteurs vitaux ;
- La participation des femmes dans les prises de décisions ;
- La promotion et la protection de la petite fille ;
- La lutte contre les violences faites aux femmes (VBG) ;
- Une intégration effective des femmes dans le processus de développement local.

De ce fait en 2002, la Politique Nationale a vu le jour à la suite de la CIPD (1994). Cette politique établit ainsi l'approche genre comme une approche de développement et vise à universaliser la qualité de l'éducation au primaire, promouvoir l'alphabétisation des deux sexes et réduire les disparités entre les sexes dans tous les secteurs du développement économique et social. C'est alors qu'en 2004, le gouvernement du Cameroun adopte une stratégie de réduction de la pauvreté en utilisant l'approche participative qui porte sur :

- L'amélioration du statut socio juridique de la femme ;
- L'amélioration de la condition féminine ;

- La promotion du bien-être familial ;
- La promotion de la bonne gouvernance.

En 2009, une stratégie pour la croissance et l'emploi a été élaborée qui concernait la promotion de l'égalité des sexes, la sensibilisation des communautés pour permettre aux jeunes filles un accès égal à l'éducation sans oublier le secteur de la formation professionnelle, l'enseignement supérieur et l'emploi.

En 2015, le gouvernement a adopté la Politique Nationale Genre (PNG) et ce cadre de référence nationale était le fruit de concertation entre plusieurs départements ministériels (MINPROFF, MINADER, MINJEC, MINAS, MINEFOP, MINJUSTICE). Cette stratégie a ainsi bénéficié du soutien des partenaires au développement en particulier le Système des Nations unies au Cameroun. La PNG est de ce fait basée sur les valeurs telle que l'égalité, l'équité, la justice et ayant pour principes directeurs :

- Promouvoir la participation des femmes en tant qu'acteur de changement dans les domaines économiques, sociales et des processus politiques indispensables à la réalisation de l'égalité des sexes ;
- Mise sur pied des mesures pour éliminer les sexospécificités et les discriminations. (PNG 2015)
- Accélérer le processus d'autonomisation des femmes pour la réalisation de l'égalité de genre.

1. Les mécanismes institutionnels nationaux

Plusieurs mécanismes nationaux ont été mis sur pied pour promouvoir l'autonomisation et le développement de la femme camerounaise. Ces mécanismes sont entre autres le MINADER et le MINPROFF.

- **MINPROFF**

En 2004, le Ministère de la promotion de la femme et de la famille a vu le jour dans le but d'œuvrer pour la promotion de la femme dont les missions sont :

- Veiller à la disparition de toute forme de discrimination à l'égard des femmes ;
- Veiller à la garantie de l'égalité à l'égard de la femme dans les domaines économique, social, politique et culturel ;
- Etudier et soumettre au gouvernement les conditions facilitant l'emploi de la femme dans l'administration, l'agriculture, le commerce et l'industrie. (Et pour ce qui est de

l'agriculture et du commerce les femmes camerounaises sont confrontées aux soucis d'accompagnement financier, technologique dans leur processus d'autonomisation. de ce fait, la présence de cette institution étatique aide à favoriser ce processus d'accès aux ressources disponibles pour y arriver) ;

- Assurer les liaisons les organisations politiques nationales et internationales de promotion de la femme ;
- Assurer la tutelle des organismes de formation féminine à l'exclusion des établissements d'enseignement et des ministères chargés de l'éducation ;
- Etudier et proposer des stratégies visant à renforcer l'harmonie dans les familles.

Ces missions sont relayées sur le terrain les délégations régionales, départementales et d'arrondissements qui donnent un encadrement de proximité aux femmes. A côté de ses missions assignées au MINPROFF, un ensemble de services et structures techniques sont mis en place pour le soutenir dans ses actions. Il s'agit entre autres :

- Des centres de promotions de la femme (CPF) qui encadrent les femmes sur plusieurs formes à travers le territoire nationale
- Les points focaux genres installés au sein des départements ministériels des entreprises publics et parapublics avec pour missions de promouvoir les droits de la femme et de son éducation ;
- Les cliniques sociales juridiques dans l'optique d'éduquer les femmes et les familles sur leurs droits et d'offrir une assistance aux femmes vulnérables. (ONUFEMME, 2020). La 27^e édition de la journée internationale de la femme rurale s'est tenue le 15 octobre dernier sur le thème « développons la production locale avec la femme vivant en milieu rural pour notre sécurité alimentaire ». La journée internationale des femmes rurales pour l'édition du 15 octobre 2023 s'est tenue sous le thème : « *Les femmes rurales cultivent nourriture pour toutes et tous* ». Soulignant ainsi le rôle que joue les femmes et les filles rurale dans le système alimentaire dans le monde entier.

- **MINADER**

Le rôle du MINADER est de promouvoir le développement en milieu rural au travers de l'agriculture. Le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural a pour rôle de :

- Mettre sur pied des projets agricoles sur tout l'étendue du territoire national ;
- Promouvoir le développement du territoire au travers de l'agriculture ;

- Accompagner les femmes rurales dans leurs activités au travers des microcrédits et des banques agricoles ;
- Mettre sur pied des institutions agricoles pour le développement du secteur agricole ;
- Œuvrer pour l'émancipation de la femme à travers de nombreux projets et programmes pour l'accompagnement des agriculteurs vivants en milieu rural. On note à cet effet le projet PIDMA

Une étude récente du MINADER relève que sur plus de cent (100) projets et programmes développés au Cameroun entre 2010 et 2020, plus de la moitié ont été conçus en ignorant les contraintes sociales que rencontre la femme rurale. Et toujours selon la même étude, les statistiques renseignent qu'entre 2010 et 2020, sur plus de 12 projets et programmes agricoles développés au Cameroun, seulement 36,7% d'entre eux ont pris en compte la question de genre dans leur conception contre 64,3% qui restent non sensibles aux questions du genre lors de leur conception et de leur exécution. Selon cette enquête encore, les femmes constituent plus de 70% de la main d'œuvre rurale au Cameroun, elles produisent près de 90% de la production vivrière et représentent seulement 3% du secteur agricole industriel¹⁷.

De tels chiffres soulignent la nécessité pour le MINADER d'améliorer sa politique d'accompagnement des femmes en milieu rural notamment le renforcement des capacités femmes agricultrices, ainsi que la création des services de vulgarisation de proximité. Aussi le développement des programmes agricoles spécifiquement orientés vers les activités des femmes rurales ; la consultation des femmes agricultrices lors de l'identification des besoins des productrices pour l'élaboration des programmes et projets agricoles. (Assemblée Parlementaire de la Francophonie juillet 2012 section Cameroun.

A ces ministères s'ajoutent :

- FERAF CAM : qui est une vitrine dans l'évolution de l'autonomisation de la femme ;
- FOSCAM : qui a participé à la promotion de l'intégration genre dans le DSCE ;
- FESADE : qui est une organisation menant les activités dans les domaines sanitaires, éducatifs et sur les VBG et lutte contre la mortalité maternelle et la promotion de l'égalité des sexes en inscrivant l'approche genre dans l'ensemble de leurs projets ;
- RUWDEC : qui contribue à la sensibilisation et à la promotion des droits de la femme ;

¹⁷[Http://www.crtv.cm/2022/10/Femmes-Rurales-relève-les-défis-de-financement](http://www.crtv.cm/2022/10/Femmes-Rurales-relève-les-défis-de-financement) (consulté le 10 janvier 2023).

- MWP : crée en 2007 qui est un réseau d'associations qui œuvrent pour l'amélioration, à la représentation et l'intégration effective des femmes à la politique et à la vie publique au Cameroun en renforçant leur habileté dans ces domaines ;
- ACAFEJ : cette association lutte pour la promotion et la protection des droits des femmes et des enfants. Elle mène des activités de plaidoyer pour agir contre toute forme de discrimination à l'endroit des femmes ;
- ALVF : c'est une ONG féministe fondée en 1991 qui pratique la sensibilisation, l'éducation et la formation, mais également l'encadrement des femmes victimes de violence ;
- CEFAP/ Ladies cercle : qui promeut le leadership et l'entrepreneuriat féminin au Cameroun. Cet organisme appuie la réinsertion des femmes après leur incarcération.

Tous ces organismes luttent pour l'amélioration de la condition de la en général et de la femme rurale en particulier. Pour y arriver, ils proposent principes suivant :

- De renforcer l'autonomisation économique des femmes rurales, qui est une condition importante au développement local et national durable et une forte croissance économique ;
- D'intensifier les efforts d'investissements des activités des femmes rurales afin de renforcer leur autonomisation économique ;
- Lors de la conception des projets, programmes et politiques de développement à l'endroit des femmes rurales, celles-ci doivent y être impliquées ;
- Pour accroître l'autonomisation des femmes rurales, il faut mettre sur pied de bonnes stratégies, une ou plusieurs approches par les particuliers pour gérer de façon économique le développement local.

En clair, autonomiser la femme rurale, c'est renforcer économiquement cette dernière pour qu'elle puisse faire partie intégrante dans le processus de développement local, national et même international. C'est ainsi qu'elles vont disposer des moyens pour participer et contribuer d'une manière remarquable à l'évolution de la société et envisager une répartition équitable des bienfaits de la croissance économique. C'est aussi de cette façon qu'elles pourraient accéder aisément aux biens fonciers, aux services financiers, aux nouveaux moyens de production , aux informations et aux formations sur le marché de leurs activités de production¹⁸. Ce qui revient à dire que laisser les femmes rurales participer à la vie économique et à l'accroissement de leur milieu leur permettrait de renforcer leurs droits et

¹⁸ (Document de réflexion avril 2011, Réseau du CAD sur l'égalité hommes-femmes « GENDERNET) (Consulté le 19 avril 2023).

d'avoir une maîtrise et impacter la société dans laquelle elles vivent. Pour cela ces sociétés doivent être justes et équitables pour éviter et éliminer toute sorte de discrimination et d'inégalité à leur endroit. La croissance économique de l'autonomisation de la femme rurale, reste une condition indispensable au développement durable et à la réalisation des OMD.

2. Les organismes internationaux

Lors des dernières décennies précédentes, nombreuses sont des conférences et rencontres internationales qui se sont intéressées à la condition de la femme rurale tout en reconnaissant son rôle dans le processus du développement rural et dans la production agricole dans les pays en développement (PED). De ces rencontres et conférences sont sorties plusieurs résolutions et la plus importante est celle de l'Assemblée Générale des Nations Unies, celle du 18 décembre 2007 qui a abouti à l'établissement de la journée internationale de la femme rurale qui se célèbre chaque 15 octobre. L'une des plus marquante de ces rencontres a été tenue en 2012, correspondant à la 56^e session de la commission de la condition féminine dont le thème était « *Autonomisation des femmes rurales et leur rôle dans l'élimination de la pauvreté et la faim, le développement et les défis actuels* ». Plusieurs résolutions auront été prises par le secrétaire des Nations Unies pour plaider à l'écoute et à l'investissement à la condition de la femme. Il s'agit donc de :

- Elaborer des cadres de suivi et d'évaluation sur l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes dans les régions rurales pour pouvoir suivre les progrès et mesurer l'impact et enfin de renforcer des capacités des bureaux nationaux, des statistiques à collecter, analyser et diffuser des données comparables par sexe y compris des données sur le budget-temps et les statistiques par sexe dans les régions rurales ;
- Mettre en place des ressources spéciales temporaires et spéciales en vue de réaliser la participation pleine et égale des femmes rurales et autochtones au sein des organes de prises en charge au niveau national et local ;
- Adopter des stratégies nationales de développement rural et des cadres budgétaires tenant compte du genre, en vue d'assurer l'intégration des besoins et des priorités des femmes rurales ;
- Intégrer les femmes dans les initiatives de création d'emploi national et local, préparer leurs capacités afin de leur permettre de participer à la chaîne de valorisation mondiale ;
- Renforcer l'application de tous les engagements existant au niveau du développement rural ainsi que l'autonomisation des droits des femmes, en particulier les dispositions

de la convention sur l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes.

C'est au vue des éléments ci-dessous que de nombreuses organisations internationales (bilatérales et multilatérales) y compris la société civile se trouvent au côté du gouvernement pour développer les programmes d'actions en faveur de la promotion de la femme camerounaise et de sa participation avec les mêmes chances que les hommes au processus de développement. Parmi ces institutions nous pouvons citer entre autres :

- Les organisations internationales du système des nations unies comme ONU-femmes, PNUD, UNFPA qui militent et œuvrent pour l'alphabétisation des femmes rurales, l'usage des technologies numériques, la vulgarisation des AGV ;
- Les ONG et OSC comme la fondation Chantal Biya, Synergies Africaines contre le SIDA et les souffrances, Associations de Lutte contre les Violences faites aux Femmes, Association des Femmes Juristes, Cameroon National Association for Family Welfare ;
- PADMIR : qui est un instrument d'appui au système de financement des exploitations familiales dans leurs efforts d'amélioration de leurs productivités agricoles. Ce même projet soutient l'accès des populations les plus défavoriser à des services financiers adaptés à leurs besoins ;
- BAD : au travers du projet AEPA a pour objectif d'améliorer les conditions de vie des populations rurales par un meilleur accès à l'eau potable et l'assainissement et de réduire la peine des femmes et des enfants

Tous ces organismes nationaux et internationaux militent pour l'émancipation des femmes rurales au Cameroun à travers la promotion de la scolarisation féminine, la santé maternelle et périnatale et des formations professionnelles. Ces actions sont menées en synergie avec les ministères en charge de la promotion de la femme et de l'agriculture et du développement rural. De même, elles accompagnent les femmes rurales en produits chimiques comme des engrais nécessaires au développement de leurs activités agricoles.

Malgré tout ce que font les pouvoirs publics et les particuliers pour améliorer les conditions des femmes rurales, celles-ci restent confrontées à une multitude de problèmes.

DEUXIEME PARTIE :
SOCIOANALYSE DES PROBLEMES DE
L'AUTONOMISATION DES FEMMES RURALES DE
BALESSING

La deuxième partie de ce travail intitulée socioanalyse des problèmes de l'autonomisation des femmes rurales de Balessing. La socioanalyse est comprise comme l'analyse des comportements et des manières de penser de sentir et d'agir des individus vivant en communauté ou en groupe. Il s'agit donc pour le chercheur d'effectuer un travail d'explication objective de la réalité qu'il étudie. Cette partie permet d'analyser et de comprendre les différents blocages autour du processus de l'autonomisation de la femme rurale de Balessing. Elle s'articule autour de deux chapitres qui abordent respectivement les questions liées aux difficultés d'autonomisation des femmes agricultrices de Balessing (chapitre 3) et les dynamiques du blocage de leur autonomisation (chapitre4).

CHAPITRE 3 :

LES DIFFICULTES DE L'AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE DE BALESSING

Selon Samuel- Béni ELLA ELLA (2019 : 201), l'autonomisation désigne « *La capacité des personnes vulnérables ou fragiles à améliorer leur bien-être matériel et spirituel par leurs propres ressources et efforts* ». Autrement dit, l'autonomisation de la femme rurale est ce processus qui permet à la femme rurale de s'affirmer, de mieux s'exprimer et de participer à la prise de décision la concernant et concernant le développement de la société ou son groupe d'appartenance. D'après l'enquête de terrain réalisée aux mois de février et mai 2023, avec les populations cibles, il ressort que les femmes rurales de Balessing sont confrontées au quotidien à 27 problèmes d'autonomisation (cf. tableau 1 en annexe). L'interprétation du verbatim de l'enquête de terrain permet de catégoriser ces 27 problèmes en deux grands types de difficultés (cf. tableau 2 en annexe). Les difficultés d'ordre exogène (A) et celles d'ordre endogène (B).

I. LES PROBLEMES DE L'AUTONOMISATION D'ORDRE EXOGENE

Ils ont été cités 36 fois (soit 58% de fréquences) comme l'indique le tableau ci-dessous et se subdivisent sous quatre (04) ordres différents. Dans cette section seront exposées les différentes difficultés que les femmes rurales rencontrent au quotidien. Il s'agit ici des problèmes d'autonomisation qui ne dépendent de ce groupement. Cette section sera développée en quatre (04) sous-section qui sont les difficultés financières (1) ; les difficultés techniques (2) ; les difficultés environnementales (3) et les difficultés sociales.

Tableau n°1 : les problèmes de l'autonomisation d'ordre exogène

Problèmes exogènes	Nombre de fois	%
Le manque de financement des activités agricoles (8 fois)	36 fois	58
Le coût élevé des intrants agricoles (7 fois)		
L'enclavement des zones de production (5 fois)		
Les inondations (5 fois)		

La qualité des sols (2 fois)		
Le coût élevé du transport des produits agricoles (2 fois)		
L'impact du changement climatique (2 fois)		
La santé des femmes rurales (1 fois)		
L'accès difficile à l'eau (1 fois)		
La rareté des engrais verts (1 fois)		
Le problème de la lutte phytosanitaire (1 fois)		
Le conflit agricultrices et animaux sauvages (1 fois)		

Source : Signing Berline (enquête de terrain, février et mai 2023)

1. Les difficultés d'ordre financier

On parle de difficultés financières, lorsqu'une société ou une communauté n'arrive pas à gérer toutes les situations économiques qui se présentent à elle. Ces difficultés s'expliquent par le manque de financement des activités agricoles (a), le coût élevé des intrants agricoles (b) et le coût élevé du transport des produits agricoles (c).

a) Le manque de financement des activités agricoles

Dans l'enquête de terrain menée en février et en mai 2023, ce problème revient huit fois (soit 12,90% de fréquences), exprimés à travers les verbatim¹⁹ des enquêtés. Le manque de financement des activités des femmes rurales de Balessing semble être un problème de taille pour leur autonomisation. Ceci parce que, sans argent aucun projet ne peut véritablement avancer ni même être réalisé. Aujourd'hui, même si elles avaient des projets agricoles qui peuvent les aider dans leur processus d'autonomisation, elles sont freinées et ralenties dans cette voie. Car, aucun financement n'est disponible. Plusieurs de ces femmes ne savent même pas comment demander et accéder au financement des projets de leur secteur d'activité. Même pour des prêts auprès des banques agricoles, elles ne savent pas non plus la procédure à suivre. Nombreuses sont celles qui ne savent pas qu'elles peuvent demander des prêts auprès d'une banque pour financer leurs activités. Pour celles qui le savent même, il leur est toujours impossible d'avoir ces prêts car elles ne disposent d'aucunes garanties exigées. C'est ainsi que l'enquêté Kati Guy-Edouard²⁰ déclare que « *les femmes rurales de Balessing font face au problème de financement de leurs activités. Car, l'accès aux services financiers par les*

¹⁹ « Le problème de financement de leurs activités » / « même les insecticides pour les pulvériser sont chères » / « les semences même aussi sont chères » / « absence de financement » / « la pauvreté » / « pour quitter par exemple Tchouomi, pour Bawounwa, il faut dépenser au moins entre 7.000FCFA et 10 .000FCFA pour un camion qui va transporter le maïs. » .

²⁰ Consultant à l'ONG SERDIF à Penka-Michel.

femmes est très limité, parce qu'il faut des garanties ». (Entretien du 05 mai 2023). Et Apolline KENNE ²¹ d'ajouter « *ici à Balessing, il y'a l'absence de financement de nos activités* ». (Entretien du 08 mai 2023).

De plus la majorité des banques agricoles se trouvent en ville. Ce qui constitue encore un blocage énorme pour les populations vivantes en milieu rural. Car, la distance est très longue et aussi coûteuse en termes de transport. Parfois même encore, celles qui y'accèdent avec l'aide d'un tiers, se plaignent du taux d'intérêt hyper élevé, du fait que la banque intègre, à la fois, le coût du risque encouru ainsi que le coût de la transaction. De part ceci, elles sont obligées de faire appel aux prêteurs informels ou semi-informels « *les prêteurs semi-informels ou institutions de micro-finances occupent au fur et à mesure une place importante dans le développement du secteur.* » (Kendo, Bayé et Fondo 2010). De ce fait, il est donc nécessaire de « *recenser les besoins dont peuvent faire face les agricultrices dans un contexte où l'accès à la finance formelle est très sélectif* ». (Sandra Kendo 2010).

b) Le cout élevé des intrants agricoles

Lors de l'enquête de terrain, ce problème est mentionné à sept reprises (soit 11,3% de fréquences), à partir du verbatim²² des personnes ressources. Ainsi, les intrants agricoles²³ selon Jacques Guéguen et Gérard Duc, (2008) sont « *des produits apportés aux terres et aux cultures* ». Ceux-ci correspondent à toutes sources externes additionnelles au sol, ayant pour but de lutter contre les insectes et augmenter le rendement. Autrement dit, il s'agit des différents produits apportés à la terre et aux cultures qui ne proviennent ni de l'exploitation agricole ni de sa proximité. La majorité de ces intrants constituent des semences, des engrais chimiques, et tout ce qui contribue à la croissance et au développement de la production agricole. Pour les femmes rurales de Balessing, le coût élevé de ces intrants constitue un véritable obstacle à leur processus d'émancipation. Ceci représente un réel problème pour les femmes rurales surtout que les prix de ces intrants sont en hausse à la période des cultures. Par exemple, au mois de mars 2023, les prix des produits doublent voire triplent littéralement. Au mois de mai 2023, les engrais sont encore plus chers. Car, dit-on c'est la période idéale pour fertiliser les plantations. Par exemple le sceau de maïs coûtait à 5.000 FCFA, le sceau de haricots à 8.000 FCFA, le sceau des arachides non décortiquées à 5.000 FCFA. C'est ainsi

²¹ Agricultrice et institutrice au *Bawounwa* (Balessing).

²² « Le coût élevé des intrants agricoles » / « manque de matières nécessaires pour leurs cultures »/ « parfois on n'a pas assez d'argent pour acheter les engrais parce que quand la terre devient pauvre, il nous faut aussi les engrais pour remonter».

²³ Les semences, les engrais/fertilisants, et les pesticides.

que l'enquêtée Fopa Jeannette²⁴ affirme que « parfois on n'a pas assez d'argent pour acheter les engrais parce que quand la terre devient pauvre, il nous faut aussi les engrais pour remonter ». (Entretien du 03 février 2023). A la suite l'enquêtée Tchinda Flore²⁵ ajoute :

Les femmes rurales, nous rencontrons beaucoup de problèmes pour exercer nos activités et s'en sortir. Je commence par le plus important hein celui de l'accès au capital pour pouvoir exercer. On a manqué d'argent pour acheter les produits et les engrais. Moi par exemple, l'année dernière je voulais me lancer dans la culture des choux mais je n'ai pas pu, je n'avais pas le capital pour acheter la semence et tout le capital qui va avec. (Entretien du 02 février 2023).

Nous pouvons y ajouter les propos d'un ingénieur agronome, qui explique dans Cameroon tribune²⁶ n° du 08 Juillet 2022 qu'il y'a de cela quelques temps, on pouvait acheter un sac de riz entre 18.000 FCFA et 22.000 FCFA, mais aujourd'hui on le vend entre 30.000 FCFA et 45.000 FCFA, il en est de même pour les pulvérisateurs qui sont passés de 15.000 FCFA à 30.000 FCFA et d'autres coutent désormais 50.000 FCFA contre 25000 FCFA auparavant. Voilà ce qui entraîne la hausse des prix des vivres sur le marché.

c) Le coût élevé du transport des produits agricoles

L'enquête de terrain du mois de mai 2023 présente cette difficulté à deux reprises (soit 3,22% de fréquences) exprimé à partir du verbatim²⁷ des enquêtés. Le coût élevé du transport des produits agricoles correspond au montant que dépensent les femmes rurales pour le transport de leurs vivres et de leurs productions agricoles des plantations pour une route accessible ou pour le marché. Ce qui explique que le coût des transports est un grand obstacle à prendre en compte dans le processus d'autonomisation des agricultrices de Balessing. Ce transport coûteux s'explique par le mauvais état des routes. Car, à Balessing la plupart des routes sont des pistes, quelques voies non bitumées reliant les quartiers et les villages voisins, hormis l'axe lourd qui relie Bafoussam à Dschang en passant par le Carrefour Balessing. Il y'a aussi un autre tronçon reliant le quartier *Mendou* au carrefour groupe II, les autres sont des routes secondaires et des pistes boueuses et glissantes en saison de pluies et poussiéreuses en saison sèche. Les femmes MATIO²⁸ affirment que « les routes sont tellement mauvaises et le

²⁴ Agricultrice à *Bambi* (Balessing).

²⁵ Agricultrice à *Bambi* (Balessing).

²⁶ Cameroon-tribune.cm/article.html/49531/fr.html/production-agricole (consulté le 08 Juin 2023).

²⁷ « Le coût de transport élevé pour écouler nos marchandises »/ « le mauvais état des routes et le coût élevé des transports pour aller vendre »/ « les routes sont tellement mauvaises et le transport élevé que c'est très pénible pour aller vendre nos marchandises au marché »/ « pour quitter par exemple *Tsuatchowa*, pour *Bawounwa*, il faut dépenser au moins 7.000 FCFA et 10.000FCFA pour un pick-up qui va transporter le maïs. »

²⁸ Association des femmes MATIO de *Bawounwa* (Balessing).

transport élevé que c'est très pénible pour aller vendre nos marchandises au marché ». Elles ajoutent aussi « *pour quitter par exemple Tsuatchowa, pour Bawounwa, il faut dépenser au moins 7.000 FCFA et 10.000FCFA pour un pick-up qui va transporter le maïs.* » (Focus Group du 05 mai 2023).

2. Les difficultés d'ordre technique

Mentionnée cinq fois (c'est-à-dire 13,9% de fréquences), elles sont celles qui empêchent aux femmes rurales de faire usage des outils ou découvertes scientifiques récentes pour améliorer leurs productions agricoles. Le déroulé de cette sous-section se fera sous quatre (04) angles suivants : la qualité des sols (a), la santé des femmes rurales (b), la rareté des engrais verts (c) et le problème de la lutte phytosanitaire (d).

a) La qualité des sols

Ce problème revient deux fois lors de notre étude sur le terrain, (soit 3,22% de fréquences) des blocages des agricultrices de Balessing comme l'indique le verbatim²⁹. La qualité d'un sol³⁰ est la capacité de ce sol à fonctionner en maintenant la productivité biologique, la qualité de l'environnement, la santé des plantes et des animaux. Le sol est considéré comme un outil de production, un réservoir des propriétés physiques et chimiques. De l'enquête de terrain, les agricultrices évaluent la qualité du sol à sa capacité de production. Il faut donc noter que la qualité d'un sol selon elles, se reconnaît par sa productivité et par l'abondance de ses récoltes.

Mais, aujourd'hui les sols de Balessing sont tellement appauvris qu'il faut absolument les enrichir avec les produits chimiques comme les engrais. Il faut aussi reconnaître que ces femmes rurales de cette localité ne savent pas toujours à quel type de sol correspond un type de culture donnée. Ici on voit beaucoup plus la texture de la terre qu'elle soit marécageuse ou non. Les femmes MATIO³¹ déclarent qu'elles n'ont « *pas de connaissances en termes de qualité de terre auxquelles correspond une culture appropriée* ». (Focus Group du 05 mai 2023).

b) La santé des femmes rurales

Lors de nos entretiens du mois de Mai 2023, ce problème est revenu à une reprise (soit 1,61% de fréquences) des freins au processus d'émancipation des femmes rurales de

²⁹ « Pas de connaissance en terme de qualité de terres auxquelles correspond une culture appropriée ».

³⁰ www.aquaportail.com (consulté le 18 juin 2023).

³¹ Association des femmes MATIO de Bawounwa (Balessing).

Balessing, exprimé par le verbatim³² de ces dernières. Selon l’OMS, la santé est un état de complet de bien-être physique, mental, moral psychologique et social, qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d’infirmité. A Balessing, et d’après l’enquête de terrain, le problème de santé des femmes représente un véritable frein à leur émancipation. En effet, on remarque que, à Balessing tout comme dans plusieurs milieux ruraux au Cameroun, la santé de femmes reste fragile malgré la présence remarquable des centres de santé et de CMA comme ceux de la localité de cette étude.

Cette santé fragile est non seulement liée à la dureté de leurs activités agricoles, mais également à leur nature féminine. Elles expliquent, d’ailleurs qu’il y a des saisons où elles font face à de nombreuses maladies de la peau, comme : les démangeaisons, les blessures liées aux piqûres d’insectes et/ou la présence des mauvaises herbes. L’une de ces enquêtées, Hornella³³ décrit une situation qu’elle a subi il y’a quelques temps en ces mots : *« j’ai eu un problème de démangeaison qui a duré plusieurs mois car à l’hôpital, les médicaments que le médecin m’avait prescrits ne faisaient rien. Ces mêmes médicaments m’ont créé d’autres problèmes comme des allergies »*. (Entretien du 04 février 2023).

En plus de ce qui est dit plus haut, s’ajoutent les problèmes liés à la santé sexuelle et reproductive³⁴, qui est un véritable obstacle pour ces femmes rurales. Ceci du fait qu’elles n’arrivent pas à gérer la planification des naissances pour la plupart. Ce qui crée des transformations physiques et morales qui les ralentissent dans l’exercice de leurs activités. Elles font comprendre que les agents de santé communautaire leur ont parlé des méthodes de contraception médicales³⁵ mais beaucoup plus des pilules³⁶ et pour les plus jeunes, des implants contraceptif³⁷ et du DIU³⁸. Lors des entretiens, elles ont dit avoir peur de pratiquer tout ceci. Hornella³⁹ une enquêtée déclare que :

³² « Les problèmes sanitaires »/« j’ai eu un problème de démangeaison qui a duré plusieurs mois car à l’hôpital, les médicaments que le médecin m’avait prescrit ne faisaient rien. Ces mêmes médicaments m’ont créé d’autres problèmes comme des allergies ».

³³ Agricultrice *Bawounwa* (Balessing).

³⁴ Un état de bien-être total sur le plan physique, mental et social, relativement à tous les aspects du système reproductif.

³⁵ L’ensemble des moyens permettant employés pour éviter de tomber enceinte après un rapport sexuel.

³⁶ Ce sont des comprimés à avaler ayant pour but d’empêcher la fécondation d’avoir lieu après l’ovulation chez les femmes.

³⁷ Il s’agit d’un petit bâtonnet que le gynécologue place en dessous de la peau du bras en dessus du coude, sous la face interne pour rendre inaccessible les spermatozoïdes.

³⁸ Encore appelé stérilet, c’est un dispositif contraceptif inséré dans l’utérus de la femme à partir de son appareil génital par un gynécologue pour empêcher une conception d’une grossesse.

³⁹ Agricultrice et élève (Balessing).

Ma sœur est allée à Bafoussam et s'est fait placer un stérilet, mais après quelques jours elle a perdu beaucoup de sang au point où elle y avait été ramenée de toute urgence, cela a entraîné des dépenses d'argent. Car, elle a subi une opération chirurgicale pour tout nettoyer dans son ventre, et aujourd'hui elle vit avec des traumatismes. (Entretien du 04 février 2023).

c) La rareté des engrais verts

Soulevé une fois dans nos entretiens, (soit 1,66% de fréquences) des obstacles à l'autonomisation des femmes rurales de ce groupement Balessing. Elle se décrit par les verbatim⁴⁰ de certaines agricultrices. Les engrais verts sont encore appelés engrais biologiques ou engrais organiques. Ceux-ci sont fabriqués à partir des matières animales ou végétales. Ce sont donc des engrais naturels qui ne contiennent pas des produits chimiques. Selon le journal écrit *La voix du paysan*⁴¹, les engrais verts contiennent tous les éléments nutritifs pour les plantes et l'enrichissement du sol comme l'azote (N), le phosphore (p), le potassium (k), et bien entendu des oligo-éléments. Ce même site présente trois différentes formes d'engrais organiques :

- *Les engrais organiques solides se présentant sous forme de poudre et s'incorporent dans le sol contrairement à ceux liquides qui s'utilisent en pulvérisant les plantes ;*
- *Les engrais organiques d'origine animale, ce sont des déchets d'animaux, tels que le sang, les cornes broyées, les déchets de poissons ou des os transformés en poudre ;*
- *Les engrais organiques d'origine végétale sont fabriqués à partir des déchets végétaux compostés ou pas. Ces déchets sont généralement constitués d'herbes, de résidus des plantes et des fientes de volailles.*

Ces engrais naturels sont rares. L'enquête Sanfuo Edith⁴² affirme de ce fait que « *l'engrais naturel comme les déchets de poules et des porcs se fait rare.* » (Entretien du 07 mai 2023). Parce que, personne n'a le temps de former les agricultrices à la fabrication de ceux-ci. Les femmes rurales de Balessing connaissent, pour la plupart, le compost et les fientes. Mais le fait est que les formations pour la fabrication de ces engrais organiques sont rares. Bien même quand le CEAC⁴³ et le poste d'agriculture de Balessing organisent des formations gratuites, il y a toujours un problème de communication. Parce que lorsque les femmes s'y retrouvent généralement, c'est en majorité les présidentes des associations ou

⁴⁰ « Parfois l'engrais naturel comme les déchets de poules et de porcs se font rares ».

⁴¹ www.lavoixdupaysan.net (consulté le 18 juin 2023).

⁴² Agricultrice à Balepipi (Balessing).

⁴³ Centre implanté par le Ministère de l'Agriculture et du Développement rural, pour assurer les formations (agricoles, textiles, informatiques) des personnes vivant en milieu rural, gérer, contrôler et assurer le suivi et évaluation des projets implantés dans ces zones.

pour ainsi dire les membres du bureau des associations des femmes. Il y a aussi un souci de langue, confient les femmes MATIO. Car disent-elles : « *quand on part à ces formations, les ingénieurs venus ne sont pas ceux qui parlent le Ngiembɔɔn ce qui fait que à force de parler le français on se perd souvent pendant la formation.* » (Entretien du 05 mai 2023) Une autre ajoute Ngoumtsa Lucienne⁴⁴ : « *je ne savais pas qu'il existait des formations en fabrication des engrais naturels à Balessing.* » (Entretien du 07 mai 2023).

d) Les problèmes de lutte phytosanitaire

Cité une fois lors de cette enquête de terrain (soit 1,66% de fréquences) noté à partir des verbatim⁴⁵, la lutte phytosanitaire consiste en une préparation visant à protéger les plantes et les cultures contre les maladies, les insectes et tout organisme pouvant nuire au développement et à la croissance de ces cultures. Il peut s'agir des substances chimiques ou biologiques utilisées en agriculture pour protéger les produits agricoles stockés contre les bio-agresseurs (souris, charançons, cafards)⁴⁶. Au mois de mai 2023, les agricultrices ont présentés les problèmes de lutte phytosanitaire, comme un danger pour leur production agricole. On assiste à la présence massive et excessive des bestioles et des insectes qui détruisent les plantations. Les femmes MATIO déclarent « *il y a le vent et les insectes qui détruisent nos récoltes* ». (Entretien du 05 mai 2023). Ces insectes sont d'autant plus abondants ces dernières années. Car avec l'utilisation abusive et incontrôlées des produits chimiques, comme les herbicides, les bactéries naturelles et protectrices des plantes ont été détruites. Aujourd'hui, même l'utilisation des insecticides n'arrive plus à tuer les insectes qui détruisent les plantes, ils sont très résistants par rapport à ce qu'on peut imaginer. Cela comme l'illustre cette photo montrant une parcelle où les graines ont été semées pour la troisième fois.

⁴⁴ Agricultrice à Bawounwa (Balessing).

⁴⁵ « Il y a le vent et les insectes qui détruisent nos récoltes ».

⁴⁶ www.eauetphyto.aura.fr (consulté le 17 juin 2023).

Photo 1 : parcelle où les graines ont été ressemées



Source : Signing Berline (enquête de terrain, février et mai 2023)

Cette année, la production agricole ne sera pas du tout abondante. Ceci, dû au fait que les femmes MATIO disent qu'elles ont « *semé à plusieurs reprises, mais dès la germination, les insectes, ces grillons coupaient tout ce qui sortait du sol* » (entretien du 05 mai 2023). Pourtant les années précédentes, elles faisaient face au problème de rongeurs (les écureuils) quand le maïs était en maturité, les souris, les rats et les charançons, qui détruisaient les récoltes une fois ramenées des champs et mis au grenier.

3. Les difficultés d'ordre environnemental

Elles sont citées huit fois (soit 22,2% de fréquences) des problèmes d'autonomisation des femmes agricultrices de Balessing. Les difficultés environnementales sont celles liées à l'écosystème de cette localité. Le développement de ces difficultés se fera au travers des inondations(a), le changement climatique(b), et les conflits entre les agricultrices et les animaux sauvages.

a) Les inondations

Cité à cinq fois (donc 8,06% de fréquences) au cours des entretiens et par les verbatim⁴⁷, les inondations sont des barrières à l'émancipation des agricultrices de Balessing. On parle d'inondation, lorsque l'eau déborde les limites normales d'un cours d'eau, d'une rivière ou d'un autre plan d'eau où s'accumule l'eau habituellement. Il y a deux sortes d'inondations : Les inondations par submersion, qui, sont pour la plupart, lentes et se développent sur des heures ou des jours. Et les inondations soudaines qui se produisant soudainement et sans avertissement, généralement causées par des fortes pluies⁴⁸. Les inondations sont des phénomènes naturels dans des nombreux cas. Mais l'ampleur des pratiques humaines et la croissance démographique sont aussi à l'origine de celles-ci. Ces inondations causent des problèmes environnementaux et même plus.

Les inondations ont constitué ces dernières années une très grande difficulté pour les agricultrices de Balessing. Elles ont été confrontées à plusieurs problèmes. En mi-mars 2023, il y a eu des de fortes pluies qui ont emportés des produits agricoles. Les eaux ont débordé et ont détruits les tomates qui étaient encore vertes, les choux, les pommes de terre qui n'étaient pas encore en maturité. Pour ce qui est des pommes de terre par exemple, il manquait encore au moins deux semaines pour commencer les récoltes. Et pour ne pas tout perdre, elles étaient contraintes de déterrer ce qui sortait de terre pour gérer les besoins nutritionnels de la famille. On ne pouvait pas vraiment vendre annoncent les femmes MATIO : « *les légumes ont pourri car on venait de les piquer et aujourd'hui nous sommes obligées de refaire les champs à nouveau* ». (Entretien du 05 mai 2023). Ngoumtsia Lucienne à leur suite ajoute « *au mois de mars 2023, on était obligé de récolter les pommes alors que ce n'était pas encore en maturité. J'ai perdu mon champ de tomate en deux jours.* » (Entretien du 05 mai 2023). Ceci, s'illustre par les photos suivantes.

⁴⁷ « Les inondations »/ « les légumes ont pourri car on venait de les piquer et aujourd'hui nous sommes obligées de refaire les champs à nouveau »/« au mois de mars 2023, on était obligé de récolter les pommes alors que ce n'était pas encore en maturité. J'ai perdu mon champ de tomate en deux jours. »

⁴⁸www.futura.sciences.com (Consulté le 19 juillet 2023).

Planche 1: Inondation de champs de culture par les fortes pluies



Source : Signing berline (enquêtes de terrain février et mai 2023)

b) L'impact du changement climatique

Mentionné à quatre reprises (soit 6,45% de fréquences) lors de notre enquête de terrain, on peut définir le changement climatique comme les modifications *du climat accompagnées d'une augmentation générale des températures moyennes au niveau mondial* »⁴⁹. C'est aussi un ensemble de transformation du climat. Ce dernier est caractérisé par une augmentation globale des températures qui modifient d'une manière ou d'une autre et de façon durable, les équilibres météorologiques et les écosystèmes. Le changement climatique se démontre par le décalage des saisons et de fortes chaleurs, qui crée des difficultés et surtout en milieu rurale. A Balessing par exemple, la grande sécheresse a détruit les semences mises en terre par manque de pluie après la germination. Quand bien même il pleut au début des périodes des semences, à peine germées, les cultures ne poussent plus et sèchent, malheureusement sans atteindre la maturité par manque d'eau. Ce qui fait que même à la saison des récoltes, il n'y a pas d'abondance car les cultures qui ont résisté au soleil et aux intempéries n'ont pas produit grand-chose et la qualité n'est pas au rendez-vous. C'est ainsi que l'enquêtée Magne Christelle⁵⁰ ajoute ceci : « *chaque année c'est le même problème comme cette année, il y'a pas eu de production de haricot à cause du manque de pluie qui ralenti la production* ». (Entretien du 07 mai 2023).

⁴⁹ www.hellocarbo.com (consulté le 19 juillet 2023).

⁵⁰ Agricultrice Balepipi (Balessing).

c) Les conflits agricoles et animaux sauvages

Evoqué une fois (soit 1,61% de fréquences) pendant les entretiens, les conflits entre les agricultrices et les animaux sauvages se révèlent par l'ensemble des nuisances, comme la destruction des plantes par ces animaux qui sont généralement en quête de pâturage. Avec la croissance démographique, on assiste désormais à la destruction des forêts et de beaucoup d'autres espaces, où ces animaux pouvaient trouver de quoi se nourrir. Cette situation entrave gravement le processus d'autonomisation des femmes rurales du milieu étudié. Parce qu'elles voient leurs cultures détruites, leurs productions agricoles ravagées et même les sols endurcis. Ces destructions ne concernent pas seulement les grandes productrices, mais aussi toutes les agricultrices. Généralement, ces conflits durent sur une grande période de l'année notamment du mois d'avril jusqu'en septembre. Pour la plupart de temps, la présence de ces animaux se fait au moment où les cultures commencent à mûrir et ce jusqu'à la fin des récoltes. Voilà pourquoi Elvire José Djiongo⁵¹(2012), déclare ainsi que : *« l'homme et la faune sauvage se disputent de plus en plus l'espace vitale, accroissant d'autant plus les risques de conflits, les menaces aux vies humaines et aux moyens d'existences »*. Et l'enquêtrice Magne Christelle de renchérir en ces termes *« parfois il y'a les animaux sauvages qui viennent détruire les plantes comme il y'a pas de surveillance.»* (Entretien du 03 février 2023).

4. Les difficultés d'ordre social

Rappeler six fois (c'est-à-dire 16,7% de fréquences) au cours de l'enquête de terrain de février et de mai 2023, les difficultés sur le plan social, sont celles se rapportant à l'état du groupement Balessing en rapport avec leur autonomisation. Selon Chambers et Wedel (2009), doit avoir quatre caractéristiques, à savoir : la dimension objective, la dimension subjective, les normes et les valeurs de cette société, et ce problème doit être corrigible. Ces difficultés se représentent par l'enclavement des zones de production(a) et l'accès difficile à l'eau potable(b).

a) L'enclavement des zones de production

Mentionné à cinq reprises (à savoir 8,06% de fréquences) compté par les verbatim⁵², il représente l'état inaccessible d'une zone ou d'une voie permettant de la rallier à une autre. L'enclavement des zones de production, est un véritable problème pour l'autonomisation des

⁵¹ [Irenees.net/pdf-fiche-analyse-1087.fr.html](https://irenees.net/pdf-fiche-analyse-1087.fr.html) (consulté le 20 juin 2023).

⁵² « L'enclavement des zones de production »/ « les problèmes de produits agricoles disponibles »/ « difficultés à écouler sa production »/ « même comme on a les poussa-poussa pour la plupart d'entre nous, ce n'est pas facile c'est même très pénible par rapport à la voiture ».

femmes de cette localité. Déjà, les routes de Balessing sont poussiéreuses en saison sèche, boueuses et saison pluvieuse. Elles sont pratiquement inaccessibles, et si par mégarde, il ne pleut pas quand on va au champ, et que le soir au retour il pleut, c'est un chaos total. Yesguer Hichem, (2009) ajoute que « *tout lieu géographiquement définit est plus ou moins enclavé et est potentiellement accessible à partir de tous autres lieux, à condition de franchir les entraves qui s'y imposent.* »

Les agricultrices de Balessing expliquent aussi que leurs productions agricoles pourrissent souvent au champ parce qu'il n'y a pas de voiture. Soit la route glisse beaucoup, soit il y a trop d'eau sur le passage. Elles⁵³ ajoutent : « *même comme on a les pousse-pousse pour la plupart d'entre nous, ce n'est pas facile c'est même très pénible par rapport à la voiture.*» (Entretien du 05 mai 2023). On y ajoute les propos d'Adong Tchou Noyoulewa (2006): « *le développement des zones rurales permet d'évoqué l'enclavement comme un frein à tout épanouissent économique et par ricochet socio-culturel.* »

b) L'accès difficile à l'eau potable

Mentionné une fois (soit 1,61% de fréquences) lors de nos entretiens, les verbatim⁵⁴ des enquêtés montrent que ce problème d'accès à l'eau, constitue un réel obstacle au processus de l'autonomisation des femmes rurales de la localité de Balessing. L'eau est une ressource naturelle indispensable pour la survie de l'homme, des animaux et des plantes. Au Cameroun, l'eau est une denrée rare, qu'elle soit potable ou pas elle est une perle précieuse pour la plupart de la population camerounaise.

A Balessing, l'accès à l'eau potable est très difficile. Car en saison pluvieuse, on utilise beaucoup plus l'eau des pluies recueillies au travers de gouttières, fabriquées sur les toits des maisons. C'est cette eau qui sert pour la cuisson des aliments, pour le ménage et aussi d'eau à boire. Il existe à Balessing des cours d'eau (*Tchouomi, Tchouomeka*) ; des rivières (*Touomwa, Touomalepi*), des sources d'eau naturelle (*Moumegho, Tsienletsié, Mouopi*), plus récemment des forages installés chez certains particuliers. Au travers du comité du développement Balessing, certains points d'eau ont été aménagés, et l'eau coule permanemment par des robinets (*Tchouoko, Ngachic*). Mais, il se peut que, dû au fait que Balessing soit situé en

⁵³ Association des femmes MATIO de *Bawounwa* (Balessing).

⁵⁴ « Les problèmes d'eau potables »/ « tôt le matin ou tard le soir, ce n'est pas toujours facile. Parce que, après avoir puisé l'eau le matin, je dois encore parcourir des kilomètres pour me rendre au champ. Tard le soir, je rentre toujours ayant parcouru des kilomètres »/ « Pour diminuer le travail, on va souvent au champ avec des bidons et au retour on puise de l'eau à boire ajoute une autre. »

hauteur, les puits d'eau sont très profonds et très souvent l'eau tarie à l'intérieur, et les sources naturelles sont aussi à des kilomètres des maisons d'habitation. Et pour les forages disponibles, il faut avoir beaucoup d'énergie pour pomper l'eau.

Parfois, pour accéder à cette eau dans certains quartiers du groupement, qu'elle soit potable ou pas, il faut rentrer tôt des champs pour aller en chercher, ou alors aller très tôt le matin avant d'aller au champ. L'enquêtée Nzené Florence⁵⁵ dit que : « *tôt le matin ou tard le soir, ce n'est pas toujours facile. Parce que, après avoir puisé l'eau le matin, je dois encore parcourir des kilomètres pour me rendre au champ. Tard le soir, je rentre toujours ayant parcouru des kilomètres* ». (Entretien du 03 février 2023). Les femmes MATIO ajoute que : « *Pour diminuer le travail, on va souvent au champ avec des bidons et au retour on puise de l'eau à boire ajoute une autre.* » (Entretien du 05 mai 2023).

Les problèmes que rencontrent les agricultrices de Balessing ne sont pas seulement exogènes, ils sont aussi endogènes. Ces problèmes endogènes sont présentés dans la deuxième partie de ce chapitre 3.

II. LES DIFFICULTES D'AUTONOMISATION D'ORDRE ENDOGENE

Par difficultés endogènes, l'on peut entendre celles propres et liées au groupement Balessing et donc les solutions ne peuvent venir que cette localité. C'est ce que Georges Balandier appelle « les dynamiques du dedans. ». Ces difficultés se répartissent sur le plan foncier (1), sur le plan social (2), sur le plan technique (3) et enfin sur le plan matériel (4).

Tableau n°2 : les problèmes de l'autonomisation d'ordre endogène

Problèmes endogènes	Nombre de fois	%
L'accès difficile au foncier (6 fois)	26 fois	42%
Le manque de respect envers les femmes (4 fois)		
L'ignorance des techniques culturales (4 fois)		
Les violences conjugales (3 fois)		
Le manque de culture entrepreneuriale (2 fois)		
Le coût élevé des espaces cultivables (2 fois)		
L'éloignement des terres cultivables (1 fois)		
La sous-scolarisation (1fois)		
La rareté des terres cultivables (1 fois)		
La mévente des produits agricoles (1 fois)		
Les outils archaïques (1 fois)		

Source : Signing Berline (enquête de terrain, février et mai 2023)

⁵⁵ Agricultrice Bawounwa (Balessing).

5. Les difficultés liées au foncier

Cité dix (10) fois (soit 38,5% de fréquences), elles sont celles qui tournent autour de la terre, de son utilisation, et même de sa commercialisation. Elles sont remarquables au travers de l'accès difficile au foncier(a), le coût élevé des espaces cultivables (b), la rareté des terres (c) et l'éloignement des terres cultivables (d).

a) L'accès difficile au foncier

Mentionné à six (06) reprises, (soit 9,67% de fréquences), lors de l'enquête de terrain et exprimé par les verbatim⁵⁶ des personnes interrogées. L'accès difficile au foncier désigne tout ce qui constitue un obstacle à l'accès à toute ressource liée à la terre. Dans ce groupement, il est très difficile pour les femmes d'être propriétaire foncière. Car elles n'ont que le droit d'usage sur les terres⁵⁷ qu'elles cultivent. Pour la plupart d'entre elles. On peut voir ici une marginalisation de la femme rurale dans le domaine foncier dans cette localité d'étude d'où l'accès difficile à la terre.

Elles sont reléguées au second plan, dans la gestion foncière, du fait que les traditions et les coutumes ne sont pas en leur faveur. La prédominance de ces us et coutumes dans le système traditionnel d'ici ne donne pas à la femme le droit à l'héritage familial, parce qu'elle est appelée à aller en mariage et laisse à ses frères les terres acquises par ses parents. C'est ce que dit Ousmane Wagué, lors d'une conférence en 2019 sur le thème : Foncier et Genre : difficile accès des femmes à la terre dans le milieu rural de la vallée du fleuve Sénégal (Sud de la Mauritanie). Il montre aussi lors de cette conférence que la femme est une partante dans le jargon populaire africain, c'est-à-dire une étrangère. Il ajoute que « *de nos jours la tradition n'a managé pour elles que des rares possibilités d'accès à la terre* ». Sonkeng Martin Mitterand⁵⁸, l'un des enquêtés ajoute aussi : « *ici à Balessing, les femmes sont abandonnées à elles-mêmes, les traditions et les coutumes ne sont pas à leur faveur.* » (Entretien du 08 mai 2023). Un autre enquêté Kitio Guy-Edouard⁵⁹ renchérit en ces mots :

Les femmes font face un principal problème, qui est le foncier qui les empêchent de faire leurs cultures, il y a des barrières culturelles qui restent une très grande contrainte pour elles, car en pays bamiléké en générales et à Balessing en particulier, la terre appartient

⁵⁶ « Le problème du foncier »/ « le problème crucial qui est la propriété foncière » / « le refus de terres cultivables à la femme »/ « le problème de terres »/ « les pratiques culturelles néfastes »/ « *de nos jours la tradition n'a managé pour elles que des rares possibilités d'accès à la terre* »/ « ici à Balessing, les femmes sont abandonnées à elles-mêmes, les traditions et les coutumes ne sont pas à leur faveur »/ « Ici à Balessing, les femmes sont abandonnées à elles-mêmes, les traditions et les coutumes ne sont pas à leur faveur. »

⁵⁷ Elles ont uniquement le droit d'exploiter et pas d'en être propriétaire.

⁵⁸ Chef de Poste Agricole de Balessing (ingénieur agronome).

⁵⁹ Consultant à l'ONG SERDIF à Penka-Michel.

à l'homme ce qui crée une faiblesse à ce que la femme demande à tous les coups l'autorisation à son mari pour mener une activité. (Entretien du 05 mai 2023).

b) Le coût élevé des espaces cultivables

Cité deux (02) fois (c'est-à-dire 3,2% de fréquences) au travers des verbatim⁶⁰ des problèmes des femmes rurales de Balessing, le coût élevé des espaces cultivables constitue un réel problème au processus d'autonomisation des agricultrices de cette localité. Compte tenu de leur pauvreté, elles n'ont pas assez de moyens financiers, pour s'acheter un lopin de terre qui coûte entre 5 .000FCFA et 15.000FCFA en fonction de la position du terrain sollicité. Elles sont alors obligées de se tourner vers la location d'un espace pour exploiter. Mais jusque-là, ce n'est pas toujours facile pour elles. Le prix de la location dépend aussi de la position de l'espace souhaité. Les femmes⁶¹ expliquent que, *« le prix de la location dépend de la position de la parcelle qu'on veut louer. En fait, il y'a le terrain marécageux qui est un espace appartenant au chef du groupement Balessing qu'on loue sur l'année et sous contrat. C'est d'ailleurs la seule place où les contrats sont renouvelables. Là-bas par exemple, on loue 10m/100 à 20.000 FCFA. »*

Maintenant tout est fonction de la quantité aussi, mais, *« il y'a les superficies de terre qui appartiennent à d'autres particulier où il faut déboursier jusqu'à de 100.000FCFA pour la location annuelle et le contrat n'est pas toujours renouvelable. »* Ajoute l'enquêtée Kenne Apolline⁶². Les bailleurs encore mettent la pression pour payer avant les délais. En plus, ces espaces ne sont pas forcément fertiles, ce qui fait qu'il faut enrichir ce sol avant de le cultiver. Ce qui faire dire à l'enquêté Kitio⁶³ que *« ces femmes enrichissent parfois un sol et quelque temps après, elles y sont expulsées par des propriétaires. »* (Entretien du 05 mai 2023.)

A ceci s'ajoute le fait que, lorsque les agricultrices négocient le prix de l'espace avec les propriétaires, pour un nombre de temps ou d'années, ces montants ne sont pas toujours respectés avant la fin de l'échéance, parce que le bailleur change d'avis comme bon lui semble. Le fait est que, lorsque qu'il voit la productivité, il augmente la valeur marchande de son champ. Et ceci sans aucune crainte car à Balessing, aucune norme ne fixe les montants de location pour un mètre carré de terre à louer. Ce qui fait que, chaque propriétaire foncier y va

⁶⁰ « Le prix élevé des espaces cultivables »/ « le prix de la location dépend de la position de la parcelle qu'on veut louer. En fait, il y'a le terrain marécageux qui est un espace appartenant au chef du groupement Balessing qu'on loue sur l'année et sous contrat. C'est d'ailleurs la seule place où les contrats sont renouvelables. Là-bas par exemple, on loue 10m/100 à 20.000 FCFA. ».

⁶¹ Association des femmes MATIO de *Bawounwa* (Balessing).

⁶² Agricultrice *Bawounwa* (Balessing).

⁶³ Consultant à l'ONG SERDIF à Penka-Michel.

de ses propres grés. Ce qui fait que, aujourd'hui, la plupart de ces femmes optent, pour des contrats écrits pour celles qui s'y connaissent. Ce problème est d'autant un grand frein à l'émancipation des agricultrices de Balessing parce qu'elles sont contraintes de laisser ces sols qu'elles ont enrichi pour aller ailleurs chercher de moins couteux ailleurs.

c) La rareté des terres cultivables

Citée une fois lors des entretiens (c'est-à-dire 1,61% de fréquences) par les verbatim⁶⁴, la rareté des terres cultivables est un véritable frein, pour le développement des agricultrices de Balessing. Ce problème s'explique par la montée des naissances et la guerre dans la zone anglophone du Cameroun⁶⁵ qui fait des nombreux déplacés et des morts, les bororos et leurs troupeaux de bataille en quête de pâturage, créent un manque d'espace pour cultiver.

Compte tenu de la croissance démographique, on assiste aujourd'hui, à un très grand problème, celui du manque de terres cultivables. Car, la population grandit à une vitesse exponentielle et « *parfois elles n'ont plus un autre endroit à exploiter.* » affirme l'enquêteur Kitio⁶⁶ En effet, dû à cette montée de la population, certains lieux qui étaient autrefois des champs agricoles, sont désormais occupés par des maisons d'habitation, des hôtels et mêmes des bureaux (centre de traitement Zootechnique et Phytosanitaire de Balessing) réduisant ainsi les terres cultivables. Cette situation les pousse à aller en quête des terres cultivables ailleurs qu'à Balessing.

d) L'éloignement des terres cultivables

Cité une fois (soit 1,61% de fréquences), lors des entretiens et décrit par les verbatim⁶⁷, l'éloignement des terres est un véritable obstacle. Les agricultrices ont fait comprendre que, compte tenu du coût élevé et la rareté des espaces cultivables dans le groupement Balessing, elles sont obligées d'aller vers des contrées voisines et lointaines comme *Bangang, Bansa-Banock, Bakassa*, pour trouver des terres disponibles et exploitables à moindre coût. Et comme l'indique l'enquêteur Kitio « *La femme est parfois contrainte de faire une reconquête des terres cultivables ailleurs* ». Mais, des distances pour y arriver ne sont pas évidentes à parcourir, tout comme pour des villages lointains. Ce sont des voyages qu'il faut effectuer.

⁶⁴ « Parfois elles n'ont plus un autre endroit à exploiter »

⁶⁵ Qui a commencé en 2016 et qui a déjà fait de plus des milliers de morts et de nombreux déplacés internes et externes.

⁶⁶ Consultant à l'ONG SERDIF à Penka-Michel.

⁶⁷ « La femme est parfois contraintes de faire une reconquête des terres cultivables ailleurs »/ « quand on va dans ces villages voisins, ce n'est pas un petit voyage de 2H de temps. On prend parfois tout une journée et à un certain niveau, la route finie, on continue à pied. »

Ainsi, elles sont contraintes d'y passer des nuits pour pouvoir maximiser, sur le travail et sur la production au moment des récoltes. L'enquêtée Fopa Jeannette⁶⁸, affirme « *quand on va dans ces villages voisins, ce n'est pas un petit voyage de 2H de temps. On prend parfois tout une journée et à un certain niveau, la route finie, on continue à pied.* » (Entretien du 04 février 2023).

Quand elles dorment dans ces champs, elles ne sont pas toujours en sécurité, elles disent avoir rencontré beaucoup de problèmes (viol, agression, vol). Car, il n'y a pas vraiment d'habitation dans ces champs-là en tant que telle. Il n'y a que des petites cases comme le montre la photo ci-dessous pour se coucher. En plus de cela, elles sont exposées à des morsures des reptiles, et même à l'attaque des animaux sauvages. Elles se sentent de plus en plus en danger, voilà comment ce problème constitue un véritable frein à l'épanouissement et à l'émancipation des femmes rurales Balessing.

Photo 2: Case champêtre



Source : Signing Berline (enquête de terrain, février et mai 2023).

6. Les difficultés d'ordre social

Elles sont citées au total huit (08) fois (donc 30,8% de fréquences), au cours de l'enquête de terrain. Les difficultés sociales sont celles-là qui touchent et portent atteinte à la personne même de la femme rurale. Ces difficultés, se résument par le manque de respect envers les femmes (a), les violences conjugales (b), et la sous-scolarisation (c).

⁶⁸ Agricultrice Balepipi (Balessing).

a) Le manque de respect envers les femmes

Evoqué quatre (04) fois lors de l'enquête de terrain (soit 6,45% de fréquences) des difficultés des femmes rurales décrites par les verbatim⁶⁹, le mépris à l'endroit de ces dernières est récurrent. Car, elles subissent au quotidien les insultes dans le foyer. Le manque de respect est une mauvaise attitude qui consiste à exprimer du mépris à l'endroit d'une personne ou d'une chose. Elles sont traitées de « *non intelligentes* », « *de pauvres femmes* », et parfois ridiculisées par leur conjoint, témoignent certaines femmes⁷⁰ de Balessing. Ceci suscite en elles un manque de confiance total et les fragilise au plus profond d'elles.

Elles sont considérées comme le « sexe faible » par certains hommes ce qui crée ce que l'enquêté Kitio appelle « *manque de respect envers les femmes* » et Sonkeng « *la stigmatisation des femmes par les hommes* ». Pourtant, devant la législation et la juridiction camerounaise, l'homme et la femme sont égaux. Cependant, il se peut que, à Balessing et partout au Cameroun, les normes culturelles empêchent les femmes d'être traitées au même titre que les hommes. Il s'agit depuis la base, de l'éducation différentielle⁷¹ et précisément en Sociologie de la Biologisation du social⁷² et de socialisation du Biologique⁷³, que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron (1970)⁷⁴ expliquent comme une société où le jeune garçon est éduqué et former à l'exercice de certaines tâches difficiles par opposition à la jeune fille qui est préparée à son rôle de femme et mère. (Par exemple, on apprend davantage à la jeune fille à faire les tâches et les activités ménagères et elle a des jouets comme les poupées, des ustensiles de cuisine, contrairement au garçon qui lui, apprend plus des activités qui nécessitent un plus d'efforts physiques, comme fendre du bois et ses jouets sont pour la plupart des voitures et des pistolets). C'est ainsi que le petit garçon n grandissant va s'identifier à son père et la jeune fille à sa mère. D'où Simone de Beauvoir affirme « *on ne naît pas femme, on le devient.* » Un problème entraînant un autre, ce mépris envers les femmes conduit à un moment donné aux violences dans le couple.

⁶⁹ « Le mépris de la femme »/ « manque de respect envers les femmes »/ « la stigmatisation des femmes par les hommes »

⁷⁰ Association des femmes MATIO de *Bawounwa* (Balessing).

⁷¹ Qui consiste à instruire et à éduquer les enfants en fonction de leur sexe.

⁷² Il s'agit d'expliquer les comportements des individus d'une société par des facteurs biologiques.

⁷³ Il s'agit d'expliquer les phénomènes biologiques par des comportements des individus vivant dans une société donnée.

⁷⁴ La reproduction, *Eléments d'une théorie du système d'enseignement*, 1970.

b) Les violences conjugales

Elles sont trois (03) fois, (soit 5% de fréquences), lors des entretiens et les verbatim⁷⁵ montrant ainsi la tristesse des femmes qui subissent ces violences. Ce problème est une véritable carie qui ronge ces dernières. « *La violence conjugale est un comportement constitué de propos, de gestes et d'attitude qu'un partenaire adopte dans le but de dominer l'autre ou de lui retirer des gains ou des privilèges* ». ⁷⁶ En d'autres termes, il s'agit une violence exercée par l'un des conjoints sur l'autre au sein du couple vivant maritalement. Illustrant ainsi ce que l'enquêtée Temou Solange⁷⁷ affirme en des termes suivants : « *la valeur de la femme n'est pas respectée dans les foyers* ». (Entretien du 08 mai 2023). Ceci dans un rapport de domination physique, morale, verbale, sexuelle et même psychologique. En sciences sociales en générale et en sociologie, particulièrement, on parle de VBG⁷⁸, qui est un phénomène social très répandu dans les sociétés humaines. Il s'agit d'une violence familiale ou plutôt domestique qui touche beaucoup plus les femmes dans les foyers conjugaux.

Parfois, ces violences se passent beaucoup plus dans les lieux secrets ou plutôt intimes du couple, mais souvent au vu et au su de tous les autres membres de la famille. Cela pousse certains chercheurs à dire que « *le huis clos conjugal* » peut s'avérer être un « *haut lieu de violences* ». Il existe plusieurs formes de violences dans les couples selon Patrick De Neuter, (2009), mais les femmes rurales de Balessing font plus face aux violences physiques, psychologiques et parfois économiques.

- *Les violences Physiques*, elles se décrivent par des bastonnades régulières des conjoints sur leur(s) épouse(s), et étant donné que la société demande à aux femmes d'être soumises à leur mari, elles se laissent battre, encaissant des coups de poing et s'en sortent avec les blessures et parfois des handicaps physiques et même morales.
- *Les violences psychologiques*, se décrivant par des injures, du mépris, du chantage et des menaces qui entraînent une dévalorisation de ces femmes les humiliant et créant en elles un grand manque de confiance. Souvent, certaines tombent dans la dépression et même dans la folie.
- *Les violences économiques* : ici on peut voir la dominance des époux sur les finances des épouses. Ce type de violence est moins exprimé par nos enquêtés, mais certaines femmes ont fait comprendre qu'elles font face à la surveillance de leur argent quand

⁷⁵ « Les violences conjugales »/ « la valeur de la femme n'est pas respectée dans les foyers».

⁷⁶ <https://citadellelacheute.ca/violence-conjugale/> (consulte le 13 novembre 2023).

⁷⁷ Agricultrice *Bawounwa* (Balessing).

⁷⁸ Violences Basées sur le Genre.

elles rentrent du marché. Elles déclarent que : « dès que je rentre du marché, mon mari me demande à combien j'ai vendu mon régime de banane, le sceau de haricots, la cuvette de maïs et tout ce que je suis partie au marché avec ». (Entretien du 07 février 2023).

Les violences conjugales sont aujourd'hui un obstacle majeur à l'émancipation des agricultrices de Balessing. Car, quand elles sont blessées, leurs activités agricoles sont ralenties de même quand elles sont psychologiquement instables.

c) La sous-scolarisation

Citée une fois (soit 1,61% de fréquences), exprimé un verbatim⁷⁹, on peut comprendre la sous-scolarisation, comme le fait de faire des études à un niveau élémentaire, qui est aujourd'hui inférieur à un niveau acceptable et d'avoir un niveau intellectuel pas assez élevé. Cette situation est un frein à l'autonomisation de la femme rurale de Balessing. Car la plupart d'entre elles n'ont pas fait d'études au-delà du primaire. Pourtant, une femme bien instruite est une véritable force pour le changement et l'évolution d'une société. En ce moment, ce problème perdure, les jeunes filles ne se donnent pas beaucoup aux études. Très peu sont celles qui atteignent le niveau supérieur à Balessing en poursuivant leurs études après le secondaire à l'institut polytechnique de Penka-Michel, à l'Université de Dschang, à l'IUT⁸⁰ de *Bandjoun*, et peut-être dans les autres universités du Cameroun, ceci avec les encouragements des parents et de l'élite Balessing. Tout de même, on en trouve aussi celles qui refusent d'aller au-delà du premier cycle du secondaire, prétextant que l'école est trop dure, et qu'il ne faut pas faire dépenser les parents pour rien.

A tout ceci, ajoutons également que certaines filles abandonnent les études, à cause d'une sexualité précoce, qui engendre des grossesses précoces et involontaires et des mariages forcés. Dans beaucoup de famille, une fille qui conçoit sur « les bancs » est parfois obligée d'aller rejoindre le géniteur. Car, elle a honte, ou elle a peur de ses parents, et dans d'autres cas ce sont ces parents qui les poussent d'aller rejoindre ce géniteur ou même trouvent un homme sous le coup pour épouser leur fille en disant qu'ils ne veulent pas la honte sur leur famille. Voilà comment on arrive au problème de sous-scolarisation à Balessing. Pourtant, cela devrait être changé aujourd'hui. Et c'est comme le disait Nelson Mandela (1996) :

⁷⁹ « Le manque de scolarisation ».

⁸⁰ Institut Universitaire de Technologie.

l'éducation doit redevenir une des valeurs essentielles de notre monde, elle doit rayonner de nouveau, elle doit également s'imposer comme une force de bonheur et d'épanouissement.

7. Les difficultés d'ordre technique

Rappelées sept (07) fois lors des entretiens sur le terrain, (donc 26,9% de fréquences), elles se comprennent par l'ignorance des techniques culturales (a), le manque de culture entrepreneuriale (b) et la mévente des produits agricoles (c).

a) L'ignorance des techniques culturales

Elle est citée quatre (04) fois (soit 6,45% de fréquences) des problèmes d'autonomisation des femmes à Balessing exprimée par les verbatim⁸¹ des personnes interrogées au cours de l'enquête de terrain. Ceci est dû au manque de formations et d'informations en agriculture, ce qui crée l'insécurité agricole.

Les techniques culturales sont des méthodes mises en place pour soulager et améliorer le travail de la terre et la qualité des sols. En effet, ces techniques sont en quelque sorte des moyens de protection des terres cultivés contre les intempéries, éviter le lessivage et l'appauvrissement des sols. Elles consistent pour la plupart du temps à faciliter et à contrôler les cycles des productions agricoles. C'est dans ce sens que Laure Kengmo⁸² une enquêtée déclare « *l'agriculture qu'on fait c'est seulement pour manger, nourrir la famille. Donc, c'est l'agriculture archaïque qui ne rentabilise pas vraiment.* » (Entretien du 07 février 2023).

b) Le manque de culture entrepreneuriale

Cité deux (02) fois (soit 3,22% de fréquences) par les entretiens menés et les verbatim⁸³. La culture entrepreneuriale est d'après le site internet revues.imist.ma, « *l'ensemble des qualités et des compétences possédées par une personne pour mener à bien l'aventure entrepreneuriale* ». Il s'agit ainsi, des valeurs et des convictions partagées qui sont des savoir-faire orientant le comportement des individus. Elle implique des idées novatrices et concrètes ayant pour but d'apporter du nouveau et de faire progresser le développement local. Dans le groupement Balessing, les femmes manquent de culture entrepreneuriale, ce qui les empêche d'apporter de nouvelles idées pour l'évolution de la communauté au travers des

⁸¹« Le manque de contrôle du cycle de production »/ « problèmes de formation »/ « c'est l'agriculture archaïque »/ « le manque d'informations qui apporte les problèmes d'insécurité »/ « l'agriculture qu'on fait c'est seulement pour manger, nourrir la famille. Donc, c'est l'agriculture archaïque qui ne rentabilise pas vraiment. »

⁸² Agricultrice à Basso (Balessing).

⁸³ « Les limites de l'éducation qui les empêchent les agricultrices de gérer les affaires »/ « manque d'idées d'entrepreneuriat »

pratiques agricoles. Ceci s'explique par le manque d'engagement, de créativité, de responsabilité pour porter une équipe de personnes. Car, ceci nécessite des efforts intellectuels et physiques bien adaptés et fournis.

Elle est la base pour gérer une entreprise, un groupe de personne ayant les mêmes objectifs, pour garantir et pérenniser le développement communautaire et engendrer automatiquement l'autonomisation des femmes. Ce problème s'explique par « *les limites de l'éducation qui empêche les agricultrices de gérer les affaires et d'avoir des idées entrepreneuriales, pour accélérer véritablement leur processus autonomisation.* » Déclare l'enquête Kitio⁸⁴ lors de l'entretien du 05 mai 2023. Ce manque d'idées entraîne donc la mévente de leur production agricole.

c) La mévente des produits agricoles

Cité une fois (c'est-à-dire 1,61% de fréquences) lors de l'enquête de terrain et verbatim⁸⁵ des enquêtés, la mévente des produits agricoles est en fait le manque d'écoulement des récoltes. A Balessing, les femmes rurales font face à ce souci de la mévente régulièrement. Car déjà, il existe selon le calendrier local un seul jour de marché par semaine et il en est de même pour les groupements voisins. Et même, s'il faille qu'elles écoulent leurs productions dans les autres marchés, les distances restent très longues, et les routes pour rejoindre ces localités voisines sont totalement boueuses ou poussiéreuses en fonction des saisons.

Aussi, vu que nombreuses sont celles qui ne s'y connaissent pas aux nouvelles technologies, elles ne peuvent donc pas faire du commerce en ligne pour exposer leurs produits sur les plateformes numériques. Pour celles qui produisent en grande quantité, elles sont obligées d'envoyer leurs récoltes à Bafoussam où les prix ne sont pas toujours à leur avantage.

Aujourd'hui, il y a même un petit marché, qui se tient les mardis et les jeudis soir de chaque semaine à l'entrée de la chefferie du groupement qu'on appelle communément "SANDAGA" où les grossistes viennent tout droit de Douala pour acheter les récoltes. Mais seulement pour les produits maraichers comme les condiments (céleris, basilics, persils et poireaux) ainsi que des vivres frais comme (tomates, poivrons, piment, choux, carottes,

⁸⁴ Responsable à l'ONG SERDIF à Penka-Michel.

⁸⁵ « La mévente des produits agricoles ».

haricots verts...) directement pour la métropole économique du Cameroun. Observation terrain faite à Balessing en février et en mai 2023.

d) Les difficultés d'ordre matériel

Rappeler une fois représentant (1,61% de fréquences) des problèmes du groupement, les femmes rurales de cette localité se plaignent d'utiliser les outils rudimentaires qui les font perdre beaucoup de temps et les épuisent physiquement. Elles déclarent : « *on a nos outils archaïques comme la houe et ça nous casse le corps.* » (Entretien du 05 mai 2023).

Il s'agit ici des problèmes liés aux méthodes et aux outils qu'utilisent les agricultrices de Balessing au quotidien pour la pratique de leurs activités. Ces femmes rurales de Balessing, ne connaissent que la houe, la machette, la binette pour travailler la terre. Elles aimeraient connaître et savoir utiliser d'autres outils pour améliorer leur travail de la terre.

Il s'agit d'une agriculture traditionnelle qui a toujours été pratiquée depuis toujours et qui s'est pérennisée jusqu'à ce jour. L'inconvénient majeur est que l'usage de ces outillages ne favorise pas vraiment une production agricole à grande échelle.

Au terme de ce troisième chapitre de l'étude, les problèmes exogènes, sont majeurs dans les obstacles à l'autonomisation des femmes rurales de Balessing. Ils sont structurés autour des difficultés financières, techniques, environnementales et sociales. Les problèmes endogènes, quant à eux, sont cités vingt-six (26) fois (soit 42% de fréquences). Ils se regroupent sur les plans foncier, social, technique et matériel. Les problèmes de l'autonomisation de la femme rurale de Balessing ainsi rappelés, il est important de comprendre leurs causes dans le chapitre 4.

CHAPITRE 4 :

LES FACTEURS EXPLICATIFS DES PROBLEMES D'AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE DE BALESSING

Selon Balandier (2004), les dynamiques sociales correspondent à l'ensemble des transformations et des changements que subit une société au cours de son évolution. Ces changements sont, d'après lui, internes (« *dynamiques du dedans* ») et externes (« *dynamiques du dehors* »). D'après l'enquête de terrain de février et mai 2023, les facteurs explicatifs des problèmes d'autonomisation de la femme rurale de Balessing ont été présentés 38 fois par les informateurs clés. Ceci représentant les origines et les sources des obstacles au processus d'émancipation (cf. tableau 5 en annexe). La première interprétation de leurs verbatim de l'enquête de terrain permet de catégoriser ces 38 facteurs explicatifs en trois grandes parties.

La deuxième interprétation du verbatim de l'enquête de terrain démontre que les problèmes d'autonomisation des femmes rurales de Balessing sont en majorité causés par les dynamiques endogènes citées 19 fois (soit 57,6% de fréquence). C'est pourquoi le chapitre 4 de ce travail de recherche est structuré autour des trois grandes articulations suivantes : tout d'abord, les facteurs d'ordre endogène (A) ; ensuite les facteurs d'ordre mixte (B) et enfin ; les facteurs d'ordre exogène (C).

I. LES FACTEURS EXPLICATIFS D'ORDRE ENDOGENE

Les facteurs explicatifs d'ordre endogène, sont des causes internes ou propres au groupement Balessing. Il s'agit de ceux dont cette localité d'étude en est à l'origine. Ces causes endogènes, que Balandier appelle « *dynamiques du dedans* » ont été évoquées onze (11) fois (soit 57,9% de fréquence) et se subdivisent en quatre (04) différents facteurs explicatifs, à savoir les facteurs culturels (1) ; économiques (2) ; sociaux (3), et écologiques (4). Ces causes endogènes se regroupent dans le tableau ci-dessous.

Tableau n°3 : Typologie des facteurs explicatifs d'ordre endogène

Les différents facteurs d'ordre endogène	Dynamiques	Nombre de fois	%
Facteurs culturels	Le poids des us et coutumes (4 fois)	11 fois	57,9
	La socialisation patriarcale (4 fois)		
	Les mauvaises pratiques agricoles (2 fois)		
	Le mépris des femmes (1 fois)		
Facteurs économiques	Le coût élevé des espaces cultivables (2 fois)	5 fois	26,3
	La pauvreté rurale (3 fois)		
Facteurs sociaux	Conflits fonciers (1 fois)	2 fois	10,5
	La montée en puissance de l'individualisme (1fois)		
Facteurs écologiques	La qualité des sols (1 fois)	1 fois	5,3
Total		19 fois	100

Source : Signing Berline (enquête de terrain, février et mai 2023).

1. Les facteurs culturels.

Les facteurs culturels sont ceux qui sont causés par les us, les coutumes et traditions, liés à la société ou à un groupe social donné. Ces facteurs se caractérisent par des rituels traditionnels, des pratiques culturelles et bien d'autres, constituant un réel frein au processus d'autonomisation des femmes rurales de Balessing. Ces dynamiques culturelles seront structurées autour du poids des us et des coutumes (a), de la socialisation patriarcale (b), des mauvaises pratiques agricoles (c), et du mépris envers les femmes (d).

a) Le poids des us et des coutumes

Cité 4 fois, à travers les verbatim⁸⁶ « *les us et les coutumes correspondent à l'ensemble des habitudes, pratiques et usages traditionnels relatifs à un groupe ou à un lieu* »⁸⁷. Autrement dit, c'est l'ensemble des normes sociales⁸⁸ et des valeurs sociales⁸⁹, qui orientent et font la marque d'identité d'un peuple donné. Le poids des us et des coutumes découle de la socialisation des individus constituant un groupe social ou une communauté.

A Balessing, les traditions sont l'une des causes des problèmes d'autonomisation de la femme. Car, ces traditions ne sont en la faveur des femmes, et sont plus complexes pour elles que pour les hommes dans ce groupement. Par exemple, les femmes n'ont pas toujours droit à

⁸⁶ « Ici à Balessing, les femmes sont abandonnées à elles-mêmes, les traditions et les coutumes ne sont pas à leur faveur » / « la culture »/ « les traditions, la culture, ces éléments sociaux qui placent la femme à la seconde place, et il n'y a rien à faire à cela. C'est tabou parfois pour les femmes d'exercer certaines activités. »

⁸⁷ www.linternaute.fr (consulté le 27 juillet 2023).

⁸⁸ Ensemble des règles de conduite qu'il convient de suivre pour faciliter l'harmonie et la coexistence au sein d'une communauté ou d'un groupe social.

⁸⁹ Ensemble des attributs et des perceptions que partagent les membres d'un groupe social ou d'une société pour assurer la cohésion sociale.

la parole, lorsqu'elles sont nouvellement veuves, elles ne peuvent pas vaquer à leurs occupations et activités au moins pendant un mois. Et après le mois du deuil passé, elles ne doivent que cultiver les champs à proximité de la maison et les champs éloignés restent en jachère, si personne ne l'aide à les cultiver. C'est ainsi, que pendant ce temps elles se retrouvent parfois à perdre ces champs-là. C'est dans ce sens que l'enquêté Sonkeng⁹⁰ affirme que : « *ici à Balessing, les femmes sont abandonnées à elles-mêmes, les us et coutumes ne sont pas en leur faveur.* » (Entretien du 05 mai 2023). Et l'enquêté Kitio⁹¹ ajoute aussi : « *les traditions, la culture, ces éléments sociaux qui placent la femme à la seconde place, et il n'y a rien à faire à cela. C'est tabou parfois pour les femmes d'exercer certaines activités.* » (Entretien du 05 mai 2023). Voilà ce qui fait que les traditions du groupement Balessing soit une des causes majeures de la lenteur ou du blocage au processus d'autonomisation des femmes de cette localité.

b) La socialisation patriarcale.

Mentionnée à 4 reprises et se présentant par les verbatim⁹², la socialisation désigne d'après Jean Etienne et Al (1995), « *les processus par lesquels les individus s'approprient les normes, les valeurs et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société.* » en d'autres termes, la socialisation est ce processus par lequel un individu apprend, acquiert, et intériorise les normes et les valeurs de la société dans laquelle il vit. Le patriarcat est, « *un système social dans lequel l'homme, en tant que père, est dépositaire de l'autorité au sein de la famille ou, plus largement, au sein du clan. La perpétuation de cette autorité est fondée sur la descendance par les mâles, la transmission du patronyme et la discrimination sexuelle* ». ⁹³ autrement dit, c'est aussi type de société dont l'autorité et les droits sur les biens et les personnes sont détenues par un homme qui règne en maître ou en chef sur une communauté associée.

Ainsi, la socialisation patriarcale, peut être comprise comme l'enseignement et l'acquisition des valeurs sociales régies selon l'autorité parentale précisément du père sur sa progéniture et ou sur sa communauté.

⁹⁰ Chef de Poste d'Agriculture de Balessing/ ingénieur agronome.

⁹¹ Consultant à l'ONG SERDIF à Penka-Michel.

⁹² « L'absence d'éducation parentale »/ « la mentalité »/« la dépendance et la soumission à son conjoint » / « la sexualité et les mariages précoces »/ « la femme demande à tous les coups l'autorisation de de son époux pour faire quoique ce soit. »/ « on reproduit seulement ce que nos parents nous ont appris.»

⁹³ www.toupie.org.(consulté le 13 novembre 2023).

Dans la localité rurale de Balessing, la socialisation est beaucoup plus basée sur le patriarcat⁹⁴, ne coexistent pas toujours avec le matriarcat⁹⁵, obstruant alors le bon fonctionnement des normes et des valeurs culturelles de ce groupe social. Ceci est à l'origine des problèmes de la femme rurale, parce qu'elle est reléguée au second plan. Elle est celle qui subit les affres des us et des traditions. De ce fait, elle laisse parfois l'éducation des enfants sous l'autorité de son mari, et de fois ce dernier est tellement occupé. Et à force de vouloir se faire comprendre, l'enquêté Kitio⁹⁶ déclare que : « *la femme demande à tous les coups l'autorisation de de son époux pour faire quoique ce soit.* » (Entretien du 05 mai 2023). Voilà pourquoi l'enquêté Hornella⁹⁷ ajoute que : « *la dépendance et la soumission totale à son conjoint est aussi une source de nos problèmes ici à Balessing.* » (Entretien du 08 mai 2023). En d'autres termes, tout ce que fait la femme doit être connu par son conjoint et sur elle doit avoir l'autorisation et l'avis favorable de celui-ci pour mener une activité quelconque. C'est ainsi que la socialisation patriarcale constitue un obstacle à l'émancipation de la femme rurale de à Balessing.

c) Les mauvaises pratiques agricoles

Rappelées à deux (02) reprises, les mauvaises pratiques agricoles sont une source profonde des problèmes de la femme rurale de Balessing. Elles peuvent s'expliquer ici par le fait que, ce sont les mêmes choses qui ont toujours été faites en agriculture, n'ayant sûbit aucune évolution, aucun changement, et aucune nouveauté depuis fort longtemps. Les informateurs clés expliquent tout cela au travers de leurs verbatim⁹⁸. La plupart des femmes de Balessing, est née et a trouvé des pratiques agricoles qui étaient pratiquées de leur naissance jusqu'à ce jour. Aujourd'hui devenues adultes, elles le retransmettent à leurs enfants. Elles⁹⁹ disent que cela a toujours été ainsi, et il n'y'a rien à faire. Autrement dit, ce sont des pratiques qui se transmettent de génération en génération. Déjà, elles ne connaissent pas l'existence d'autres techniques culturelles, plus propices à leurs activités agricoles. Elles ne connaissent que ce qu'elles ont apprises de leur mère. Les agricultrices, très âgées sont très réfractaires à l'innovation agricole¹⁰⁰, et trouvent même en celle-ci un grave danger pour leur vie et pour leurs productions agricoles. Elles pérennisent ce qu'elles ont grandi avec, tout en

⁹⁴ Qui est une organisation sociale fondée sur la détention de l'autorité par les hommes chefs de famille.

⁹⁵ Régime ou organisation social où le pouvoir est exercé par les femmes ou par les mères de famille.

⁹⁶ Consultant à l'ONG SERDIF à *Penka-Michel*.

⁹⁷ Agricultrice *Bawounwa* (Balessing).

⁹⁸ « Les mauvaises pratiques agricoles »/ « chacun se lève, il part derrière sa maison, et cultive ce qu'il connaît. »

⁹⁹ Association des femmes MATIO de *Bawounwa* (Balessing).

¹⁰⁰ Processus par lequel les individus ou les organisations mettent en œuvre des produits, des procédés ou des nouveaux modes de cultures dans le but d'améliorer l'efficacité, la compétitivité,

l'inculquant à leurs filles, qui la pratiquent à leur tour, et ainsi de suite par le biais de la socialisation. C'est dans ce sens que l'enquêtée Laure Kengmo¹⁰¹ dit que « *chacun se lève, il part derrière sa maison, et cultive ce qu'il connaît.* » (Entretien du 07 mai 2023). Ceci revient à dire que, pour les agricultrices de Balessing, c'est ce qu'elles ont apprises de leurs parents qu'elles pratiquent comme activité agricole. A ces mauvaises pratiques agricoles s'ajoute le mépris de ces femmes, entraînant toujours les difficultés à leur autonomisation.

d) Le mépris des femmes

Mentionné deux (02) fois lors de nos entretiens, le mépris de la femme est l'un des facteurs qui expliquent les obstacles à l'autonomisation de la femme rurale de Balessing. Vu les verbatim¹⁰² des enquêtés sur le terrain, il représente une véritable source de leurs difficultés. Encore appelé misogynie, le mépris de la femme est compris comme par Maurice Daumas comme un ensemble d'attitudes, de comportements ou de situations discriminatoires à l'égard des femmes, recouvrant ainsi des faits intentionnels ou involontaires, conscients ou, réalisés par des acteurs sociaux individuels ou collectifs. Il désigne également, un sentiment de mépris ou d'hostilité à l'égard des femmes, motivé par leur sexe. Il s'agit, en d'autres termes, des comportements de violences physiques, verbales ou même émotionnelles envers les personnes de sexe féminin. Balessing, est une société où les femmes n'occupent que la deuxième place, elles sont toujours mises en arrière-plan. Et pourtant, la plupart du temps, elles ont de très belles et bonnes idées pour le développement du groupement.

A cause du fait qu'elles n'occupent pas la première place, elles sont toujours contraintes de se taire et de ne rien dire, cela parce qu'elles ont peur. L'enquêtée Nzené Florence¹⁰³ affirme de ce fait que : « *il y'a la stigmatisation et aussi c'est parce qu'on respecte notre place dégradante dans ce village.* » (Entretien du 07 juillet 2023). Ainsi, malgré leurs bonnes idées, pour le bon fonctionnement du foyer et le développement de la communauté, ce sont les hommes en grande partie et le plus souvent qui décident de tout et pour tout. Cette idée rejoint les propos de Agnès Le Brun¹⁰⁴, qui affirme par le site « *un homme ambitieux, on dit qu'il est déterminé. Une femme ambitieuse, on dit que c'est une arriviste. L'ambition n'est jamais reçue positivement chez une femme, jamais. Tant qu'elle ne*

¹⁰¹ Agricultrice à Bambi (Balessing).

¹⁰² « la stigmatisation »/ « la place dégradante de la femme »/ « il y'a la stigmatisation et aussi c'est parce qu'on respecte notre place dégradante dans ce village. »

¹⁰³ Agricultrice à *Bawounwa* (Balessing).

¹⁰⁴ Lors d'un entretien le 05 mars 2019 accordé à Christian Gouerou au journal Ouest-France Infos.

dépasse pas la ligne qui lui a été fixée, et non pas celle qu'elle s'est fixée. »¹⁰⁵ Autrement dit, la société en elle-même, a limité la place de la femme dans son processus de développement y compris sur le plan économique.

2. Les facteurs économiques

Cités cinq (5) fois lors des enquêtes de terrain du mois de mai 2023, ils représentent ainsi (26% de fréquences) des causes qui expliquent les problèmes des agricultrices de Balessing. Ces facteurs économiques, sont ceux qui font référence aux finances, aux biens et aux services. Selon le dictionnaire Le Robert, les facteurs économiques représentent « *la production, la distribution et la consommation des biens et des services* ». Ces facteurs économiques regroupent premièrement la pauvreté rurale (a), qui est d'ailleurs le plus grand obstacle économique, constituant à elle seule (7,9% de fréquences) de ces causes et deuxièmement le coût des espaces cultivables (b) (soit 5,3% de fréquence).

a) La pauvreté rurale

Marquée trois fois lors des enquêtes de février et mai 2023, la pauvreté rurale est à l'origine de la lenteur de l'autonomisation de la femme rurale de Balessing, se comprenant par les verbatim¹⁰⁶ des populations cibles. « *La pauvreté rurale est un type de pauvreté qui se concentre dans la zone rurale.* »¹⁰⁷ Elle se produit dans les milieux éloignés des populations urbaines. Le manque d'investissement et le manque d'opportunités dans les zones rurales sont tout ce qui fait grandir la pauvreté rurale. A Balessing, par manque d'argent, les femmes n'ont pas beaucoup d'activités économiques pouvant favoriser leur autonomisation. La pauvreté ne permet pas à ces femmes d'acquérir des espaces cultivables (qui varient de 20.000 FCFA à 200.000 FCFA la parcelle), de se former en agriculture moderne et plus rentable (il faut déboursier au minimum 5 000 FCFA pour formation qui se tient sur 4h de temps), encore moins d'avoir un accès facile aux intrants agricoles (qui varient aussi de 30 000 FCFA à 45 000 FCFA pour les engrais, et de 5 000 FCFA à 15 000 FCFA pour le sceau des semences). Voilà pourquoi, l'enquêtée Fopa Jeannette¹⁰⁸ affirme « *il y'a aussi la pauvreté rurale, le manque de moyens qui fait défaut. Comme on n'a pas d'argent, on ne peut pas acheter des engrais, ce qui fait que les récoltes ne donnent souvent rien.* » (Entretien du 07

¹⁰⁵ <https://www.ouest-france.fr> (consulté le 31 juillet 2023).

¹⁰⁶ « Il y a aussi la pauvreté (manque de moyens pour acheter les engrais et les semences) »/ « les conditions de vie »/ « il y'a aussi la pauvreté rurale, le manque de moyens qui fait défauts. Comme on n'a pas d'argent, on ne peut pas acheter des engrais, ce qui fait que, les récoltes ne donnent souvent rien. »

¹⁰⁷ economy-pedia.com (consulté le 11 juillet 2023).

¹⁰⁸ Agricultrice *Balpipi* (Balessing).

mai 2023). Ainsi, Mahmood Hassan Khan (2001) déclare : « *les femmes, dans les populations, tendent à souffrir beaucoup plus que les hommes. Leur dénuement et leur statut social inférieur dans la plupart des sociétés sont l'une des principales raisons de la pauvreté.* » Autrement dit, la pauvreté en milieu rural est plus visible et pénible pour la femme que pour l'homme. En plus de cela, les agricultrices de Balessing font face à la hausse des espaces à cultiver.

b) Le coût élevé des espaces cultivables

Le coût élevé des espaces cultivables est mentionné à deux (02) reprises lors des enquêtes de terrain, le coût des espaces cultivables est une grande source de ces blocages. Car, lorsque ces femmes ne peuvent pas accéder à la terre par manque d'argent, elles n'ont rien d'autre à faire que d'en louer.

Même pour louer, ce n'est pas toujours facile. Ceci, parce que le coût de la location est très élevé. Et ces coûts varient de 20.000 FCFA à 200.000 FCFA, en fonction de la position et de la superficie de la parcelle à louer, et faute de moyens financiers, elles se résignent à travailler des petits espaces auxquels elles ont accès. Cela entraîne des productions de moindre quantité et destinées uniquement à la consommation familiale. Certaines¹⁰⁹ d'entre elles déclarent que « *pour louer, c'est trop cher* ». Pourtant, si elles avaient accès à de grandes parcelles de terre, elles feraient de grandes productions, elles vont commercialiser une partie, mieux assurer les besoins familiaux et résoudre d'autres soucis qui se présentent à elles plus facilement. Lors de la collecte des données sur le terrain, les femmes MATIO disent que : « *à cause du prix élevé pour louer les champs, nous nous contentons de cultiver les champs à côté de nos maisons. Et aussi, nous cultivons les parcelles que nos mamans cultivaient dans les champs de nos parents.* » Et l'enquêté Fouamene Pascal¹¹⁰ d'ajouter : « *la pression économique fait que, le peu d'espaces disponibles soit aux plus offrants.* » (Entretien du 06 mai 2023). Autrement dit, les personnes qui ont plus d'argent ont à tous les coûts accès aux terres, quel qu'en soit le prix ou le montant à payer. C'est ainsi que ces causes économiques se terminent, donnant une ouverture sur les causes sociales.

¹⁰⁹ Association des Femmes MATIO de *Bawounwa* (Balessing).

¹¹⁰ Chef supérieur du groupement Balessing.

3. Les facteurs sociaux

Cités cinq (05) fois (soit 10,5% de fréquences) des causes des problèmes d'autonomisation des femmes rurales de Balessing, les facteurs sociaux¹¹¹ sont ceux qui font « *référence à l'influence de la société ou de la culture sur le comportement, les attitudes, les croyances et les valeurs d'un individu ou d'un groupe social.* » Ces facteurs sociaux constituent l'orientation de la vie et englobent les normes sociales, les coutumes, les traditions et même la classe sociale. Les conflits fonciers (a) constituant le plus récurrent des causes sociales, et la montée en puissance de l'individualisme (b) le moins récurrent, sont des éléments autour desquels tourne cette sous-section.

a) Les conflits fonciers.

Cité une fois lors de cette enquête de terrain et le verbatim¹¹² des enquêtés, les conflits sociaux¹¹³ sont « *tous les aspects de la contestation humaine autour des ressources liées à la terre et inclut le sous-groupe des conflits violents.* » Autrement dit, ces sont des disputent qui se font autour de la terre et des ressources y afférents. A Balessing, ce problème est l'une des sources au non avancement du processus d'autonomisation des femmes rurales de cette localité. Ces conflits sont constitués des relations antagonistes entre deux ou plusieurs personnes, dont une cherche à dominer l'autre. Il s'agit d'une situation sociale où les acteurs en interdépendance poursuivent les buts différents, ou défendent des valeurs contradictoires et des intérêts différents¹¹⁴. Il faut comprendre que ces conflits arrivent, parce que les limites des terres sont parfois violées, les terres sont vendues ou louées illégalement, les disputes liées aux successions, aux querelles entre voisins, les doubles ventes expliquent les femmes¹¹⁵ de Balessing. L'enquêté Kitio¹¹⁶ ajoute : « *les conflits fonciers entraînent des guerres. Car, dans certaines familles, les ainées filles ou femmes, bien que n'étant pas des principales héritières, ont aussi le dernier mot sur les terres laissées par leurs parents. Mais, du fait que l'on considère toujours la femme comme faible, les voisins et certains frères cherchent à détourner les terres.* » (Entretien du 05 mai 2021). En d'autres mots, dans certaines familles de la localité de Balessing, les ainées ont toujours leur mot à dire sur les espaces de terre

¹¹¹ www.commentouvrir.com (consulté le 11 juillet 2023).

¹¹² « Les conflits fonciers »/ Les conflits fonciers entraînent des guerres. Car, dans certaines familles, ainées filles ou femmes, bien que n'étant pas des principales héritières, le dernier mot sur les terres laissées par leurs parents. Mais, du fait que l'on considère toujours la femme comme faible, les voisins et certains frères cherchent à détourner les terres.

¹¹³ www.un.org »land-conflict (consulté le 12 juillet 2023).

¹¹⁴ www.africmemoire.com (consulté 12 juillet 2023).

¹¹⁵ Association des femmes MATIO de Bawounwa (Balessing).

¹¹⁶ Consultant à l'ONG SERDIF.

appartenant à leurs parents. Pour une éventuelle vente, location ou toute autre activité à y mener par exemple, ces aînées doivent préalablement donner leur accord. Mais certaines personnes n'y accordent aucune importance, cela dû à leur position ou de la place occupée dans la communauté.

b) La montée en puissance de l'individualisme

Cité une fois au cours de l'enquête de terrain, l'individualisme, en Sociologie, désigne d'après Sandra Hoibian (2013) simplement le processus de distanciation de l'individu par rapport à son groupe d'appartenance, au sein d'une société ou de s'établit progressivement la primauté de l'individu sur le collectif ou sur sa communauté. On comprend donc par le verbatim¹¹⁷ des informateurs clés que, l'individualisme est le fait de penser à soi au détriment des autres. La montée en puissance de l'individualisme dans la localité de Balessing est une grande source des obstacles à l'autonomisation des femmes d'ici. Car, chacun développe des attitudes et des stratégies qui lui permettent de se privilégier, tout en préservant ses intérêts égoïstes, et son-bien-être personnel. Tout ceci, en négligeant et manquant de considération pour les autres membres du groupement. Ce qui entraîne « *le manque d'organisations, l'absence de coopératives et de GIC.* » d'après l'enquêtee Kenne Apolline¹¹⁸ (entretien du 07 mai 2023).

L'individualisme, cette attitude qui fait que l'individu se croit supérieur ou plus grand par rapport à sa société ou son groupe d'appartenance. A Balessing, on assiste désormais à la montée exponentielle de tous ces comportements néfastes à la cohésion sociale. Car, chacun se croit plus fort seul, ce qui fait que les plus riches dominant sur les plus pauvres, parfois même en pillant leurs avoirs, et aussi en arrachant leurs terres. Ceci arrive aussi à cause des difficultés et les lenteurs administratives d'accès aux titres de propriété ou titre fonciers.

4. Les facteurs écologiques

Cités deux (02) fois (soit 5,3% de fréquences) au cours des enquêtes de terrain du verbatim¹¹⁹, les facteurs écologiques, peuvent être compris comme l'ensemble des interactions entre les hommes et leur écosystème. On appelle facteurs écologiques « *tout*

¹¹⁷ « Le manque d'organisations, l'absence de coopératives et de GIC. »

¹¹⁸ Agricultrice *Bawounwa* (Balessing).

¹¹⁹ « La qualité des sols » / Chacun ici se lève, il part derrière sa maison, il cultive un peu ce qu'il connaît. On ne nous enseigne pas que telle chose peut nous rentabiliser. On ne nous enseigne même pas les méthodes d'agricultures. C'est pour ça qu'on est toujours dans l'ombre. Il faut vraiment qu'on nous aide, ça peut donner. On nous apprend, on nous forme, on nous donne un peu de semences, on nous apprend les bonnes méthodes, les bonnes pratiques. Ça va faciliter notre autonomisation. On va aussi devenir des femmes fortes.

*élément, biotique ou abiotique, naturel ou anthropique, qui influence les organismes vivants dans un écosystème. (...) une composante de l'environnement, d'un organisme, ou encore d'un ensemble d'espèces, d'une biocénose, sous l'influence climatique.»*¹²⁰ Ou encore, c'est un élément du milieu naturel susceptible d'agir directement sur tous les êtres vivants au moins pendant une phase de leur vie. En d'autres termes, il s'agit de l'impact des relations qu'un individu entretient avec son milieu de vie. De façon plus explicite, les facteurs écologiques peuvent être regroupés en deux (02) grands types, comme :

- *Les facteurs biotiques* correspondant à un ensemble de composantes biologiques, des interactions d'un être sur un autre ou d'un individu sur un autre. On parle de ce fait, des relations intraspécifiques (entre les mêmes espèces) et des relations interspécifiques (entre deux ou plusieurs espèces différentes). Il s'agit donc des diverses interactions entre ces espèces ayant un milieu de vie commun.
- *Les facteurs abiotiques* sont des facteurs liés aux conditions physiques et chimiques du milieu que partagent ces espèces ou ces individus.

Le facteur écologique majeur retenu lors des enquêtes de terrain de février et de mai 2023 fait référence à la qualité des sols, qui est une source des blocages au processus d'émancipation de la femme rurale de Balessing. Ceci, car les sols de cette localité ne sont plus du tout fertiles naturellement. Ainsi, il faut nécessairement des produits fertilisants pour avoir une bonne production agricole. Ces produits fertilisants sont constitués des engrais chimiques, des pesticides, des insecticides qui boostent la production agricole, de qualité pas totalement naturelle et pouvant nuire à la santé des consommateurs. Au contraire, si elles utilisent des engrais naturels comme le compost, le fumier, les déchets de ménages et de tout autre matière pouvant permettre au sol de produire beaucoup de récoltes et en abondance et de très bonne qualité pour la consommation. En effet, il y'a des sols qui sont lessivés par l'érosion, cette érosion détruit l'humus et crée ainsi la pauvreté du sol.

Mais alors, plusieurs femmes ne connaissent pas nécessairement, à quel type de sol correspond une quelconque culture agricole, ceci à cause des semences hybrides de plus en plus présentes à Balessing. La sélection des cultures en fonction des sols n'est pas maîtrisée par les agricultrices de Balessing. Ce qui pousse ainsi l'enquêtée Laure Kengmo¹²¹ à dire :

¹²⁰ [Aquaportail.com/dictionnaire/definition/9274/facteur-ecologique](https://www.aquaportail.com/dictionnaire/definition/9274/facteur-ecologique) (consulté le 13 novembre 2023).

¹²¹ Agricultrice *Bambi* (Balessing).

Chacun ici se lève, il part derrière sa maison, il cultive un peu ce qu'il connaît. On ne nous enseigne pas que telle chose peut nous rentabiliser. On ne nous enseigne même pas les méthodes d'agricultures. C'est pour ça qu'on est toujours dans l'ombre. Il faut vraiment qu'on nous aide, ça peut donner. On nous apprend, on nous forme, on nous donne un peu de semences, on nous apprend les bonnes méthodes, les bonnes pratiques. Ça va faciliter notre autonomisation. On va aussi devenir des femmes fortes. (Entretien du 7 mai 2023).

II. LES FACTEURS MIXTES

Citées huit (08) fois (soit 24,2% de fréquences), Les causes mixtes de l'autonomisation de la femme rurale de Balessing, sont celles qui sont liées, d'une part, au groupement Balessing et d'autre part, sont indépendantes. La plus grande de ces causes est citée (05) fois, représentant 13,15% des blocages. Cette section sera donc subdivisée en trois sous-sections que sont les inondations (1), le changement climatique (2) et la densité de la population (3).

1. Les inondations

Rappelées à cinq (05) reprises, par le verbatim¹²² des personnes ressources, les inondations sont une source majeure aux blocages de l'autonomisation de la femme rurale du groupement Balessing. Une inondation est selon Patrice Melé et Corinne Larrue (2008), est une submersion temporaire, naturelle ou artificielle, d'un espace par des eaux liquides. Autrement dit, les inondations sont des débordements des eaux de leurs nids, créés par de fortes pluies et des voies de canalisation bouchées. Elles sont un des facteurs explicatifs des freins au processus d'autorisation des femmes agricultrices de Balessing. Car, lors des fortes pluies qui sont tombées en avril 2023, les eaux ont emporté beaucoup de cultures qui n'étaient même pas encore maturité. Les pommes de terre, les vivres frais (céleri, basilic, persil, tomates, carottes, poivrons, piments, les choux, pommes de terre), qui n'avaient pas encore atteint la période de récoltes. Ces pluies diluviennes ont entraîné des inondations qui ont causé trop de problèmes aux agricultrices. Elles se sont retrouvées avec des pertes énormes. Elles avaient empreinté de l'argent pour acheter des intrants agricoles qui ont même finalement été

¹²²« Les laveurs de sable dans les rivières qui obstruent le passage de l'eau, ce qui crée des inondations »/ « tout ça aussi parce que certaines places où l'eau devait passer, certains jardins ont remblé. Parce que, l'espace à cultiver était petit. En saison sèche, quand on remble ça ne dérange pas, maintenant quand la pluie vient chercher sa route, toute es gâté. »/« Les nids des cours d'eau à Balessing sont désormais très rétrécis » /« les constructions anarchiques »/ « les fortes pluies qui sont tombées récemment ont emporté des cultures » /« nous avons prêté l'argent ici à la tontine pour acheter les semences. Voilà maintenant l'eau qui est venue porter tout ça pour partir avec. Où on va même faire comment pour rembourser oh, on ne sait pas »

emportées par des eaux. Les femmes MATIO¹²³ déclarent : « nous avons prêté l'argent ici à la tontine pour acheter les semences. Voilà maintenant l'eau qui est venue porter tout ça pour partir avec. Où on va même faire comment pour rembourser oh, on ne sait pas ». (Entretien du 05 mai 2023). Et l'enquêtée Ngoumtsa Lucienne¹²⁴ de renchérir, en ces termes : « tout ça aussi parce que certaines places où l'eau devait passer, certains jardiniers ont remblé. Parce que, l'espace à cultiver était petit. En saison sèche, quand on remble ça ne dérange pas, maintenant quand la pluie vient chercher sa route, toute es gâté. » (Entretien du 07 mai 2023). Ce qui veut dire, qu'en quête d'espaces, les jardiniers créent des places pour agrandir les parcelles à cultiver, mais oublient de remettre en au retour des pluies.

2. Le changement climatique

Rappelé deux (02) fois à travers le verbatim des populations cibles, le changement climatique est une variation des températures et des conditions météorologiques sur le long terme¹²⁵. Il trouve sa source dans l'action de l'homme sur l'environnement qui l'entoure. En quête des espaces cultivables, les brousses ont été détruites. Certaines zones inaccessibles constituant la flore et la faune de Balessing ont été rasées par les individus pour pouvoir agrandir leurs espaces pour la pratique de l'agriculture. Cela a certes agrandi les zones agraires, mais a affaibli la faune et la flore de ce milieu. L'enquêtée Tchinda Flore¹²⁶ explique :

Avant, on ne cultivait que les tsieng kwap, jusqu'au bord des bambous, parce que l'eau pouvait monter et tout porter. Mais, de nos jours, on a même détruit les Kwap pour en faire des jardins, et ceux qu'on n'a pas détruits, on a tellement rapproché les champs, que certaines personnes y cultivent toujours malgré le fait qu'elles savent qu'à la période des pluies, les eaux vont venir tout porter. (Entretien du 07 mai 2023).

Il faut ajouter que dans tout le monde entier, les activités de l'homme, pour ses besoins et son bien-être, contribuent à détruire la couche d'ozone¹²⁷. Ce qui entraîne de longues saisons sèches et de courtes saisons pluvieuses, et ceci de façon totalement différente en fonction des années.

¹²³ Association des femmes MATIO de *Bawounwa* (Balessing).

¹²⁴ Agricultrice à *Bawounwa* (Balessing).

¹²⁵ www.hellocarbo.com (consulté le 19 juillet 2023).

¹²⁶ Agricultrice *Bambi* (Balessing).

¹²⁷ Il s'agit de cette partie de l'atmosphère qui contient des molécules permettant de protéger toutes formes de vie sur la terre contre des rayons ultra-violet.

3. La densité de la population

Citée une fois lors des enquêtes de terrain et le verbatim¹²⁸ des informateurs clés, la densité de la population correspond au « *rapport entre l'effectif de la population d'une zone géographique et la superficie de cette zone. Le résultat s'exprime généralement en nombre d'habitant par kilomètre carré.* »¹²⁹. Elle peut aussi être comprise comme, la croissance démographique de façon exponentielle. Cette population élevée de la localité de Balessing est causée par les naissances abondantes, les déplacements liés à la crise qui sévit depuis 2016 dans les régions anglophones du Cameroun. Dû au fait que Balessing soit situé dans la région de l'Ouest, l'une des régions voisines du Sud-Ouest et du Nord-ouest (NOSO), on y retrouve des ressortissants de Bamenda et ses environs. Aussi, cette explosion démographique s'explique par la présence des bergers Bororo, en quête de pâturage pour leurs bétails. Balessing est désormais un melting-pot de la population camerounaise. Car, on y retrouve au moins un ressortissant des autres régions du pays, mais aussi des ressortissants de certains pays voisins du Cameroun comme, des Tchadiens et des Maliens qui exercent beaucoup plus dans des petits restaurants au carrefour Balessing. Ceci d'après l'observation directe faite aux mois de février et de mai 2023.

Cette population grandissante et galopante entraîne le manque d'espace et la hausse du prix des espaces cultivables, parce que la principale activité de ce groupement, c'est l'agriculture. Il faut donc trouver de l'espace pour pratiquer cette activité. Malheureusement, « *pour louer, c'est trop cher.* » déclare l'enquêtée Ngoumtsa Lucienne¹³⁰ et l'enquêté Fouamene Pascal¹³¹ ajoute que : « *la pression économique fait que le peu de terre disponible soit au plus offrant.* » (Entretien du 06 mai 2023). Voilà comment la population élevée est l'un des grands facteurs qui expliquent le blocage de l'autonomisation des femmes de Balessing. En plus de ces causes mixtes, il existe aussi des causes externes au groupement Balessing.

III. LES FACTEURS EXOGÈNES

Cités six (06) fois (soit 18,2% de fréquences) au cours des enquêtes de terrain, les facteurs exogènes sont ceux qui ne dépendent pas du groupement étudié et de ses occupants. Ce sont des causes externes que Balandier (1971) appelle « *les dynamiques du dehors* ». Dans ce cadre, la plus grande cause exogène est le manque de financement des activités agricoles

¹²⁸ « La croissance démographique »/ « la pression économique fait que le peu de terre disponible soit au plus offrant. »

¹²⁹ www.ined.fr/fr/lexique/densité-de-population (consulté le 13 novembre 2023).

¹³⁰ Agricultrice *Bawounwa* (Balessing).

¹³¹ Chef du groupement Balessing.

citée cinq (05) fois. Cette troisième section du chapitre 4 sera développée autour de deux sous-sections à savoir : le manque de financement des activités agricoles (1) et le coût des intrants agricoles (2).

1. Le manque de financement des activités agricoles

Cité cinq (05) fois (soit 13,2% de fréquences) à travers le verbatim¹³² des personnes ressources, le manque de financement des activités agricoles est un véritable élément explicatif de ces freins à l'autonomisation de la femme rurale de Balessing. Le financement des activités agricoles correspond à la subvention¹³³ partielle ou totale des activités agricoles par le gouvernement ou des particuliers, le but étant de soutenir les concernés dans leur domaine d'activité, de façon à ce que ces derniers dépensent moins d'argent pour l'exercice de leurs activités agricoles. Ici, il s'agit en fait d'apporter de l'aide nécessaire aux femmes rurales pour le développement et l'accroissement de leur production. L'objectif étant de réduire les charges qui pèsent sur ces dernières. Cette subvention est presque inexistante¹³⁴ à cause de :

L'implication timide des pouvoirs publics (difficulté à développer l'assurance agricole), Immatriculation directe des terres qui n'est pas évidente pour permettre à ceux qui possèdent des terres en zone rurale d'en détenir les titres fonciers, La distance souvent longue entre le site du projet et le marché qui rend dubitatif quant au rendement du projet et donc au remboursement de la dette.

Ce facteur est marqué par le manque de prise en charge de la femme rurale dans ses activités agricoles. Ce qui est tellement visible, que lorsqu'il y'a une quelconque subvention « le taux de financement est abaissé », affirme l'enquêtée Kenne Apolline¹³⁵. (Entretien du 07 mai 2023.) Tchinda Flore¹³⁶ ajoute :

On est comme ça délaissé, on ne peut compter que sur nous-mêmes, donc c'est n'est pas facile, on ne s'en sort pas. L'État ne nous aide pas et le coût de la vie devient de plus en plus cher. Parfois tu as l'espace pour cultiver, mais pas d'argent pour te lancer dans une culture qui paie comme les choux, les tomates et les pommes de terre. (Entretien 08 mai 2023).

¹³² « Le manque de subvention de la part du gouvernement »/ « le manque de prise en charge »/ « le taux de financement est abaissé »/ « le manque de ressources »/ « On est comme ça délaissé, on ne peut compter que sur nous-mêmes, donc c'est n'est pas facile, on ne s'en sort pas. L'État ne nous aide pas et le coût de la vie devient de plus en plus cher. Parfois tu as l'espace pour cultiver, mais pas d'argent pour te lancer dans une culture qui paie comme les choux, les tomates et les pommes de terre. »/ « si on avait l'argent, on allait aussi faire l'agriculture moderne comme les autres. On est seule, personne ne nous aide, si ce n'est qu'on s'aide entre voisines. L'État doit nous aider avec les engrais, les semences améliorées et même les pousse-pousse pour transporter nos récoltes. »

¹³³ C'est une aide financière accordée à une personne ou à une organisation, par l'Etat ou un particulier en vue de financer une activité.

¹³⁴ <https://www.crtv.cm/2022/10/financement-agricole-le-cameroun-a-la-recherche-du-meilleur-modele/> (consulté le 13 juillet 2023).

¹³⁵ Agricultrice et institutrice Bawounwa (Balessing).

¹³⁶ Agricultrice Bambi (Balessing).

A la suite de cette enquête, une autre, Sanfouo Édith¹³⁷ démontre son désarroi en ces termes : « si on avait l'argent, on allait aussi faire l'agriculture moderne comme les autres. On est seule, personne ne nous aide, si ce n'est qu'on s'aide entre voisines. L'État doit nous aider avec les engrais, les semences améliorées et même les pousse-pousse pour transporter nos récoltes. » (Entretien du 08 mai 2023). En d'autres mots, ces femmes n'ont aucun soutien financier quelconque. C'est à l'aide de leur propre argent qu'elles exercent leurs activités agricoles au quotidien. Elles souhaiteraient pourtant avoir une aide financière pour les booster dans cette activité qui est l'agriculture.

2. Le coût élevé des engrais

Cité une fois (soit 2, 6% de fréquences), partir du verbatim¹³⁸ des enquêtés, le coût élevé des engrais est une source non négligeable des causes du retardement de l'émancipation des femmes rurales de Balessing. Il constitue une véritable difficulté. Car, le prix de ces engrais n'est plus vraiment à la portée des femmes rurales agricultrices. Sur le marché camero

unais, le prix des engrais a doublé, voir même triplé depuis quelques temps. D'après le journal Cameroun-tribune, (édition du 08 juillet 2022), suivant les propos d'un ingénieur agronome, il y'a de cela quelques temps, on pouvait acheter un sac d'urée entre 18 000 FCFA et 22 000 FCFA, mais aujourd'hui, on le vend entre 30 000 FCFA et 45.000frs CFA. C'est-à-dire qu'il y'a inflation des prix des engrais sur le marché agricole.

Vu la pauvreté de la femme rurale de Balessing, il lui est désormais très difficile de pouvoir fertiliser ses cultures pour espérer une grande production. Ce qui pousse l'enquêtée Fopa Jeanette¹³⁹ à dire : « il y'a la pauvreté et le manque de moyens financiers qui fait défaut. Quand on n'a pas l'argent, on ne peut pas acheter les engrais. Ce qui fait que les récoltes ne donnent rien. » (Entretien du 8 mai 2023). Ce problème touche pratiquement toutes les agricultrices sans aucune exception. Voilà pourquoi l'enquêtée Magne Christelle¹⁴⁰ dit que l'une des causes de leur lente autonomisation c'est le fait « qu'on achète les engrais chers. »

Au terme de ce chapitre 4, les problèmes de l'autonomisation de la femme rurale de Balessing s'expliquent par trois (03) facteurs. Il s'agit tout d'abord des causes endogènes citées dix-neuf (19) fois, se substituant autour des facteurs culturels (11 fois), économiques

¹³⁷ Agricultrice *Bambi* (Balessing).

¹³⁸ « Un des problèmes majeurs, c'est qu'on achète les engrais cher »/ « il y'a la pauvreté et le manque de moyens financiers qui fait défaut. Quand on n'a pas l'argent, on ne peut pas acheter les engrais. Ce qui fait que les récoltes ne donnent rien. »

¹³⁹ Agricultrice Balessing.

¹⁴⁰ Agricultrice Balessing.

(05 fois), sociaux (02 fois) et écologiques cités une fois. Ensuite des causes mixtes citées huit (08) fois, se structurant par les inondations (05 fois), le changement climatique (02 fois) et la densité de la population une fois. Et enfin, les causes exogènes citées six (06) fois, se constituant par le manque de financement des activités agricoles (05 fois) et le coût élevé des engrais une fois.

CONCLUSION GENERALE

La conclusion constitue le déroulement de l'introduction et repose sur la discussion des résultats obtenus. L'objectif global de cette recherche est d'expliquer et de comprendre les obstacles réels au processus de l'autonomisation de la femme rurale de Balessing. Il est donc important dans cette partie de procéder à la discussion des résultats obtenus au cours de cette recherche scientifique. La discussion de ces résultats porte sur l'étude menée elle-même. Il s'agit donc concrètement de confronter les hypothèses de recherche formulées et les objectifs formulés dès le départ avec les résultats obtenus au cours des enquêtes effectuées sur le terrain d'étude. En d'autres termes, il s'agit de confronter les résultats obtenus avec les objectifs définis à l'introduction, ceci dans le but de mesurer l'originalité du travail, sa dimension scientifique et son caractère novateur. Il est donc question de faire une interprétation et une analyse des observations de terrain afin de dégager les corrélations et de ressortir les limites du travail effectué, par rapport à la revue de la littérature faite préalablement. Ainsi, effectuer cette discussion se fait en trois (03) étapes, qui sont la vérification des hypothèses, l'atteinte des objectifs et les enseignements tirés.

Pour ce qui est de la *vérification des hypothèses de recherche*, trois (03) hypothèses spécifiques et une hypothèse principale ont été formulées au début de ce travail de recherche. Pour savoir si elles sont infirmées ou confirmées, il est nécessaire de passer par la *phase des vérifications*.

L'hypothèse secondaire n°1 : « *les pouvoirs publics et les acteurs privés ont mis sur pied une coopérative pour le développement de l'agriculture et une banque agricole au nom de MC2, et aussi une institution académique à Penka-Michel où il existe tout un département destiné à l'agronomie* »

Pendant la phase de collecte des données dans la localité de Balessing, le constat qui a été fait est que, il existe la coopérative agricole de Balessing, mais elle est peu connue par beaucoup de femmes. Car, elle ne promet que la culture des haricots verts. Dans ce sens, elle fournit uniquement du nécessaire, c'est-à-dire les semences de haricots, pour les femmes qui se lancent dans la production de cette activité. Pour ce qui est de la banque agricole MC2, elle est située à l'arrondissement de Penka-Michel et est très peu connue des agricultrices de Balessing. Aussi, les jeunes étudiants ont révélé qu'il existe bel et bien l'institut Polytechnique de Bansa situé à Penka-Michel. Cet institut abrite effectivement en son sein un département destiné à l'agronomie depuis sa création en 2018. Il s'agit donc d'une stratégie mise en place par les pouvoirs publics et privés pour faciliter dans des prochaines

années l'autonomisation des femmes rurales. Certes, il faut être titulaire d'un Baccalauréat pour y accéder, mais par les formations, il prépare les jeunes femmes à un meilleur avenir dans la pratique de l'agriculture. Au vu de ce résultat obtenu du terrain, cette première hypothèse secondaire est totalement confirmée.

Ainsi, l'objectif n° 1 de cette recherche qui était de « *présenter les mesures prises et les stratégies adoptées par les pouvoirs publics et les acteurs privés pour faciliter l'autonomisation de la femme rurale de Balessing* » regroupant les hypothèses n°1 et n°2 a été partiellement atteint.

L'hypothèse secondaire n°2: « *les difficultés d'accès à l'autonomisation de la femme rurale de Balessing sont d'ordres économique, social et culturel* ».

Suite aux données primaires obtenues à partir des enquêtes de terrain, il ressort que les femmes rurales de la localité de Balessing sont confrontées à plusieurs problèmes. Il y a de ce fait les problèmes exogènes et qui sont majeurs dans les obstacles à l'autonomisation des femmes rurales de Balessing. Ils sont structurés autour des difficultés financières (le manque de financement des activités agricoles, le coût élevé des intrants agricoles et le coût élevé du transport des produits agricoles) ; techniques (la qualité des sols, la santé des femmes rurales, la rareté des engrais verts et le problème de la lutte phytosanitaire) ; environnementales (les inondations, le changement climatique et les conflits entre les agricultrices et les animaux sauvages) et sociales (l'enclavement des zones de production et l'accès difficile à l'eau potable) . Les problèmes endogènes quant à eux, se structurent autour des problèmes d'ordre foncier (l'accès difficile au foncier, le coût élevé des espaces cultivables, la rareté des terres et l'éloignement des terres cultivables) ; social (le manque de respect envers les femmes, les violences conjugales, et la sous-scolarisation) ; technique (l'ignorance des techniques culturales, le manque de culture entrepreneuriale et la mévente des produits agricoles) et matériel. L'ensemble de ces problèmes sont donc tout ce qui freinent et retardent le processus d'autonomisation des agricultrices de Balessing. Ces résultats permettent donc de confirmer totalement cette deuxième hypothèse secondaire et de montrer que l'objectif n°2, qui était d' « *identifier et analyser les problèmes ou les difficultés de l'autonomisation de l'agricultrice de Balessing* » a été totalement atteint.

L'hypothèse secondaire n°3 : « *les difficultés à l'autonomisation de l'agricultrice s'expliqueraient par des facteurs à la fois endogènes et exogènes* ».

Les problèmes de l'autonomisation de la femme rurale de Balessing sont nombreux et divers. Ils s'expliquent par trois (03) facteurs (« *exogènes* », « *mixtes* » et « *endogènes* »). Tout d'abord, les causes endogènes se substituent autour des facteurs culturels ((le poids des us et des coutumes, la socialisation patriarcale, les mauvaises pratiques agricoles, le mépris des femmes) ; économiques (le coût élevé des espaces cultivables, la pauvreté rurale) ; sociaux (les conflits fonciers, la montée en puissance de l'individualisme) et écologiques (la qualité des sols). Ensuite, les facteurs mixtes qui se regroupent autour des inondations, du changement climatique et la densité de la population. Et enfin, les causes exogènes, qui se constituent par le manque de financement des activités agricoles et le coût élevé des engrais. L'ensemble de ces facteurs constituent des causes ou des sources aux problèmes qui ralentissent et freinent le processus d'autonomisation de la femme rurale du groupement Balessing. Par conséquent, cette quatrième hypothèse est donc totalement confirmée ; et l'objectif n°3, qui était d'« *analyser les facteurs explicatifs des difficultés qui freinent l'autonomisation des femmes rurales de Balessing* » a été totalement atteint.

Au vu de ces résultats présentés dans ces trois (03) hypothèses spécifiques, il peut être attesté que l'hypothèse principale, qui est la suivante « *les problèmes d'autonomisation de la femme rurale de Balessing s'expliqueraient par un faible accès aux ressources et l'absence de production et de transformation des produits agricoles* », est totalement confirmée. Ce qui permet ainsi de valider l'objectif principal de cette recherche qui était d' « *identifier et expliquer les obstacles au processus de l'autonomisation de la femme rurale de Balessing* »

Concernant les enseignements tirés, cette recherche a permis de faire appel à trois (03) théories scientifiques à savoir : L'interactionnisme de Norbert ELIAS, le fonctionnalisme systématique de Talcott PARSONS et la théorie dynamique et critique de Georges BALANDIER.

L'interactionnisme de Norbert ELIAS est né de l'école de Chicago. Cette théorie définit la sociologie comme la science des interactions sociales et soutient que ce sont les relations entre les individus et les interactions avec leur milieu qui permettent de mieux comprendre les phénomènes sociaux. C'est la théorie des interdépendances ou des dépendances réciproques, et qui voit le monde comme un réseau de relations au sein duquel se développent des fonctions sociales. Ainsi, il décrit un type d'individus qui rendraient la cohésion sociale et l'administration assez difficile, et démontre par-là que l'opposition « *individu-société* » est d'abord une opposition de valeurs entre « *individualisme* » et

« *collectivisme* ». Dans le cadre de cette étude, cette théorie a permis d'analyser le rôle des différents acteurs dans la promotion et l'accompagnement des activités agricoles des agricultrices du groupement Balessing. Il ressort que, malgré les efforts fournis par les autorités et les particuliers, la femme rurale de Balessing a sa propre vision pour son autonomisation.

Le fonctionnalisme systématique de Talcott PARSONS est cette théorie, qui considère la société comme un tout indissociable, dont chaque individu a sa partition à jouer pour la bonne marche et le bon fonctionnement de la communauté. Elle voit la société comme un système complexe où les parties travaillent ensemble pour promouvoir la solidarité et la stabilité. Le fonctionnalisme systémique a permis dans ce travail de recherche, de trouver les problèmes qui freinent l'autonomisation de la femme rurale de Balessing, malgré qu'elle essaie de se battre au quotidien pour y parvenir. Il s'agit donc des problèmes à la fois externes et internes à cette communauté qui sont d'ordre financier, technique, social et même environnemental.

La théorie dynamique et critique de Georges BALANDIER, est un héritage de l'Ecole de Francfort. Cette théorie s'oppose à la conception des sociologues évolutionnistes et fonctionnalistes qui réduisent les sociétés humaines à des organisations statiques. Car les sociétés humaines se transforment, changent et évoluent au cours du temps. Elles ne sont pas toujours ce qu'elles paraissent être. C'est pourquoi elles se présentent à deux niveaux : l'un officiel et l'autre officieux. Cette théorie a été formulée dans cette étude dans le but de débusquer les causes profondes des problèmes d'autonomisation de la femme rurale de Balessing. Pour cela deux types de causes ont été présentées au départ, à savoir les causes endogènes et les causes exogènes. Les premières correspondent à l'ensemble des « *dynamiques du dedans* » ou encore, ce sont des facteurs internes au groupement Balessing, notamment le poids des us et des coutumes, le coût élevé des espaces cultivables et même la montée en puissance de l'individualisme. Les deuxièmes quant à elles sont les causes exogènes qui désignent les « *dynamiques du dehors* » ou encore ce sont des facteurs externes à la localité de Balessing. Il s'agit entre autres du manque de financement des activités agricoles, du coût élevé des engrais. L'interprétation des données de terrain a révélé l'existence d'un autre type de causes à savoir les causes mixtes qui viennent à la fois de l'intérieur et de l'extérieur de la localité d'étude, on parle ainsi des « *dynamiques mixtes* ». Il est question ici des inondations, du changement climatique et aussi de la densité de la population.

Au-delà de sa portée sociologique, cette étude a une utilité pratique ou sociale. Car, comme le déclare Emile DURKHEIM, cité par Bernard LAHIRE (2002 : 74) : « *nous estimerions que nos recherches ne méritent pas une heure de peine si elles ne devaient avoir qu'un intérêt spéculatif* », elles doivent contribuer à trouver des orientations aux conduites pour déterminer des solutions aux problèmes auxquels font face les acteurs concernés. Jean Marc ELA (2001 : 28), renchérit en ces mots : « *toute recherche sociologique se doit de produire des connaissances pertinentes et opératoires, capables d'édifier les acteurs sociaux concernés* ». Autrement dit, les résultats des recherches sociologiques peuvent contribuer à résoudre un problème donné.

Dans le cadre de cette étude, cette recherche a démontré que les problèmes d'autonomisation des agricultrices de Balessing ont plusieurs causes, à la fois endogènes, mixtes et exogènes. *L'action sociale*, qui n'engage pas la science sociologique, doit donc être menée dans ce sens pour aider *les décideurs sociaux* à solutionner ces problèmes.

Pour ce qui est des facteurs endogènes, ils se subdivisent sous quatre (04) ordres à savoir : culturel, économique, social et écologique. Sur le plan culturel, il faudra que les autorités traditionnelles de Balessing assouplissent les coutumes et les us, permettant à la femme de ce groupement de mieux s'exprimer, en lui accordant *la possibilité d'accès à la parole sans aucune contrainte*. Elles doivent pouvoir mener leurs propres actions, sans toutefois avoir à informer leur conjoint, *accepter l'innovation agricole et être respectées dans leur statut*.

Sur le plan économique, *le coût des espaces cultivables devrait être revu à la baisse* par les propriétaires terriens de ce groupement, *et les autorités traditionnelles devraient fixer un montant pour limiter le coût élevé des espaces cultivables*, et prévoir des sanctions pour tous ceux qui iront au-delà de ce montant fixé. Les intrants agricoles devraient avoir un prix standard sur le marché agricole.

Sur le plan social, les hommes et les femmes de Balessing devraient avoir les mêmes droits pour accéder aux terres disponibles ; ainsi, les conflits fonciers doivent s'arrêter avec l'aide des pouvoirs locaux et les autorités gouvernementales qui devraient faciliter l'accès aux titres de propriété. En plus de cela, *l'esprit communautaire doit être encouragé et primé sur l'individualisme*. Pour ce qui est du facteur écologique, les agricultrices de Balessing doivent apprendre à adapter chaque culture à un sol approprié.

Par rapport aux *facteurs mixtes*, il s'agit des inondations, du changement climatique et de la densité de la population. Pour pallier à ces problèmes, les acteurs concernés devraient arrêter de bloquer le passage des eaux pour augmenter les espaces cultivables ; le déboisement des espaces doit être interdit ou limité par des règles établies par les autorités gouvernementales et appliquées par les populations. Vu la population grandissante, les autorités locales devraient laisser la possibilité aux étrangers d'exprimer leur savoir-faire pour apporter de la diversité dans la communauté.

En ce qui concerne les causes exogènes, il faudrait que les pouvoirs publics pensent à subventionner les activités agricoles, en apportant des financements et des dons en semences améliorées, afin de booster et améliorer les productions agricoles. En plus de cela, le gouvernement doit faire baisser les prix des engrais chimiques sur le marché agricole et s'efforcer à *subventionner les formations en fabrication d'engrais verts ou naturels* auprès du Poste Agricole de Balessing (représentant localement le MINADER) dans cette localité.

Sans prétendre avoir abordé tous les aspects de l'autonomisation de la femme, ce travail de recherche s'inscrit dans une continuité des recherches sur l'autonomisation de la femme en générale et celle de la femme rurale en particulier. Dans une perspective futuriste, il faut maintenant *analyser les mécanismes de résiliences développés par ces agricultrices de Balessing pour s'assumer au développement communautaire*. Ceci pour analyser et comprendre les impacts des activités ces femmes rurales du groupement dans les transformations et les changements qui peuvent être observés dans cette localité.

BIBLIOGRAPHIE

A- OUVRAGES GENERAUX

1. **AKTOUF Omar**, (1987), *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec.
2. **ANTONIUS Richard**, (2007), *Ce que doit inclure un projet de mémoire ou de thèse*, Montréal : département de sociologie, UQAM, version non définitive.
3. **BALANDIER Georges**, (1955), *L'Anthropologie appliquée aux problèmes des pays sous-développés*, volume 3, cours de droit, Paris, PUF.

- (1971), *Sens et Puissance : les dynamiques sociales*, Paris, PUF.
5. **BARDIN Laurence**, (1983), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
6. **BERELSON Bertrand**, (1952), *L'analyse de contenu dans la recherche en communication*, New-York : Hafner, la presse libre.
6. **BLANCHET Alain** et **GOTMAN Anne**, (2010), *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Armand Colin.
7. **BOUDON Raymond**, (1971), *La crise de la sociologie : question d'épistémologie sociologique*, Paris, librairie Droz.

- (2010), *La méthode en sociologie*, Paris, La découverte.
8. **CHAMBERS Donald** et **WEDEL Kenneth**, (2009), *Politique sociale et programmes sociaux : méthode pour la politique publique pratique*, Boston, Allyn et Bacon/Pearson, 5^e Edition.
9. **CHINDJI-KOULEU Ferdinand**, (2002), *Mes premiers pas dans la recherche*, Yaoundé Saagraph.
10. **CLAIRE Isabelle**, (2012), *Sociologie du genre*, Paris, Armand Colin.
11. **CROZIER Michel ; FRIEDBERG Erhard**, (1981), *L'acteur et le système : les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil.
- 12.
13. **DEL BAYLE Loubet**, (2000), *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, Paris-Montréal, l'Harmattan.
14. **DURHKEIM Emile**, (2019), *Les règles de la méthode sociologique*, Flammarion.

- (2004), *de la division du travail social*, Evergreen.
15. **DUMAS Maurice**, (2017), *Qu'est-ce-que la misogynie*, Paris, Arkhe Editions.

15. **ELA Jean-Marc**, (1998), *Innovations sociales et renaissance de l'Afrique Noire, les défis du monde d'en-bas*, Paris, L'Harmattan.
 - (2001), *Guide pédagogique de recherche pour le développement en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
16. **ELLA ELLA Samuel-Béni**, (2014), *Quand le capitalisme cynégétique envahit la réserve du Dja. Etude de sociologie de la chasse déviante*, Yaoundé, PUY.
17. **ETIENNE Jean** et al, (1995), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Hatier.
18. **FREEMAN Robert Edward**, (1984), *Management Stratégique; une approche des parties prenantes*, Paris, La Découverte.
19. **GHIGLIONNE Rodolphe et MATALON Benjamin**, (2011), *Les enquêtes sociologiques : Théories pratiques*, Paris, Armand Colin.
- . **GUEGUEN Jacques et DUC Gérard**, (2008), *La filière protéagineuse : quels défis ?*, Edition Quae.
- 20.
21. **JOHN Little**, (1984) *Theory of human communication*, London, Flamingo.
22. **KING MERTON Robert**, (1965), *Les classiques des sciences sociales*, Paris, Armand Colin.
23. **LAHIRE Bernard**, (2002), *A quoi sert la Sociologie ?*, Paris, La découverte.
24. **LELE Uma**, (1975), *Le développement rural : l'expérience africaine*, Paris, Economica.
25. **MANDELA Nelson**, (1995), *Un long chemin vers la liberté*, Paris Fayard.
26. **MELE Patrice et LARRUE Corinne**, (2008), *Territoires d'action : Aménagement, urbanisme, espace*, Paris, l'Harmattan.
27. **MINKANDA Alain-Patrice**, (2007), *Pour comprendre et intégrer la problématique genre dans le développement*, Yaoundé, Graps.
28. **PIAGET Jean**, (1972), *Epistémologie des sciences sociales*, Paris, Gallimard.
29. **QUIVY Raymond et VAN CAMPENHOUDT Lu**, (2011), *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 5ème édition.
30. **RENNES Juliette**, (2016), *Encyclopédie critique du genre : corps, sexualité, rapports sociaux*, Paris La Découverte.
31. **RICOEUR Paul**, (2014), *Histoire et vérité*, Paris, Le Seuil.

B- OUVRAGES SPECIFIQUES

1. **BERENI Laure** et al, (2020), *Introduction aux études sur le genre*, Bruxelles : de Boeck, 3^e édition revue et augmentée.
2. **BOURDIEU Pierre** et **Jean-Claude PASSERON**, (1970), *La reproduction : Elément d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, Le Seuil.
3. **CHINDJI-KOULEU Ferdinand**, (2015), *Initiation à la sociologie rurale*, Saagraph, Yaoundé.
4. **CHAMBERS Robert**, (1990), *Développement rural : la pauvreté cachée*, Paris, Karthala.
5. **CLAIR Isabelle**, (2012), *Sociologie du genre*. Paris, Armand Colin.
6. **ELA Jean-Marc**, (1982), *L'Afrique des villages*, Paris, Karthala.

- (1990), *Quand l'Etat pénètre en brousse : les ripostes paysannes à la crise*, Paris, Karthala.

C- ARTICLES SCIENTIFIQUES

1. **BUCREP**, Répertoire actualisé des villages du Cameroun, Troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitat du Cameroun, Volume IV- Tome 07, p.345.
2. **ELLA ELLA Samuel-Béni** et al, (2019), Sociologie de la politique nationale genre du Cameroun : acquis et défis majeurs du début du XXI^e siècle, *Cahier de l'IREA N°34/2019 Vision Anthropologique et sociologique*, p.185-205.
3. **HASSAN KHAN Mahmood**, (2001), *La pauvreté rurale dans les pays en développement : Orientation pour l'action politique*.
4. **KENDO Sandra** et al, (2010), *Développement du secteur financier et réduction de la pauvreté selon le genre : cas du milieu rural*, p.15-28.

- (2010), *Développement du secteur financier et financement de l'activité agricoles dans un contexte de crise alimentaire : quelle place pour la micro-finance*, p.13-20.
5. **NGA NDONGO Valentin**, (1999), « *L'opinion camerounaise : problématique de l'opinion en Afrique noire* », Doctorat en sciences humaines Tome I et II, université de Paris Nanterre, p.11.
6. **PINGHANE YONTA Achille** (2011), « *genre, migration et vieillissement de la population rurale au Cameroun* », in les numériques de CEPED, Revue, 2011, p.682-690.

- (2012), « *Les représentations du féminin dans la société Bamiléké au Cameroun : esquisse d'analyse socioanthropologique* » in Belhabib Soumaya ; Bencheikh Mustapha (dir), Genre, pouvoir et société OKAD, Rabat, p.249-259.

7. **KRISHNA Vijay**, (2009), *La théorie des enchères*, 2^e édition, Presse académique /Elsevier, p.747-775.

D- MEMOIRES ET THESES

1. **DAMAÏGUE Daniel**, (2005), « Le statut de la femme en milieu rural Massa », Mémoire de DEA, UY1/FALSH département de Sociologie.

2. **EBALE. Daniel Jackson**, (2010), « La problématique de l'autonomisation de la réelle de la femme rurale de Samalomo (Est-Cameroun) : principes généraux, réalités et perspectives », Mémoire de Master 2, Yaoundé, UCAC/FSSG.

3. **MATAGE KAMDEM Nelly**, (2013), « l'autonomisation des femmes en milieu urbain camerounais dans le secteur avicole au Cameroun : cas de la CAFEM (Concertation des associations féminines) de Mbalmayo », Mémoire de Master Yaoundé, UCAC/FSSG.

4. **MOUKAM KARTAN Laure**, (2004), « Dynamique des activités agricoles et rapports de genre: le cas du pôle de développement rural de Sana », Mémoire de maîtrise, UY1/FALSH.

5. **NGUITA Ernest**, (2012), « Pauvreté des chefs de ménage exploitant agricoles en milieu rural au Cameroun : recherche des facteurs explicatifs », Mémoire de Master, UY2/IFORD.

6. **PINGHANE YONTA Achille**, (2003), « Dynamique des rapports de genre sous les mutations agraires en pays Bamiléké (Ouest-Cameroun) : le cas du village Bangang », Mémoire de Maîtrise UY1/FALSH.

- (2015), « Dynamiques des rapports de genre en milieu rural de l'Ouest-Cameroun: Facteurs et enjeux », Thèse de Doctorat/PhD UY1/FALSH.

7. **SONGUE Paulette**, (1988), « Les femmes dans l'agriculture au Cameroun », Thèse de Doctorat, Université de Lille.

D- DOCUMENTS OFFICIELS

1. Décret n°2005/118 du 15 avril 2005 portant organisation du Ministère de l'agriculture et du Développement Rural.

2. Décret n°77/245 du 15 juillet 1977 portant organisation des chefferies traditionnelles.

E- REFERENCES ELECTRONIQUES ET WEBOGRAPHIE

- 1- **DE NEUTER Patrick, FROGNEUX Nathalie** (2009), *Violence et agressivité au sein du couple*, Belgique Académia. (www.editions-academia.be livre-violences-et-agressivites).
2. <http://agritrop.cirad.fr/529981/1/document-529981.pdf> (consulté le 20 décembre 2021).
3. www.aquaportal.com (consulté le 08 juin 2023).
4. www.eauetphyto.aura.fr (consulté le 17 juin 2023).
5. www.eauetphyto.aura.fr (consulté le 17 juin 2023).
6. www.futura.sciences.com (consulté le 17 juin 2023).
7. www.aquaportail.com (consulté le 18 juin 2023).
8. www.lavoixdupaysan.net (consulté le 18/06/2023).
9. Aquaportail.com/dictionnaire/definition/9274/facteur-ecologique (consulté le 13 novembre 2023).
10. economy-pedia.com (consulté le 11 juillet 2023).
11. www.commentouvrir.com (consulté le 11 juillet 2023).
12. **HICHEM Yesguer**, (2009), *L'enclavement des espaces ruraux : approche de l'accessibilité spatiale entre la Normandie et la Kabylie*. Consulté le 20 juin 2023.
13. www.anteos.fr/traitement-informatiq.html (consulté le 1^{er} juin 2022)
14. www.un.org »land-conflict (consulté le 12 juillet 2023).
15. www.africmemoire.com (consulté 12 juillet 2023).
16. www.futura.sciences.com (Consulté le 19 juillet 2023)
17. www.hellocarbo.com (consulté le 19 juillet 2023).
18. revues.imist.ma (consulté le 22 juillet 2023)
19. www.linternaute.fr (consulté le 27 juillet 2023).
20. <https://www.ouest-france.fr> (consulté le 31 juillet 2023).
21. **HOIBIAN, Sandra**, (juin 2013), *les français en quête de lien social : baromètre de la cohésion sociale*. Collection des rapports (N° R292), p.21-33. (www.credoc.fr consulté le 18 octobre 2023).
22. Cameroon-tribune.cm/article.html/49531/fr.html/production-agricole (consulté le 08 Juin 2023).

23. **TCHOU NOYOULEWA Adong**, (2006), « Enclavement et développement des zones rurales d’Afrique Subsaharienne : recherche bibliographique ». Mémoire Online.com (consulté le 21 juin 2023).
24. www.ined.fr/fr/lexique/densité-de-population (consulté le 13 novembre 2023).
25. www.toupie.org.(consulté le 13 novembre 2023).
26. <https://citadellelachute.ca/violence-conjugale/> (consulte le 13 novembre 2023).
27. www.stat4decision.com (consulté le 1^{er} juin 2022)
28. <https://www.crtv.cm/2022/10/financement-agricole-le-cameroun-a-la-recherche-du-meilleur-modele/> (consulté le 13 juillet 2023).
29. www.techno-science.net (consulté le 21 avril 2023)

ANNEXES

Annexe 1: Attestation de recherche

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

BP : 755 Yaoundé
Siège : Bâtiment Annexe FALSH-UYI, à côté AUF
E-mail : depart.socio20@gmail.com

REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **LEKA ESSOMBA Armand**, Chef de Département de Sociologie de l'Université de Yaoundé I, atteste que Madame **SIGNING Berline**, Matricule **15G216** est inscrite en Master II, option Population et développement. Elle effectue, sous la direction du Professeur **ELLA ELLA Samuel-Béni**, un travail de recherche sur le thème : « **Genre et autonomisation de la femme rurale : cas des agricultrices de Balessing dans l'arrondissement de Penka-Michel (Région de l'Ouest Cameroun)** ».

Dans le cadre de cette recherche, il aura besoin de toute information non confidentielle, susceptible de l'aider à bien conduire sa recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 02 MAI 2023

Le Chef de Département


LEKA ESSOMBA
Professeur

Annexe 2: Guide d'entretien semi-directif

Item 1 : IDENTIFICATION DE L'ENQUETE

- Nom et prénom (facultatif)
- Sexe
- Qualité / fonction

Item 2 : STRATEGIE D'AUTONOMISATION DES FEMMES RURALES DE BALESSING

- 1- Les actions concrètes réalisées par le Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER) pour faciliter l'autonomisation des femmes rurales de Balessing.
- 2- Les actions concrètes réalisées par le Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille (MINPROFF) pour faciliter l'autonomisation des femmes rurales de Balessing.

Item 3 : PROBLEMES DES FEMMES RURALES DE BALESSING

- 3- Les problèmes que rencontrent au quotidien les femmes rurales ici à Balessing par rapport à leur autonomisation.
- 4- Ce qui explique ces problèmes.

Item 4 : INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES

- 5- Autre chose à ajouter par rapport à tout ce qui a déjà été dit.
- 6- Les documents pouvant être mis à notre disposition.

Annexe 3 : Liste des informateurs

N°	Noms et prénoms	Qualité	Lieu de l'entretien
1	FONGANG Bathlemy Michel	Secrétaire Général de la Mairie de Penka-Michel	Penka-Michel
2	FONKENG Martin Mitterand	Chef de poste agricole de Balessing	Balessing
3	FOPA Jeannette	Agricultrice	Balepipi (Balessing)
4	FOUAMENE GANNO Pascal	Chef du groupement	Chefferie Balessing
5	Hornella	Agricultrice	Bawounwa (Balessing)
6	KENGMO Laure	Agricultrice	Bambi (Balessing)
7	KENNE Appoline	Agricultrice	Bawounwa (Balessing)
8	KENNE Hermine	Agricultrice et enseignante	Basso (Balessing)
9	KITIO Guy-Edouard	Consultant SERDIF	Penka-Michel
10	MAGNE Christelle	Agricultrice	Balepipi (Balessing)
11	Matio	Association des Femmes Bawonwa	Balessing
12	NGOUMTSA Lucienne	Agricultrice	Bawounwa (Balessing)
13	NGOUANA Madeleine	Agricultrice	Balessing
14	NJICHIAGHA	Délégué d'arrondissement du MINADER	Penka-Michel
15	NZENE Florence	Agricultrice	Bawounwa (Balessing)
16	SANFOUO Edith	Agricultrice	Basso (Balessing)
17	TCHINDA Flore	Agricultrice	Bambi (Balessing)
18	TEMOU Solange	Agricultrice	Bawounwa (Balessing)

Annexe 4: typologie des problèmes d'autonomisation des femmes rurales de Balessing

N°	Typologie	Problème/ difficulté	Nombre de fois	%
1	Problèmes endogènes	L'accès difficile au foncier (6 fois)	26 fois	42%
		Le manque de respect envers les femmes (4 fois)		
		L'ignorance des techniques culturales (4 fois)		
		Les violences conjugales (3 fois)		
		Le manque de culture entrepreneuriale (2 fois)		
		Le coût élevé des espaces cultivables (2 fois)		
		L'éloignement des terres cultivables (1 fois)		
		La sous-scolarisation (1fois)		
		La rareté des terres cultivables (1 fois)		
		La mévente des produits agricoles (1 fois)		
	Les outils archaïques (1 fois)			
2	Problèmes exogènes	Le manque de financement des activités agricoles (8 fois)	36 fois	58%
		Le coût élevé des intrants agricoles (7 fois)		
		L'enclavement des zones de production (5 fois)		
		Les inondations (5 fois)		
		La qualité des sols (2 fois)		
		Le coût élevé du transport des produits agricoles (2 fois)		
		L'impact du changement climatique (2 fois)		
		La santé des femmes rurales (1 fois)		
		L'accès difficile à l'eau (1 fois)		
		La rareté des engrais verts (1 fois)		
		Le problème de la lutte phytosanitaire (1 fois)		
		Le conflit agricultrices et animaux sauvages (1 fois)		
	Total		62	100%

Source : Signing Berline (enquête de terrain, février et mai 2023)

Annexe 5: Verbatim sur les problèmes/ difficultés d'autonomisation des femmes rurales de Balessing

N°	Verbatim	Problèmes/ difficultés	Nombre de fois	%
1	« Le problème de financement de leurs activités »/ « même les insecticides pour les pulvériser sont chères »/ « les semences même aussi sont chères »/ « absence de financement »/ « la pauvreté »/ « pour quitter par exemple Tchouomi, pour Bawounwa, il faut dépenser au mois 5.000FCFA pour un camion qui va transporter le maïs. »	Le manque de financement des activités agricoles	8	12,9
2	« le coût élevé des intrants agricoles »/ « manque de matières nécessaires pour leurs cultures »/ « parfois on n'a pas assez d'argent pour acheter les engrais parce que quand la terre devient pauvre, il nous faut aussi les engrais pour remonter».	Le coût élevé des intrants agricoles	7	11,3
3	« Le problème du foncier » / « le problème crucial qui est la propriété foncière » / « le refus de terres cultivables à la femme » / « le problème de terres » / « les pratiques culturelles néfastes » / « de nos jours la tradition n'a managé pour elles que des rares possibilités d'accès à la terre » / « ici à Balessing, les femmes sont abandonnées à elles-mêmes, les traditions et les coutumes ne sont pas à leur faveur. » / « ici à Balessing, les femmes sont abandonnées à elles-mêmes, les traditions et les coutumes ne sont pas à leur faveur. »	L'accès difficile au foncier	6	9,67
4	« l'enclavement des zones de production »/ « les problèmes de produits agricoles disponibles »/ « difficultés à écouler sa production »/ « même comme on a les pousse-pousse pour la plupart d'entre nous, ce n'est pas facile c'est même très pénible par rapport à la voiture.»	L'enclavement des zones de production	5	8,06
5	« Les inondations » / « les légumes ont pourri car on venait de les piquer et aujourd'hui nous sommes obligées de refaire les champs à nouveau » / « au mois de mars 2023, on était obligé de récolter les pommes alors que ce n'était pas encore en maturité. J'ai perdu mon champ de tomate en deux jours. »	Les inondations	5	8,06
6	« le mépris de la femme »/ « manque de respect envers les femmes »/ « la stigmatisation des femmes par les hommes »	Le manque de respect envers les femmes	4	6,45
7	« Manque de contrôle du cycle de production » / « problèmes de formation » / « c'est l'agriculture archaïque »/ « le manque d'informations qui apporte les problèmes d'insécurité »/ « l'agriculture qu'on fait c'est seulement pour manger, nourrir la famille. Donc, c'est l'agriculture archaïque qui ne rentabilise pas vraiment. »	L'ignorance des techniques culturales	4	6,45
8	« les violences conjugales »/ « la valeur de la femme n'est pas respectée dans les foyers »	Les violences conjugales	3	5
9	« pas de connaissance en terme de qualité de terres auxquelles correspond une culture appropriée »	La qualité des sols	2	3,22

10	« les limites de l'éducation qui les empêchent les agricultrices de gérer les affaires »/ « manque d'idées d'entrepreneuriat »	Le manque de culture entrepreneurial e	2	3,22
11	« Le prix élevé des espaces cultivables » / « le prix de la location dépend de la position de la parcelle qu'on veut louer. En fait, il y'a le terrain marécageux qui est un espace appartenant au chef du groupement Balessing qu'on loue sur l'année et sous contrat. C'est d'ailleurs la seule place où les contrats sont renouvelables. Là-bas par exemple, on loue 10m/100 à 20.000 FCFA. »	Le coût élevé des espaces cultivables	2	3,22
12	« Le coût de transport élevé pour écouler nos marchandises » / « le mauvais état des routes et le coût élevé des transports pour aller vendre » / « les routes sont tellement mauvaises et le transport élevé que c'est très pénible pour aller vendre nos marchandises au marché » / « pour quitter par exemple Tsuatchowa, pour Bawounwa, il faut dépenser au moins 7.000 FCFA et 10.000FCFA pour un pick-up qui va transporter le maïs. »	Le coût élevé du transport des produits agricoles	2	3,22
13	« il n'y a pas eu de production de haricots cette année à cause du manque de pluie qui ralentit la production »/ « les changements climatiques »	L'impact du changement climatique	2	3,22
14	« La femme est parfois contraintes de faire une reconquête des terres cultivables ailleurs » / « quand on va dans ces villages voisins, ce n'est pas un petit voyage de 2H de temps. On prend parfois tout une journée et à un certain niveau, la route finie, on continue à pied. »	L'éloignement des terres cultivables	1	1,61
15	« parfois elles n'ont plus un autre endroit à exploiter »	La rareté des terres cultivables	1	1,61
16	« la mévente des produits agricoles »	La mévente des produits agricoles	1	1,61
17	« le manque de scolarisation »	La sous-scolarisation	1	1,61
18	« Les problèmes sanitaires » / « j'ai eu un problème de démangeaison qui a duré plusieurs mois car à l'hôpital, les médicaments que le médecin m'avait prescrits ne faisaient rien. Ces mêmes médicaments m'ont créé d'autres problèmes comme des allergies ».	La santé des femmes rurales	1	1,61
19	« Les problèmes d'eau potables » / « tôt le matin ou tard le soir, ce n'est pas toujours facile. Parce que, après avoir puisé l'eau le matin, je dois encore parcourir des kilomètres pour me rendre au champ. Tard le soir, je rentre toujours ayant parcouru des kilomètres » / « Pour diminuer le travail, on va souvent au champ avec des bidons et au retour on puise de l'eau à boire ajoute une autre. »	L'accès difficile à l'eau	1	1,61
20	« parfois l'engrais naturel comme les déchets de poules et de porcs se font rares »	La rareté des engrais verts	1	1,61
21	« on a aussi nos outils archaïques comme la houe et ça nous casse le corps »	Les outils archaïques	1	1,61
22	« il y a le vent et les insectes qui détruisent nos récoltes »	Le problème de lutte	1	1,61

		phytosanitaire		
23	« parfois il y a les animaux sauvages qui viennent manger les plantes comme il n'y a pas de surveillance »	Le conflit agricultrices et animaux sauvages	1	1,61
	Total		62	100

Source : Berline Signing (février et mai 2023).

Annexe 6 : Verbatim sur les facteurs explicatifs des problèmes d'autonomisation des femmes rurales de Balessing

N°	Verbatim	Facteur explicatif	Nombre de fois	%
1	« Le manque de subvention de la part du gouvernement » / « le manque de prise en charge » / « le taux de financement est abaissé » / « le manque de ressources » / « On est comme ça délaissé, on ne peut compter que sur nous-mêmes, donc c'est n'est pas facile, on ne s'en sort pas. L'État ne nous aide pas et le coût de la vie devient de plus en plus cher. Parfois tu as l'espace pour cultiver, mais pas d'argent pour te lancer dans une culture qui paie comme les choux, les tomates et les pommes de terre. » / « si on avait l'argent, on allait aussi faire l'agriculture moderne comme les autres. On est seule, personne ne nous aide, si ce n'est qu'on s'aide entre voisines. L'État doit nous aider avec les engrais, les semences améliorées et même les pousse-pousse pour transporter nos récoltes. »	Le manque de financement des activités agricoles	5 fois	13,15
2	« Les laveurs de sable dans les rivières qui obstruent le passage de l'eau, ce qui crée des inondations » / « tout ça aussi parce que certaines places où l'eau devait passer, certains jardiniers ont remblé. Parce que, l'espace à cultiver était petit. En saison sèche, quand on remble ça ne dérange pas, maintenant quand la pluie vient chercher sa route, toute es gâté. » « Les nids des cours d'eau à Balessing sont désormais très rétrécis » / « les constructions anarchiques » / « les fortes pluies qui sont tombées récemment ont emporté des cultures » / « nous avons prêté l'argent ici à la tontine pour acheter les semences. Voilà maintenant l'eau qui est venue porter tout ça pour partir avec. Où on va même faire comment pour rembourser oh, on ne sait pas »	Les inondations	5 fois	13,15
3	« Ici à Balessing, les femmes sont abandonnées à elles-mêmes, les traditions et les coutumes ne sont pas à leur faveurs » / « la culture » / « les traditions, la culture, ces éléments sociaux qui placent la femme à la seconde place, et il n'y a rien	Le poids des us et coutumes	4 fois	10,5

	à faire à cela. C'est tabou parfois pour les femmes d'exercer certaines activités. »			
4	« L'absence d'éducation parentale » / « la mentalité » / « la dépendance et la soumission à son conjoint » / « la sexualité et les mariages précoces » / « la femme demande à tous les coups l'autorisation de de son époux pour faire quoique ce soit. »/ « on reproduit seulement ce que nos parents nous ont appris.»	La socialisation patriarcale	4 fois	10,5
5	« Il y a aussi la pauvreté (manque de moyens pour acheter les engrais et les semences) » / « les conditions de vie » / « il y'a aussi la pauvreté rurale, le manque de moyens qui fait défauts. Comme on n'a pas d'argent, on ne peut pas acheter des engrais, ce qui fait que, les récoltes ne donnent souvent rien. »	La pauvreté rurale	3 fois	7,9
6	« La pression économique qui fait que le peu de terre disponible soit au plus offrant » / « pour louer c'est trop cher » / « à cause du prix élevé pour louer les champs, nous nous contentons de cultiver les champs à coté de snos maisons. Et aussi, nous cultivons les parcelles que nos mamans cultivaient dans les champs de nos parents. »	Le coût élevé des espaces cultivables	2 fois	5,3
7	« le mauvais état des routes »	L'enclavement	2 fois	5,3
8	« les mauvaises pratiques agricoles »/ « chacun se lève, il part derrière sa maison, et cultive ce qu'il connaît.»	Les mauvaises pratiques agricoles	2 fois	5,3
9	« l'utilisation massive et abusive des pesticides et des insecticides »/ « ce qui est grave ce sont les grillons nuisibles qui détruisent les plantations »	Utilisation abusive des produits chimiques	2 fois	5,3
10	« la stigmatisation »/ « la place dégradante de la femme »/ « il y'a la stigmatisation et aussi c'est parce qu'on respecte notre place dégradante dans ce village.»	Le mépris des femmes	2 fois	5,3
11	« parfois il y a aussi les vents, on sème, ça produit bien et le vent vient balayer tout ça au sol »/ « le manque de pluies »	Le changement climatique	2 fois	5,3
12	« La croissance démographique » / « la pression économique fait que le peu de terre disponible soit au plus offrant. »	La densité de la population	1 fois	2,6
13	« Les conflits fonciers » / Les conflits fonciers entraînent des guerres. Car, dans certaines familles, ainées filles ou femmes, bien que n'étant pas des principales héritières, le dernier mot sur les terres laissées par leurs parents. Mais, du fait que l'on considère toujours la femme comme faible, les voisins et certains frères cherchent à détourner les terres.	Les conflits fonciers	1 fois	2,6
14	« le manque d'organisation, absence de coopératives et de GIC »	La montée en puissance de l'individualisme	1 fois	2,6
15	« Un des problèmes majeurs, c'est qu'on achète les engrais cher » / « il y'a la pauvreté et le manque de moyens financiers qui fait défaut.	Le coût élevé des engrais	1 fois	2,6

	Quand on n'a pas l'argent, on ne peut pas acheter les engrais. Ce qui fait que les récoltes ne donnent rien. »			
16	« la qualité des sols »/ Chacun ici se lève, il part derrière sa maison, il cultive un peu ce qu'il connaît. On ne nous enseigne pas que telle chose peut nous rentabiliser. On ne nous enseigne même pas les méthodes d'agricultures. C'est pour ça qu'on est toujours dans l'ombre. Il faut vraiment qu'on nous aide, ça peut donner. On nous apprend, on nous forme, on nous donne un peu de semences, on nous apprend les bonnes méthodes, les bonnes pratiques. Ça va faciliter notre autonomisation. On va aussi devenir des femmes fortes.	L'appauvrissement des sols	1 fois	2,6
Total			38 fois	100

Source : Signing Berline (février et mai 2023).

Annexe 7: typologie des facteurs explicatifs des problèmes d'autonomisation des femmes rurales de Balessing

N°	Typologie	Dynamiques/ facteurs	Nombre de fois	%
1	Dynamiques endogènes	Le poids des us et coutumes (4 fois)	19 fois	57,6
		La socialisation patriarcale (4 fois)		
		La pauvreté rurale (3 fois)		
		Le coût élevé des espaces cultivables (2 fois)		
		Les mauvaises pratiques agricoles (2 fois)		
		Conflits fonciers (1 fois)		
		La montée en puissance de l'individualisme (1 fois)		
		Le mépris des femmes (1 fois)		
La qualité des sols (1 fois)				
2	Dynamiques mixtes	Les inondations (5 fois)	8 fois	24,2
		Le changement climatique (2 fois)		
		La densité de la population (1 fois)		
3	Dynamiques exogènes	Le manque de financement des activités agricoles (5 fois)	6 fois	18,2
		Le coût élevé des engrais (1 fois)		
	Total		33 fois	100

Source : Signing Berline (enquête de terrain, février et mai 2023)

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES	iv
LISTE DES ILLUSTRATIONS	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1. CONTEXTE DE L'ETUDE.....	2
2. JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET	3
3. PROBLEME DE RECHERCHE	4
4. PROBLEMATIQUE DE L'ÉTUDE	5
a) Genre et Agriculture.....	6
b) Genre et Culture	7
c) Genre et Autonomisation de la femme.....	8
5. QUESTIONS DE RECHERCHE.....	9
5.1. Question principale	9
5.2. Questions secondaires	10
6. HYPOTHESES DE RECHERCHE	10
6.1. Hypothèse principale.....	10
6.2. Hypothèses secondaires.....	10
7. OBJECTIFS DE RECHERCHE	10
7.1. Objectif global.....	10
7.2. Objectifs spécifiques	11
8. METHODOLOGIE DE L'ETUDE.....	11
8.1. Cadre théorique	11
8.1.1. L'interactionnisme de Norbert ELIAS	11
8.1.2. Le structuro-fonctionnalisme de Talcott PARSONS	12
8.1.3. La théorie dynamique et critique de Georges BALANDIER	13
8.2. Techniques de collecte de données	14
8.2.1. La recherche documentaire	14

8.2.2. L'observation directe.....	15
8.2.3. L'entretien semi-directif.....	16
8.2.4. Le Focus Group discussion	17
8.3. Technique d'échantillonnage	17
8.4. Champ d'observation et unité d'observation	18
8.4.1. Champ d'observation	18
8.4.2. Unité d'observation	18
8.5. Modes d'analyse de données collectées	19
9. CLARIFICATION CONCEPTUELLE DE L'ETUDE	19
9.1. La notion de genre.....	19
9.2. La notion d'autonomisation de la femme rurale	20
10. PLAN DE L'ETUDE	21
PREMIERE PARTIE :	22
ANALYSE SOCIOGRAPHIQUE	22
CHAPITRE 1 :	24
BALESSING : UN GROUPEMENT PATRIARCAL.....	24
I. BREF HISTOIRE DU GROUPEMENT BALESSING	24
1. Sociohistoire de la localité de Balessing son origine	25
II. ENVIRONNEMENT BIOPHYSIQUE	26
1. Situation géographique.....	26
1.1. Localisation	27
2. Climat	27
3. Végétation	28
4. Relief	29
5. Hydrographie.....	29
6. Faune	29
III. LE MILIEU HUMAIN.....	29
1. Les différents groupes humains.....	29
2. Démographie	30
3. Population et linguistique.....	31
4. Habitat et cadre de vie	31
5. Activités ambiantes	32
5.1. Les activités économiques.....	32
IV. MILIEU SOCIOCULTUREL ET INFRASTRUCTURES SOCIALES	36

1. Milieu socioculturel.....	36
CHAPITRE 2 : LA POLITIQUE NATIONALE DE L’AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE.....	41
I. LE CADRE JURIDIQUE DE L’AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE.....	42
II. CADRE INSTITUTIONNEL DE L’AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE .	43
1. Les mécanismes institutionnels nationaux	44
2. Les organismes internationaux.....	48
DEUXIEME PARTIE : SOCIOANALYSE DES PROBLEMES DE L’AUTONOMISATION DES FEMMES RURALES DE BALESSING	50
CHAPITRE 3 : LES DIFFICULTES DE L’AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE DE BALESSING.....	52
I. LES PROBLEMES DE L’AUTONOMISATION D’ORDRE EXOGENE.....	52
1. Les difficultés d’ordre financier	53
a) Le manque de financement des activités agricoles	53
b) Le cout élevé des intrants agricoles	54
c) Le coût élevé du transport des produits agricoles	55
2. Les difficultés d’ordre technique.....	56
a) La qualité des sols	56
b) La santé des femmes rurales	56
c) La rareté des engrais verts.....	58
d) Les problèmes de lutte phytosanitaire.....	59
3. Les difficultés d’ordre environnemental	60
a) Les inondations	61
b) L’impact du changement climatique.....	62
c) Les conflits agricultrices et animaux sauvages	63
4. Les difficultés d’ordre social.....	63
a) L’enclavement des zones de production	63
b) L’accès difficile à l’eau potable	64
II. LES DIFFICULTES D’AUTONOMISATION D’ORDRE ENDOGENE.....	65
5. Les difficultés liées au foncier	66
a) L’accès difficile au foncier.....	66
b) Le coût élevé des espaces cultivables	67
c) La rareté des terres cultivables	68
d) L’éloignement des terres cultivables	68

6. Les difficultés d'ordre social.....	69
a) Le manque de respect envers les femmes	70
b) Les violences conjugales.....	71
c) La sous-scolarisation	72
7. Les difficultés d'ordre technique.....	73
a) L'ignorance des techniques culturelles	73
b) Le manque de culture entrepreneuriale.....	73
c) La mévente des produits agricoles	74
d) Les difficultés d'ordre matériel.....	75
CHAPITRE 4 : LES FACTEURS EXPLICATIFS DES PROBLEMES	
D'AUTONOMISATION DE LA FEMME RURALE DE BALESSING	76
I. LES FACTEURS EXPLICATIFS D'ORDRE ENDOGENE	76
1. Les facteurs culturels.....	77
a) Le poids des us et des coutumes	77
b) La socialisation patriarcale.....	78
c) Les mauvaises pratiques agricoles	79
d) Le mépris des femmes	80
2. Les facteurs économiques	81
a) La pauvreté rurale	81
b) Le coût élevé des espaces cultivables	82
3. Les facteurs sociaux	83
a) Les conflits fonciers.....	83
b) La montée en puissance de l'individualisme	84
4. Les facteurs écologiques	84
II. LES FACTEURS MIXTES.....	86
1. Les inondations	86
2. Le changement climatique.....	87
3. La densité de la population.....	88
III. LES FACTEURS EXOGÈNES	88
1. Le manque de financement des activités agricoles	89
2. Le coût élevé des engrais	90
CONCLUSION GENERALE	92
BIBLIOGRAPHIE	99
ANNEXES	106